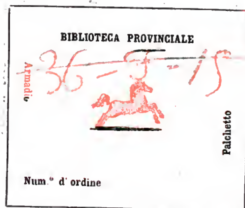
PINGRÉ

SUR LES PASSAGES DE VÉNUS

DU JUIN 1769


FONDO PROVINCIA


NAZIONALE
BIBLIOTECA
VITTORIO EM. III
B. Prov.
Miscellanea
C
41
286
NAPOLI


BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
36 — F — 15
Palchetto
Num.° d' ordine

MÉMOIRE

SUR

LE CHOIX ET L'ÉTAT DES LIEUX

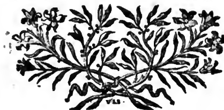
Où le passage de Vénus du 3. Juin 1769 pourra être observé avec le plus d'avantage ;

ET PRINCIPALEMENT

SUR LA POSITION GÉOGRAPHIQUE DES ISLES DE LA MER DU SUD.

Par M. PINGRÉ, Chanoine Régulier & Bibliothécaire de Sainte Geneviève, de l'Acad. Roy. des Sciences, & de celles de Rouen & de Goettingen, Astronome-Géographe de la Marine.

Lu à l'Académie des Sciences, le 23 Décembre 1766 & en Janvier & Février 1767, & imprimé à part, avant les Mémoires desdites années, par délibération de l'Académie.





A PARIS,

Chez P. G. CAVELIER, Libraire, rue S. Jacques, au Lys d'or, près de la Fontaine S. Severin.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





MÉMOIRE

SUR LE CHOIX

ET LA POSITION GEOGRAPHIQUE DES LIEUX

Où la conjonction écliptique du Soleil & de Vénus, qui doit arriver le 3. Juin 1769, pourra être observée avec le plus d'avantage.

PLUS de quatre-vingts ans s'étoient écoulés, depuis que M. Halley avoit annoncé la conjonction écliptique de Vénus du 6 Juin 1761, comme le moyen le plus efficace que l'Astronomie devoit nous offrir, pour déterminer la quantité de la Parallaxe du Soleil, & par une conséquence nécessaire les distances respectives de toutes les Planetes de notre système, tant entre-elles, qu'au foyer commun de leurs orbites. Le phénomene attendu depuis si long-temps approchoit : les principales Puissances de l'Europe ont voulu s'intéresser au succès de l'observation ; les circonstances de la guerre allumée par-tout, n'ont pas ralenti le zele des Astronomes ; des voyages longs & périlleux ont été entrepris ; le passage de Vénus a été observé ; & la question de la Parallaxe du Soleil n'est pas encore définitivement déterminée. Il est vrai cependant que l'indécision est renfermée dans des bornes plus étroites qu'auparavant ; cette Parallaxe ne sera plus limitée à six secondes, on ne la portera plus jusqu'à quinze ; la moindre Parallaxe, déterminée par le dernier passage, est au moins de huit secondes & demie ; la plus forte est de dix secondes, ou tout au plus de dix secondes & un quart. Le doute ne roule donc plus que sur une sixieme partie de la Parallaxe totale ;

mais cet objet eſt encore trop ſenſible, pour que la perfection de l'Aſtronomie permette de le négliger.

Il eſt aſſez étonnant qu'on n'ait commencé à parler de l'extrême ſupériorité du paſſage de 1769, ſur celui de 1761, que lorſque tout étoit diſpoſé pour l'obſervation de celui-ci, & même lorſque quelques-uns des Aſtronomes deſtinés à l'obſerver, étoient déjà partis pour les lieux de leur deſtination. L'autorité de M. Halley prévenoit ſans doute les eſprits, & les tenoit diſtraits ſur cet autre objet. Au reſte, le zele avec lequel le paſſage de 1761 a été obſervé n'aura pas été infructueux : outre que ce paſſage, comme nous venons de le dire, a réduit nos doutes ſur la Parallaxe du Soleil dans des limites plus reſſerrées, il aura été d'ailleurs comme le préliminaire de celui de 1769 : on apportera à celui-ci l'attention la plus ſcrupuleuſe, les précautions les plus circonſpectes ſeront multipliées, & le paſſage, s'il eſt permis de le dire, ſera obſervé par des yeux plus aguerris à cette ſorte d'obſervations.

Lorſque j'ai entrepris de déterminer les circonſtances du paſſage de 1769, j'avois une pleine connoiſſance du travail de M. De la Lande ſur ce même objet, & je n'ai pas prétendu en révoquer en doute l'exactitude. Mais on goute ſouvent plus de plaiſir à s'aſſurer de la vérité par ſoi-même, qu'à l'embraſſer ſur le témoignage d'un autre ; d'ailleurs je deſirois entrer dans le détail de quelques circonſtances, qu'il n'étoit pas poſſible que la Carte de M. De la Lande développât aſſez clairement ; enfin je pouvois propoſer des vûes différentes de celles auxquelles ce ſavant Aſtronome a cru devoir s'arrêter, & je n'étois pas fâché de pouvoir les appuyer ſur mes propres calculs. Mon travail tendoit à ſa fin ; lorſqu'on m'a communiqué le cinquante-cinquieme volume des *Tranſactions Philoſophiques* : j'y ai trouvé, page 226, un Mémoire de M. Hornſby ſur la même matiere. Les différences que j'ai remarquées, entre les réſultats de M. De la Lande, ceux de M. Hornſby & les miens, ſont fort légeres ; elles doivent preſque toutes leur origine à la différence des méthodes que nous avons ſuivies, pour parvenir à ces réſultats.

Pour ſe décider ſur le choix des lieux où il eſt à deſirer que le prochain paſſage de Vénus ſoit obſervé, il ne ſuffit pas de déterminer par quelles latitudes & ſous quels méridiens les effets de la Parallaxe ſeront les plus ſenſibles, & en même temps les plus oppoſés; il faut de plus que le phénomene puiſſe y être obſervé avec commodité & avec préciſion. En vain l'Aſtronomie indiqueroit-elle les lieux les plus propres à cette obſervation : ſi ces lieux ſont ſitués en pleine mer, ſi leur poſition eſt incertaine, ſi ce ſont des iſles inacceſſibles, s'ils n'offrent aucun port où le vaiſſeau qui aura conduit l'Aſtronome puiſſe demeurer à l'abri; ſi l'on n'y jouit que rarement de la vûe du Soleil, s'ils ſont habités par des Nations ſauvages & féroces, avec leſquelles il faille être perpétuellement ſur ſes gardes; alors le ſuccès de l'obſervation devient impoſſible, ou du moins fort équivoque. Cette réflexion m'engage à embraſſer deux objets dans ce Mémoire; le premier ſera purement Aſtronomique, le ſecond, ſur lequel il faudra néceſſairement que je m'étende davantage, ſera plus directement du reſſort de la Géographie.

PREMIERE PARTIE.

Des lieux, où l'effet de la Parallaxe ſera aſſez ſenſible, pour que de l'obſervation même on puiſſe conclure la quantité de cette Parallaxe.

AVANT de calculer quel devoit être l'effet de la Parallaxe en différents lieux de la Terre, il convenoit ſans doute de déterminer les phaſes géocentriques de la conjonction du Soleil & de Vénus. J'expoſerai ma marche, ſans prétendre qu'elle ait été la plus courte, ou la plus directe de toutes : mais elle me paroît fort ſimple, & je ne vois pas qu'elle ait pu m'engager dans aucune erreur ſenſible.

J'ai d'abord ſuppoſé que le Soleil & Vénus ſe trouvant à

très-peu près dans les mêmes circonstances au temps des passages de 1761 & de 1769, l'erreur des Tables seroit sensiblement la même pour les deux passages. Ainsi ayant établi, d'après M. De la Lande, dont j'ai vérifié les calculs & les combinaisons, que la conjonction écliptique étoit arrivée le 5 Juin 1761, à 17^h 50′ 22″ temps vrai, ou 17^h 48′ 30″ temps moyen, méridien de Paris, j'ai calculé pour cet instant le lieu du Soleil sur les Tables de M. l'Abbé de la Caille, & celui de Vénus sur les Tables d'Halley. J'ai trouvé le Soleil en ♊ 15^d 36′ 09″. 9, & celui de Vénus en ♊ 15^d 38′ 26″. 8. La différence est de 2′ 16″. 9, dont le lieu de Vénus au Soleil est trop avancé. La latitude australe géocentrique de Vénus se trouve par le calcul de 9′ 48″. 8, & elle n'étoit réellement que de 9′. 36″. 3. Les Tables font donc la latitude de 12″. 5, trop australe. Dans le calcul du lieu de Vénus, je n'ai point eu égard à l'aberration de cette Planete, elle devoit être précisement la même en 1769; ainsi cet élément se trouve confondu dans l'erreur des Tables. J'aurois pu également négliger la nutation, comme étant commune aux deux Astres; j'y ai cependant eu égard. Pour que le lieu de Vénus fût exactement calculé, j'ai ajouté aux Tables d'Halley les décimales de secondes. Enfin, pour applanir toute difficulté à ceux qui voudroient vérifier l'exactitude de mes calculs, je crois devoir les avertir que je me suis apperçu en les vérifiant, qu'il y avoit une erreur d'une demi-seconde dans le lieu que je donnois au Soleil dans la conjonction de 1761; cette erreur, si même c'en est une, est bien légere, je ne l'ai cependant pas négligée; je n'ai pas cru devoir pour cela recommencer le calcul; mais, ce qui revient absolument au même, j'ai introduit de propos délibéré la même erreur dans les calculs de 1769.

J'ai donc calculé sur ces principes, & sur les mêmes Tables, les lieux du Soleil & de Vénus d'heure en heure depuis 7 heures jusqu'à 14 heures, pour le 3 Juin 1769. J'ai retranché des lieux de Vénus 2′ 16″. 9, & j'ai ajouté à sa latitude boréale 12″. 5. Comme il paroissoit que l'entrée de Vénus devoit arriver par-tout entre sept & huit heures, & sa sortie entre treize & quatorze heures, méridien de Paris, j'ai divisé

ces deux intervalles de cinq en cinq minutes ; & j'ai construit sur cette division la Table suivante. Les temps marqués dans la premiere colonne sont des temps moyens, comptés sur le méridien de l'Observatoire royal de Paris : il en sera de même de tous les temps spécifiés dans la premiere partie de ce Mémoire, à moins qu'on n'avertisse du contraire. L'équation du temps sera de 2′ 14″ à dix heures ; cette équation diminue à raison de dix secondes en 24 heures ; il faut l'ajouter au temps moyen pour avoir le temps vrai. Dans la seconde colonne, le nombre des secondes du lieu moyen du Soleil finit toujours par un zéro, ou par le chiffre 5 ; il est aisé d'en conclure que ce lieu n'est quelquefois exact qu'à deux ou trois secondes près : mais il n'est ici marqué que pour en déduire le point de l'équateur qui médie ; & l'on n'a pas besoin de connoître ce point avec plus de précision. C'est aussi dans les limites d'une précision semblable, que j'ai cru pouvoir me tenir, dans tous les calculs qui ont eu pour objet la hauteur du Nonagésime sur l'horison, & la distance de Vénus à ce point.

Table des Lieux du Soleil & de Vénus le 3. Juin 1769.

Temps moyens.	Lieu moyen du Soleil	Lieu vrai du Soleil.	Lieu vrai de Vénus.	Latitude bor. de Vénus.
H. M.	*D. M. S.*	*D. M. S.*	*D. M. S.*	*M. S.*
7. 0	72. 28. 50	73. 19. 40, 3	73. 31. 55, 0	12. 09, 0
5	29. 00	19. 52, 25	31. 47, 2	12. 06, 05
10	29. 15	20. 04, 2	31. 39, 4	12. 03, 1
15	29. 25	20. 16, 2	31. 31, 55	12. 00, 15
20	29. 40	20. 28, 15	31. 23, 7	11. 57, 2
7. 25	72. 29. 50	73. 20. 40, 1	73. 31. 15, 9	11. 54, 25
30	30. 05	20. 52, 05	31. 08, 05	11. 51, 3
35	30. 20	21. 04, 0	31. 00, 2	11. 48, 3
40	30. 30	21. 15, 95	30. 52, 35	11. 45, 35
7. 45	72. 30. 45	73. 21. 27, 9	73. 30. 44, 5	11. 42, 4
50	30. 55	21. 39, 9	30. 36, 7	11. 39, 45
55	31. 10	21. 51, 85	30. 28, 9	11. 36, 5
8. 0	31. 20	22. 03, 8	30. 21, 05	11. 33, 55
9. 0	72. 33. 50	73. 24. 27, 3	73. 28. 47, 1	10. 58, 1
10. 0	36. 15	26. 50, 8	27. 13, 1	10. 22, 65
11. 0	38. 45	29. 14, 3	25. 39, 1	9. 47, 25
12. 0	41. 10	31. 37, 8	24. 05, 1	9. 11, 8
13. 0	72. 43. 40	73. 34. 01, 3	73. 22. 31, 15	8. 36, 35
5	43. 50	34. 13, 25	22. 23, 3	8. 33, 4
10	44. 05	34. 25, 2	22. 15, 5	8. 30, 45
15	44. 15	34. 37, 2	22. 07, 65	8. 27, 5
20	44. 30	34. 49, 15	21. 59, 8	8. 24, 55
13. 25	72. 44. 40	73. 35. 01, 1	73. 21. 52, 0	8. 21, 6
30	44. 55	35. 13, 05	21. 44, 15	8. 18, 6
35	45. 10	35. 25, 0	21. 36, 35	8. 15, 65
40	45. 20	35. 36, 95	21. 28, 5	8. 12, 7
13. 45	72. 45. 35	73. 35. 48, 9	73. 21. 20, 7	8. 09, 75
50	45. 45	36. 00, 9	21. 12, 85	8. 06, 8
55	46. 00	36. 12, 85	21. 05, 0	8. 03, 85
14. 0	46. 10	36. 24, 8	20. 57, 2	8. 00, 9

Voici les principaux élémens géocentriques du paſſage de Vénus,

ou calculés d'après la Table précédente, ou supposés d'après les Tables & les Observations.

Conjonction écliptique à 10^h 05′ 38″.

Latitude boréale au moment de la conjonction, 10′ 19″. 33.

Mouvement horaire écliptique, 3′ 57″. 48, de 0. 01 seulement moindre que celui que M. De la Lande a calculé par une méthode absolument différente.

Mouvement horaire sur l'orbite, 4′ 00″. 11.

Mouvement horaire en latitude 35″. 44; M. De la Lande a trouvé 35″. 42; la différence, comme on voit, est insensible.

Inclinaison apparente de l'orbite sur l'écliptique, 8^d 29′ 14″.

Distance du Soleil à la Terre, selon les Tables de M. l'Abbé de la Caille, 1. 01514; son logarithme, 0. 006526.

Distance de Vénus au Soleil, selon les Tables d'Halley, 0. 72626; dont le logarithme est, 9. 861094.

Donc distance de Vénus à la Terre. 0. 28888; logarithme, 9. 460716.

Parallaxe horizontale du Soleil, 10″. Je choisis cette détermination, non seulement parce que je crois avoir lieu de la regarder comme très-approchante de la vérité, mais encore parce qu'elle donne la plus grande facilité d'appliquer les résultats de mon travail à toute autre hypothése. Veut-on que la Parallaxe du Soleil ne soit que de 9″? qu'on prenne la dixieme partie d'un nombre que j'aurai déterminé, & que l'on ôte cette dixieme partie du nombre même, le reste donnera le nombre qui auroit résulté de la supposition d'une Parallaxe de neuf secondes. Aime-t-on mieux borner cette Parallaxe à 8″. 5? outre cette dixieme partie, il faudra retrancher encore de mes nombres la moitié de cette dixieme. Il en est de même des autres hypotheses à proportion. On sçait que de toutes les parties aliquotes, les dixiemes, & les parties de dixiemes sont les plus faciles à extraire.

De cette Parallaxe du Soleil il suit que celle de Vénus sera de 35″. 14. & par conséquent celle de Vénus au Soleil de 25″. 14; logarithme, 1. 400365.

Je suppose le demi-diametre du Soleil de 15′ 47″, & celui de Vénus de 29″.

Donc premier attouchement des bords de Vénus & du Soleil ; vû du centre de la Terre,

vû du centre de la Terre, ...	à	7^h	18′	36″	
Entrée du centre, ...	à	7	28	00	½
Premier attouchement intérieur, ...	à	7	37	37	
Milieu du passage, ...	à	10	28	28	½
Moindre distance des centres, ...			10	12	55
Second contact intérieur, ...	à	13	19	20	
Sortie du centre, ...	à	13	28	56	½
Dernier contact extérieur, ...	à	13	38	21	

Quant à l'effet que la Parallaxe doit occasionner sur les instants de l'entrée & de la sortie qui pourront être observés sur la surface de la Terre, j'ai cru qu'il suffisoit de le calculer pour les seuls contacts intérieurs ; ce sont ceux qu'il est le plus facile de saisir ; c'est donc sur leur combinaison qu'on doit fonder la plus légitime espérance du succès des observations que l'on fera de ce phénomene.

Prévenu, soit par la Carte de M. De la Lande, soit par quelques combinaisons particulieres, qu'un attouchement intérieur devoit arriver dans un lieu déterminé à peu-près à une certaine heure, j'ai choisi dans la Table précédente deux moments, distants entre-eux de cinq minutes, & renfermant dans leur intervalle l'instant prévu de l'attouchement demandé ; j'ai calculé pour ces deux instants la distance apparente des centres du Soleil & de Vénus. Lorsqu'une des deux distances a excédé la différence des demi-diametres de Vénus & du Soleil, & que l'autre distance a été moindre, j'ai pris une partie proportionnelle convenable, & l'ajoûtant au premier instant, ou la retranchant du second, j'ai été assuré d'avoir, au moins à une seconde près, le moment de l'attouchement des bords. S'il se fût trouvé que j'eusse mal choisi mes instants, j'en aurois pris d'autres plus convenables, & j'aurois recommencé le calcul.

Je me suis attaché à calculer ces phases pour les lieux où il y a des Astronomes, & pour ceux où il y a quelque probabilité qu'on en enverra, ou du moins pour ceux où le bien même de la chose doit faire desirer qu'on en envoie. Sur mes calculs j'ai dressé la Table suivante.

TABLE

TABLE des Effets de la Parallaxe sur les attouchements intérieurs des bords du Soleil & de Vénus, dans la Conjonction écliptique du 3 Juin 1769.

Numéros des Lieux	Longitude des Lieux en temps.	Latitude des Lieux.	Premier contact intérieur.	Second contact intérieur.	Effet de la Parallaxe. Sur le I. contact.	Sur le II. contact.	Sur la durée.
	H. M.	*D. M.*	*H. M. S.*	*H. M. S.*	*M. S.*	*M. S.*	*M. S.*
I	....	....	7 37 37	13 19 20	0 0	0 0	0 0
II	0 00	48 50 N.	7 29 19	invisible	— 8 18	......	......
III	4 40 E.	21 10 N.	invisible	13 27 29	......	+ 8 09	......
IV	1 28 E.	65 51 N.	7 29 41	13 24 51	— 7 56	+ 5 31	+ 13 27
V	6 00 E.	70 00 N.	7 31 25	13 24 38	— 6 12	+ 5 18	+ 11 30
VI	6 00 O.	66 30 N.	7 31 59	13 19 44	— 5 38	+ 0 24	+ 6 02
VII	6 00 O.	56 00 N.	7 32 37	13 18 25	— 5 00	— 0 55	+ 4 05
VIII	7 52 E.	14 30 N.	invisible	13 23 51	......	+ 4 31	......
IX	9 20 E.	13 25 N.	invisible	13 21 11	......	+ 1 51	......
X	10 00 E.	20 00 N.	7 39 29	13 20 17	+ 1 52	+ 0 57	— 0 55
XI	7 04 O.	20 00 N.	7 37 16	13 13 28	— 0 21	— 5 52	— 5 31
XII	8 00 O.	25 00 N.	7 37 41 ½	13 13 48	+ 0 04 ½	— 5 32	— 5 36 ½
XIII	7 52 O.	23 30 N.	7 37 44 ½	13 13 39	+ 0 07 ½	— 5 41	— 5 48 ½
XIV	7 32 O.	20 00 N.	7 37 49	13 13 19	+ 0 12	— 6 01	— 6 13
XV	4 28 O.	52 00 S.	7 41 59	invisible	+ 4 22	......	......
XVI	11 28 O.	10 00 S.	7 43 43	13 13 44	+ 6 06	— 5 36	— 11 42
XVII	10 40 O.	10 00 S.	7 43 48 ½	13 12 51	+ 6 11 ½	— 6 29	— 12 40 ½
XVIII	11 28 O.	21 21 S.	7 44 57	13 13 32	+ 7 20	— 5 48	— 13 08
XIX	9 12 O.	10 00 S.	7 42 58	13 11 28	+ 5 21	— 7 52	— 13 13
XX	10 00 O.	20 00 S.	7 44 24 ½	13 11 50	+ 6 47 ⅔	— 7 30	— 14 17 ½
XXI	9 12 O.	25 00 S.	7 44 17	13 11 08	+ 6 40	— 8 12	— 14 52
XXII	9 12 O.	28 30 S.	7 44 32	13 11 08	+ 6 55	— 8 12	— 15 07

Dans la seconde colonne les longitudes sont relatives au méridien de Paris ; les lettres E. & O. dans cette colonne signifient, *Est* & *Ouest* ; comme les lettres N. & S. dans la colonne suivante désignent le *Nord* & le *Sud* : les premieres déterminent si la longitude des lieux est orientale ou occidentale relativement au méridien de Paris ; & les dernieres font connoître si leur latitude est boréale ou australe. Les temps marqués dans la quatrieme & dans la cinquieme colonne sont des temps moyens, tous rapportés au méridien de Paris. Pour

B

avoir le temps moyen des deux contacts ; aux lieux désignés dans les trois premieres colonnes ; il suffit d'ajoûter aux heures marquées dans la quatrieme & la cinquieme colonne la différence de longitude déterminée dans la seconde, si cette différence est orientale, ou de la retrancher, si elle est occidentale : en ce dernier cas, si la soustraction ne peut se faire ; il faut ajoûter vingt-quatre heures à l'heure du contact, le reste donnera l'heure cherchée, non pour le 3, mais pour le 2 de Juin. Si l'on veut ensuite réduire ce temps moyen en temps vrai, on ajoûtera 2′ 15″ à l'heure du premier attouchement, & 2′ 13″ à celle du second. Dans la sixieme & la septieme colonne, le signe — marque l'accélération, & le signe + le retardement d'un contact, occasionné par la Parallaxe. Dans la huitieme colonne, ces mêmes signes — & + dénotent que la durée doit être ou moindre, ou plus grande que celle qui seroit observée du centre de la Terre.

On peut donc voir, à la seule inspection de la Table, quels sont les lieux où la différence des effets de la Parallaxe doit être la plus grande, soit sur chaque contact en particulier, soit sur les deux ensemble ou sur la durée totale. Au n° II, le premier attouchement doit être accéléré de 8′ 09″ ; au n° XVIII, ce même contact doit être retardé de 7′ 20″, & au n° XXII de 6′ 55″ ; donc cette phase arrivera au n° II. 15′ 29″ plutôt qu'au n° XVIII, & 15′ 04″ plutôt qu'au n° XXII : la plus grande différence entre les observations de ce contact en 1761 n'étoient que de trois ou quatre minutes. Par rapport au second contact, on trouve 16′ 21″ de différence entre le n° III, & les n°s XXI & XXII : en 1761, la plus grande différence excédoit peu neuf à dix minutes. Enfin, de toutes les phases d'un tel phénomene, la durée du passage est celle qui fournit la méthode la plus simple, la plus facile, la plus indépendante de toutes les autres circonstances, pour déterminer avec certitude la quantité de la Parallaxe du Soleil. En 1761, les durées observées ont à peine différé de deux minutes ou deux minutes & demie ; & quand même les nuages auroient permis d'observer à Rodrigue l'entrée de Vénus, encore la différence des durées observées à Rodrigue

& à Tobolsk, n'auroit pas excédé six ou sept minutes. En 1769, on trouvera 28′ 34″ de différence de durée entre le n° IV, & le n° XXII; 28′ 19″ entre le n° IV & le n° XXI, & 27′ 45″ entre le même n° IV & le n° XX.

J'ai substitué ces numéros aux noms des villes, isles & autres lieux, pour lesquels j'ai calculé l'effet de la Parallaxe, tant pour ne pas donner trop de largeur à la Table, que parce que le résultat de ces calculs n'est pas tellement restraint à ces lieux particuliers, qu'il ne puisse aussi s'appliquer aux pays circonvoisins avec plus ou moins d'étendue, sans aucune erreur sensible. Il y a d'ailleurs quelques-uns de ces lieux, où l'observation pourroit être, à certains égards, équivoque: c'est sur quoi il est à propos d'entrer dans un certain détail.

Le n° I représente le centre de la Terre, la Parallaxe n'y peut produire aucun effet.

Le n° II est Paris : c'est un des termes les plus favorables pour observer le premier contact intérieur, puisque l'effet de la Parallaxe y sera de 8′ 18″. Cet attouchement y sera observé à 7ʰ 31′ ½, temps vrai, & le Soleil se couchera 26 minutes après; le peu d'élévation du Soleil sur l'horison pourra nuire au succès de l'Observation. Mais l'effet de la Parallaxe ne sera moindre que d'un petit nombre de secondes sur les côtes occidentales de la France, en Angleterre, & sur-tout en Irlande, où il y aura près de deux heures d'intervalle entre le moment de ce contact, & celui du coucher du Soleil.

Le n° III se rapporte à Surate dans les Indes; on n'y pourra voir que la sortie de Vénus; mais c'est une des villes les plus favorablement situées pour observer le contact intérieur de cette sortie; il y arrivera le 4 Juin, à 6ʰ 10′ du matin, temps vrai, méridien de Surate, & le Soleil sera levé depuis 5ʰ 21′. On peut substituer à Surate toute autre ville de la côte de Malabar: sur la côte de Coromandel, l'effet de la Parallaxe sera moindre de quelques 15 ou 18 secondes, mais le Soleil sera plus élevé sur l'horizon. A Pondichéri le Soleil se levera à 5ʰ 38′ du matin, & le contact intérieur, à la sortie de Vénus, ne sera observé qu'à 6ʰ 40′ temps vrai, méridien du lieu.

Le n° IV repréſente Torneao : il eſt hors de doute que le zele, qui animoit les Aſtronomes Suédois en 1761, ne ſe ſera point rallenti ; ſi le Ciel favoriſe leur ardeur, nous pouvons nous promettre que la Laponie ſera en 1769 le théâtre d'un bon nombre d'excellentes Obſervations. A Torneao, le premier contact intérieur arrivera à 9 heures du ſoir, temps vrai, & le Soleil ſe couchera vers dix heures & un quart ; il reparoîtra ſur l'horizon vers une heure trois quarts du matin le 4, & le deuxieme attouchement intérieur ſera obſervé à $2^h\ 55'$. Il eſt cependant vrai, que vû la grande obliquité de la Sphere à Torneao, le Soleil ſera bien peu elevé ſur l'horizon, tant à l'heure de l'entrée, qu'à celle de la ſortie. En s'avançant juſqu'au Nord de la Laponie, on perdra tout au plus une demi-minute ſur la durée ; mais on aura l'avantage de faire les obſervations à une plus grande hauteur.

Les Ruſſes cultivent avec ſuccès l'Aſtronomie ; il eſt à préſumer que jaloux du progrès de cette Science, ils voudront obſerver chez eux ce ſecond paſſage de Vénus. L'Obſervation du ſecond contact intérieur, faite à Péterſbourg & à Moſcou, pourroit être fort utile. Le premier contact ſera inviſible aux habitants de ces deux villes, & d'ailleurs le Soleil ſera bien peu élevé ſur l'horizon, lorſqu'ils obſerveront le ſecond. A Archangel, & ſur tout le reſte de la côte de la Moſcovie Européenne, les deux phaſes ſeront viſibles, mais la premiere arrivera bien près de l'horizon. On pourroit obſerver le paſſage au Nord de la Sibérie, avec un peu moins d'avantage du côté de l'effet de la Parallaxe, mais avec beaucoup plus d'eſpérance de ſuccès, par rapport à la hauteur du Soleil. Le n° V préſente le calcul que j'ai fait des deux principales phaſes pour la ville de Siriansk, qui a ſur la Carte de M. De la Lande à peu près la poſition que je lui donne ici, c'eſt-à-dire, qui eſt ſituée ſous le 70e parallele, & le 110e méridien. La différence des durées obſervées en cette ville, & ſous le n° XXII, feroit encore de $26'\ 37''$: en s'avançant plus à l'Eſt, cette différence diminue.

M. Hornſby, dans le Mémoire que j'ai cité ci-deſſus, parle des obſervations qui doivent probablement ſe faire ſur

la côte occidentale de la baie d'Hudson : c'est ce qui m'a engagé à calculer les n°s VI & VII, relatifs l'un & l'autre à cette côte. On voit par les résultats combien ces stations sont moins favorables que les précédentes : les observations qui y seront faites ne seront cependant pas à négliger ; leur utilité sera d'autant plus grande, qu'on les aura faites sous une plus haute latitude. Que la sérénité du Ciel ne favorise pas les observations de la Laponie, & que les Russes ne puissent pas pénétrer jusqu'à Siriansk, l'observation du n° VI devient absolument essentielle.

Le n° VIII est relatif à Manille, ville capitale des Philippines ; l'entrée de Vénus y est invisible ; la Parallaxe retardera la sortie de 4′ 31″ ; cet effet, combiné avec celui des derniers numéros, donne encore une base de 12 à 13 minutes, sur laquelle on peut établir la quantité de la Parallaxe du Soleil bien plus avantageusement qu'on n'a pu le faire en 1761.

En se transportant au n° IX, c'est-à-dire, à Guam, la plus grande, la plus fréquentée, & la plus méridionale des isles Mariannes, on perd gratuitement 2′ 40″, sur l'avantage que l'on peut avoir à Manille.

Il y aura probablement à Pékin des Observateurs de ce phénomene ; leur avantage sera à peu-près le même, ou même un peu plus grand qu'à la capitale des Philippines.

A dix degrés environ à l'Est des Mariannes, on trouve par 20 degrés de latitude trois ou quatre isles, auxquelles les Espagnols ont donné le nom de *los Jardines*, c'est-à-dire, *les Parterres*. Comme c'est le lieu le plus voisin des Mariannes, où les deux phases du passage puissent être visibles, j'ai voulu connoître quel pourroit être l'effet de la Parallaxe sur ces isles, & c'est cet effet que je présente sous le n° X. S'il est vrai, comme un Auteur Italien l'a écrit, que les observations de Rome aient été les plus utiles de toutes, pour déterminer la Parallaxe du Soleil en 1761, parce que l'effet de la Parallaxe à Rome, tenoit assez exactement le milieu entre les effets extrêmes que cette Parallaxe a dû produire vers le Nord de l'Asie, & vers le Sud de l'Afrique ; il faut avouer que les isles *de los Jardines* sont merveilleusement placées pour l'obser-

vation de 1769 ; la durée du passage y sera de 14′ 22″ plus courte qu'à Torneao, & de 14′ 12″ plus longue qu'au nº XXII. Mais le premier contact intérieur y sera visible 18 à 20 minutes seulement après le lever du Soleil. De plus la longitude que je donne à ces isles n'est peut-être pas fort exacte ; si elles sont plus orientales, tant mieux, le premier contact y sera plus décisivement observé ; mais si elles sont plus occidentales, cette phase y sera absolument invisible. Il resteroit enfin à demander si, hors le mois de Juillet, il est facile de trouver des occasions de se transporter des Philippines à ces isles.

Le nº XI est relatif à la ville de Mexico dans la nouvelle Espagne, je donne à cette ville la position qu'on a coutume de lui donner ; si cette position est juste, les deux phases principales du passage y seront visibles ; mais la seconde arrivera à 6h 20′, temps vrai, méridien de Mexico, & le Soleil se couchera à 6h 37′. Si d'ailleurs il y a quelque erreur dans les suppositions sur lesquelles j'ai corrigé les Tables, ou si la ville de Mexico est de quelques minutes plus occidentale qu'on ne le croit, le succès de l'observation devient au moins bien équivoque.

En s'avançant plus à l'Ouest, & gardant toujours la latitude de Mexico, on parvient au cap Corientes (ou plutôt au cap *de los Corientes*, c'est-à-dire, au cap *des Courants* ;) c'est le nº XIV : on gagne quelque avantage, soit par rapport à l'entrée, soit par rapport à la sortie de Vénus, soit enfin par rapport à la durée totale du passage, laquelle devient moindre ; & c'est maintenant les plus courtes durées que nous cherchons, pour les opposer aux longues durées, qui auront été observées en Laponie, en Sibérie & au Nord de l'Amérique. D'ailleurs au cap Corientes le second contact intérieur doit être observé cinquante-six minutes avant le coucher du Soleil. En suivant la côte du Mexique à l'Est du cap Corientes, l'instant de ce second contact s'approche de plus en plus de celui du coucher du Soleil, & vers Acapulco cette phase devient invisible. En s'élevant au contraire vers le Nord, le long du Golphe de la Californie, la durée devient sensible-

ment plus longue, & par conséquent moins propre à décider définitivement la quantité de la Parallaxe Solaire.

J'ai laissé les n°s XII & XIII en arriere; ces deux-ci sont plus occidentaux que le n° XIV; l'un & l'autre se rapporte à la pointe méridionale de la Californie. Au n° XIII, le contact intérieur à la sortie de Vénus arrive une heure vingt minutes avant le coucher du Soleil, & de plus la Parallaxe du Soleil sortit ici un effet presque égal à celui qu'elle opere au cap Corientes, sur-tout si la latitude du cap S. Lucas, représenté par ce n° XIII, est de quelques 30 à 40 minutes moindre que je ne l'ai supposée dans le calcul. Gemelli Carreri dit qu'il étoit en 1769 devant le cap St. Luc à la hauteur de 22^d 35', Nord; le *Porto securo* de Voodes Rogers, à deux ou trois lieues au Nord-est du cap S. Lucas, est, selon ce Navigateur, par 22^d 55' de longitude, Rogers y mouilla en 1709; en 1721 Georges Shelwocke trouvoit ce Cap par 23^d 05': il suit de ces trois autorités légitimement appréciées, que le cap S. Lucas, qui termine la Californie au Sud, est à très-peu près sous le 23e parallele, ou même encore un peu plus au Sud.

Le n° XV n'est ici en quelque sorte que pour figurer. Il faudroit quelque circonstance bien particuliere, pour qu'au temps du passage de Vénus il se trouvât un Observateur aux isles Malouines, ou, ce qui produiroit à peu-près le même effet, à l'isle de Chiloé, ou aux isles de Jean Fernandez. Si cependant le cas y échéoit, on voit qu'il y auroit 12' 40" de différence entre les moments de l'entrée de Vénus observés à Paris & sur les lieux désignés par ce numéro. On auroit encore plus d'avantage vers l'extrémité occidentale de la Terre de Feu : mais le grand air y seroit-il aussi soutenable, & pourroit-on y espérer un Ciel aussi serein qu'à l'isle de Jean Fernandez ? Au Nord des isles Malouines, l'avantage diminue avec la latitude. Au reste, je dois ici reconnoître que la plûpart des raisonnements que je fais, sur l'augmentation ou la diminution des effets de la Parallaxe, sont principalement fondés sur la Carte de M. De la Lande. J'ai vérifié cette Carte sur plusieurs points essentiels, & je l'ai trouvé suffisamment exacte; je la consulte & je la cite avec confiance.

Le n° XVI & ceux qui suivent dénotent autant de points de la mer du Sud, aux environs desquels je pense qu'il est possible de faire l'observation. Le n° XVI doit se trouver dans les isles de Salomon, le suivant n'est pas éloigné des isles de S. Bernard ; l'isle d'Amsterdam ne peut pas être éloignée du n° XVIII ; le n° XIX est relatif aux isles nommées les Marquises de Mendoce ; les deux suivants ont rapport aux terres découvertes par Quiros ; enfin par le n° XXII, j'ai voulu désigner l'isle de Pâques, selon la position que lui donne M. Behrens. Quant à cette derniere isle, j'ai cru lui devoir donner une position un peu plus occidentale, & je ne crois pas en conséquence qu'elle puisse offrir une situation favorable à tous égards pour l'observation du passage. Mais pour ce qui regarde les autres isles, si j'ai réussi à leur assigner à peu-près leur véritable position, comme j'espere le démontrer dans la seconde Partie de ce Mémoire, il ne paroît pas douteux qu'on ne doive les préférer au Mexique & à la Californie ; l'avantage est de 7, 8, & même neuf minutes sur la durée entiere du passage ; ce passage est unique pour nous ; le regret de n'en avoir pas tiré tout le parti possible ne feroit pas renaître l'occasion que l'on auroit irrévocablement perdue.

En détaillant les effets de la Parallaxe, je n'ai pas encore parlé de celui qu'elle peut produire sur la moindre distance des centres : il est cependant certain que cet élément, observé avec la précision convenable, peut nous conduire avec certitude à la connoissance de la véritable Parallaxe du Soleil. Pour y réussir, il ne faut pas prétendre que l'on déterminera cette moindre distance par une observation absolument directe, ou même par la combinaison de plusieurs observations trop voisines du milieu du passage : une erreur de deux ou trois secondes dans de telles observations en occasionneroit une bien réelle & extrêmement sensible dans la détermination de la Parallaxe. Mais l'inconvénient disparoît, si l'on s'attache à prendre plusieurs distances des centres de Vénus & du Soleil, tant au commencement qu'à la fin du passage ; & si de la combinaison des unes avec les autres, on conclut quelle doit avoir été la moindre distance apparente, par les méthodes

qui ont été propoſées à l'occaſion du paſſage de 1761 (*a*). J'ai calculé à un dixieme de ſeconde près, quel devoit être l'effet de la Parallaxe ſur la moindre diſtance des centres, pour les principaux lieux où le paſſage entier de Vénus pourra être obſervé.

Au n° V, ou en Sibérie, la moindre diſtance ſera diminuée de	23″.	7
Au n° VI, ou au Nord-oueſt de la baie d'Hudſon. . . . .de	18.	3
Au n° VII, ou au Sud-oueſt de la même baie. . . . . .de	15.	3
Au n° XIII, ou au cap S. Lucas. . . . . .de	3.	4
An n° XIV, ou au cap Corientes, elle ſera augmentée. .de	0.	6
Au n° XVI, ou aux iſles de Salomon, augmentée. . . .de	12.	8
Au n° XVII, ou aux iſles de S. Bernard. . . . . .de	13.	1
Au n° XVIII, ou à l'iſle d'Amſterdam. . . . . .de	14.	6
Au n° XIX. ou aux Marquiſes de Mendoce. . . . . . .de	13.	8
Au n° XX, ou aux iſles de Quiros. . . . . .de	17.	0
Au n° XXI. ou aux plus occidentales des mêmes iſles. .de	19.	0
Au n° XXII, ou vers l'iſle de Pâques. . . . . .de	19.	0

Ainſi la différence ſeroit de 43″ ou environ entre le n° V, d'une part, & les n°ˢ XXI & XXII de l'autre. On voit encore ici combien les obſervations de la mer du Sud ſont préférables à celles du Mexique & de la Californie.

(*a*) Ce que nous diſons ici des diſtances des centres, peut s'entendre pareillement des différences de déclinaiſon entre les centres; cette derniere méthode eſt plus facile & plus ſure dans l'exécution, & d'ailleurs elle fournit un réſultat auſſi certain, quand elle eſt maniée par une main habile & intelligente.

SECONDE PARTIE.

Recherches Géographiques ſur l'état & la poſition des lieux où l'on pourra obſerver le paſſage de Vénus avec le plus d'avantage.

CES recherches n'auront point l'Europe pour objet : les Suédois & les Danois ſauront bien pénétrer dans les lieux les plus favorables de la Laponie. Quant à l'Aſie, les côtes de

Malabar & de Coromandel ſont parfaitement connues, & les Ruſſes décideront mieux que je ne le pourrois faire, quelles ſont les villes de la Sibérie les plus convenables au ſuccès de l'obſervation. Il ne s'agira donc ici que du Mexique & de la Mer du Sud. J'ai raſſemblé ce que les Auteurs les plus eſtimés & les plus originaux ont dit de l'un & de l'autre; j'ai peſé les autorités, j'ai comparé les témoignages, j'ai apprécié les circonſtances : voici ce qui m'a paru de plus certain. Je commence par la mer du Sud. Pour que l'on puiſſe m'y ſuivre plus facilement, je mets ſous les yeux de mes Lecteurs une Carte Géographique de la partie de cette mer, compriſe entre l'équateur & le quarante-cinquieme dégré de latitude auſtrale, les découvertes n'ayant point été pouſſées au-delà de ce parallele. La projection de cette Carte eſt celle que l'on a coutume de donner aux Cartes marines; les méridiens y ſont paralleles; les dégrés de latitude croiſſent, en s'éloignant de l'équateur, à proportion du coſinus de leur diſtance à ce même équateur.

J'ai déterminé ſur cette Carte la poſition de quatre lignes courbes; les deux extrêmes de part & d'autre font connoître quels ſont les lieux où l'un des deux attouchements intérieurs de Vénus & du Soleil ſera vu dans l'horizon même, c'eſt-à-dire, à l'inſtant du lever & du coucher du Soleil. Ainſi les habitants de toutes les iſles renfermées entre ces deux lignes extrêmes verront le paſſage entier de Vénus, au moins depuis un attouchement intérieur juſqu'à l'autre (*b*). Mais comme toute obſervation horizontale eſt néceſſairement équivoque, & qu'il eſt même à propos que l'Aſtre obſervé ait au moins cinq ou ſix dégrés d'élévation ſur l'horizon; j'ai déterminé la poſition des lieux où ces deux contacts arriveront une heure après le lever, ou une heure avant le coucher du Soleil. Ainſi l'on peut être aſſuré qu'entre les deux lignes moyennes il n'eſt point d'iſle, de deſſus laquelle on ne puiſſe obſerver les deux contacts intérieurs à une heure, c'eſt à-dire,

(*b*) L'eſpace coloré de rouge, ſur le Planiſphere de M. De la Lande, comprend les lieux où tout le paſſage ſera viſible, depuis un contact *extérieur* juſqu'à l'autre : c'eſt pour cela que cet eſpace eſt plus étroit ſur ce Planiſphere qu'il ne l'eſt ſur ma Carte; la choſe ne pouvoit être autrement, dans la ſuppoſition que nos calculs ſoient également exacts.

à douze ou treize degrés au moins d'élévation sur l'horizon ; ce qui est plus que suffisant pour la précision de l'observation.

La Carte que je présente pourroit suffire à ceux qui seroient dans la disposition de s'en rapporter aveuglément à ma décision : les Lecteurs plus éclairés doivent exiger de moi que je leur rende compte des motifs qui m'ont conduit dans la construction de cette Carte. Je n'en ai point eu d'autres que les témoignages exprès des Navigateurs, ou de ceux qui ont écrit d'après leurs relations originales. Cette marche m'a quelquefois conduit à des déterminations différentes de celles auxquelles mes prédécesseurs dans cette carriere ont cru devoir s'arrêter : on jugera si j'ai tort, j'indiquerai fidelement les sources où j'ai puisé.

Dans l'évaluation des lieues, j'ai toujours supposé que les lieues des Hollandois & des Allemands étoient de 15, celles des Espagnols & des Portugais de 17 & demie, & celles des François & des Anglois de 20 au degré. Lorsque les Hollandois ont déterminé des longitudes, j'y ai toujours ajoûté un degré huit minutes, parce que sous leur premier méridien, qu'ils placent au Pic de Ténériffe, nous comptons un degré huit minutes de longitude. Enfin lorsque les Navigateurs ont déterminé en lieues la distance de deux isles qui différoient peu en longitude, pour réduire ces lieues en degrés, j'ai supposé qu'elles n'étoient pas comptées sur un grand cercle, mais à peu-près sur le parallele des deux isles ; on sait que telle est la pratique assez générale des Marins. Si l'on m'objecte que le Cabotage se perfectionne de jour en jour, je répondrai que je n'ai gueres à parler dans ce Mémoire que du temps des Mendaña, des Quiros & des le Maire. J'entre en matiere, & je suis l'ordre du temps des découvertes.

Découvertes de Magellan.

Le premier qui ait traversé la mer du Sud est Ferdinand de Magalhaens, Portugais, plus connu sous le nom de Magellan. La plus ancienne relation de son voyage est, je pense, celle d'Antoine Pigafetta, Vicentin, Chevalier de Rhodes ; elle se trouve dans le Recueil de Ramusio, *tom.* 1. *Venise*

1554 *fol.* 392. Pigafetta accompagnoit Magellan dans ce voyage. En trois mois & 20 jours, dit-il, qui s'écoulerent depuis le 28 Novembre 1520, qu'on débouqua du détroit pour entrer dans la mer du Sud, jusqu'à l'arrivée aux isles des Larrons, on ne rencontra que deux petites isles, où l'on ne vit que des oiseaux & des arbres : en conséquence, on les appella, *Isles* (*malheureuses* où) *Infortunées*. Elles sont distantes l'une de l'autre d'environ deux cents lieues (*c*); près de leur rivage, la mer est sans fond; on y voit beaucoup de Tiburons (chiens de mer, ou plutôt Requins :) la premiere isle est éloignée de l'équateur vers le pole antarctique de quinze degrés, & la seconde de neuf. Cet Auteur se brouillant ensuite beaucoup & se contredisant lui-même, semble placer une de ces isles, sous le nom de *Cipanghu*, à vingt degrés du pole antarctique, & l'autre à quinze degrés du même pole, sous le nom de *Sumbdit*. Est-il vraisemblable que Magellan ait été si près du pole ? Pigafetta ajoûte que ces deux isles de Cipanghu & de Sumbdit sont très-hautes. Le Vaisseau *la Victoire*, qu'avoit monté Magellan, venoit d'arriver au Port de S. Lucar près de Seville, le sept Septembre 1522, lorsque Maximilien de Transylvanie, Secrétaire de l'Empereur Charles V, envoya au Cardinal de Saltzbourg une relation abrégée de ce voyage : il n'y a pas lieu de douter que cette relation n'ait été dressée sur les témoignages de Sébastien Cano, qui commandoit alors ce Vaisseau, & sur ceux des autres Navigateurs, qui avoient eu le bonheur d'échapper aux dangers d'un voyage aussi périlleux que l'avoit été celui-ci. (*d*) Selon Maximilien, Magellan au sortir du détroit, voyant que la côte portoit au Nord, fit gouverner au Nord-ouest, afin de repasser l'équateur & de diriger ensuite sa course à l'Ouest vers les Moluques. Après quarante jours de Navigation, le plus souvent avec un vent favorable, ils repasserent le tropique du Capricorne, au-delà duquel ils découvrirent deux petites isles stériles & inhabitées. Ils y séjournerent deux jours pour pêcher, & ils les nommerent

(*c*) Un Traducteur très-moderne a tort de leur donner deux cents lieues d'étendue ; il n'a pas bien saisi le sens de l'Auteur qu'il traduisoit.

(*d*) Cette Lettre se trouve aussi dan Ramusio, tom. 1, fol. 283. & suiv.

Isles infortunées (*e*). Il est assez difficile sur ces deux témoignages de déterminer la position de ces isles. Blaeu & d'autres Géographes tant anciens que modernes, ont marqué par 21 degrés de latitude Sud, & vers 221 ou 222 degrés de longitude une isle *de S. Pierre*, que l'on a regardée comme une des deux isles infortunées de Magellan. Feu M. de l'Isle dans sa Mappemonde de 1700 avoit placé cette isle par 238 degrés de longitude sous le 21e parallele : mais en 1720 il ne lui a plus donné que 17 degrés & demi de latitude, il l'a jointe aux isles découvertes par Quiros, & il a cru que cette isle & celle des Chiens étoient les deux isles découvertes par Magellan. Le Maire a eu la même idée sur l'isle des Chiens, & c'est sans doute en conséquence de cette idée qu'on a donné à l'isle des Chiens le nom d'isle *des Tiburons* ou *des Tubérons*, ou des *Requins*, parce que Pigafetta témoigne que les Isles Infortunées sont environnées de Requins. Mais Pigafetta assure que les isles découvertes par Magellan sont hautes, & l'isle des Chiens est très-basse : de plus en partant du détroit, Magellan fit voile au Nord-ouest, & l'isle des Chiens est à l'Ouest-nord-ouest du détroit. S'il m'étoit permis de produire mes conjectures, je pencherois volontiers à croire que les isles Infortunées de Magellan sont l'isle de S. Paul, & quelque autre petite isle inconnue de 5 ou 6 degrés plus orientale que les Marquises de Mendoce, & située sous le même parallele que ces isles. Quant à l'isle de S. Pierre, je n'ai pas trouvé de preuves assez convaincantes de son existence pour oser l'insérer sur ma Carte.

Lorsque les Espagnols sont devenus Maîtres du Pérou & du Chili, ils ont découvert plusieurs isles le long des côtes, telles que celles de *Mocha*, de *Ste. Marie*, &c. On ne contesse pas la position de ces isles.

(*e*) Je ne cite point l'Histoire Générale de Antonio de Herrera, Decad. 2. l. ix. c. 15. & Decad. 3. l. 1. c. 3. Il m'a été impossible de concilier cet Auteur, soit avec Pigafetta & Maximilien, soit avec lui-même. Au reste, il n'a écrit que 80 ans environ après le voyage de Magellan, il auroit dû nous faire part des autorités sur lesquelles il s'appuyoit.

Premier Voyage de Mendaña.

En 1567, le Licentié Lope Garcia de Castro, Président du souverain Conseil royal & Gouverneur général du Pérou (*f*), fit embarquer sous le titre de Général Alvare de Mendaña son neveu (*g*), avec ordre de découvrir, jusqu'à la partie inconnue du Sud, les terres que Castro soupçonnoit y être. Mendaña partit du Callao le 10 Janvier 1568. Après avoir fait 1450 lieues, il reconnut une petite isle, habitée par une Nation mulâtre; elle est située par six dégrés trois quarts de latitude australe, & en prenant en droiture les 1450 lieues que l'on avoit faites en arrivant à cette isle, sa longitude sera de 219 dégrés. On l'appella Isle *de Jesus*.

A cent soixante lieues de distance, (*h*) & par conséquent par 210 dégrés de longitude, on rencontra un récif qui s'é-

(*f*) Ce premier voyage de Mendaña se trouve décrit & très-bien circonstancié dans Christophe Suarez de Figueroa, *Hechos de D. Garcia Hurtado de Mendoça quarto Marqués de Cañete*. En Madrid. 1656. libr. 5. Il paroît que Figueroa avoit en main les Relations originales des deux voyages de Mendaña.

(*g*) L'Auteur des Navigations aux Terres Australes, & l'Editeur de la Collection Françoise des Voyages, imprimée en Hollande, tom. 16. ont imaginé un je ne sais quel Alvar de Mendoça, qu'ils mettent à la tête de cette expédition, ne donnant à Alvar de Mendaña (dont ils defigurent même le nom) que le second rang Je ne connois aucun Auteur ancien qui ait attribué ce voyage à Mendoça & à Mendaña conjointement. Figueroa, Acosta, le plus ancien peut être de tous ceux qui ont parlé de ce voyage (*Histor. natural de las Indias* l. 1. cap. 6. & 16.) Lopez-Vas (dans Purchaff, tom. 4. l. 7. chap. 11.) Gaspar Ens (*Indiæ Occid Histor.* Coloniæ 1612. l. 2. cap. 2.) & mille autres ne nomment que Mendaña Le seul Herrera (*Descripcion de las Indias Occidentales*. En Madrid 1601. cap. 27.) au lieu de nommer comme les autres Alvar de Mendaña, nomme Alvar de Mendoça, qu'il fait pareillement neveu de Lope Garcia de Castro. Qui ne voit que c'est ici une simple erreur de nom qui a échappé à la plume de Herrera, & qui ne peut servir à appuyer l'existence d'un être imaginaire, dont on ne trouve ailleurs aucun vestige.

(*h*) Il y auroit donc 1610 lieues de Lima aux basses de la Chandeleur, & environ 1550 aux isles les plus orientales de Salomon. Vers la fin de ce seizieme siecle, Quiros, après avoir accompagné Mendaña dans un second voyage dont nous parlerons plus bas, présenta deux Mémoires au Viceroi du Pérou. Dans un de ces Mémoires, il assure que selon le témoignage de Mendaña, ces isles étoient distantes de 1500 lieues des côtes de Lima. Ces deux autorités, je veux dire celle de Quiros & de Figueroa ne peuvent être contrebalancées par celles d'Acosta & de Lopez-Vas, qui ne font cette distance que de 800 lieues. Pour Herrera, il place les isles de Salomon à 800 lieues des côtes du Pérou, & à 1500 lieues de la ville des Rois ou de Lima: ce n'est pas la seule contradiction que j'ai remarquée dans cet Auteur.

tendoit du Nord-eſt au Sud-oueſt, on découvroit au milieu pluſieurs iſlots : à la vûe, on jugea que ce récif pouvoit occuper un eſpace d'environ quinze lieues ; on le nomma *les baſſes de la Chandeleur.* On mit 17 jours pour venir de l'iſle de Jeſus juſqu'à ces baſſes ; c'eſt qu'à l'iſle de Jeſus on avoit commencé à éprouver des vents contraires, des pluies abondantes, des tonnerres, des éclairs, ſignes certains qu'on n'étoit pas éloigné de quelque grande terre.

Des baſſes de la Chandeleur on eut la vue d'une terre, on fit voile de ce côté. On mouilla dans un bon port, qu'on nomma le port de *Ste. Iſabelle de l'Etoile.* On conſtruiſit un Brigantin dans lequel Mendaña envoya Pierre de Ortega, ſon Meſtre de Camp, & Hernan Gallego, premier Pilote, avec dix-huit ſoldats & douze matelots, pour faire le tour de l'iſle, à laquelle on donna le nom d'*Iſabelle*, ou de *Ste. Iſabelle.*

On navigea au Sud-eſt, c'étoit le giſement de la côte ; & à ſix lieues du port on trouva deux petites iſles avec de grandes allées de palmiers, par huit dégrés de hauteur du pole ; & par le même rhumb de vent on vit beaucoup d'autres iſles. On reconnut auſſi une grande baie avec huit iſles toutes peuplées.

Eſt & Oueſt avec cette baie, à quatorze lieues de diſtance, on vit une grande iſle, appellée par les Indiens, *Malaita.* Au milieu ſont deux caps ou pointes, à chacune deſquelles il y a un petit Iſlot, par 8 degrés de latitude. On nomma cette iſle *de Ramos*, c'eſt-à-dire, *des Rameaux*, parce qu'elle fut découverte en ce jour (*i*). (Le Dimanche des Rameaux en 1568 tomboit au 11 Avril.)

En ſuivant la côte d'*Iſabelle*, à quatorze petites lieues du golphe précédent, on trouva par 9 dégrés de latitude un port & un cap, auquel on donna le nom de *Cabo prieto*, ou *Cap noir.*

(*i*) Cette deſcription des iſles de Salomon differe beaucoup de celle qui a été donnée par Herrera (Ind. occid. cap. 27.) & copiée par pluſieurs Compilateurs modernes. Les détails circonſtanciés dans leſquels entre Figueroa, ſuffiroient ſeuls pour prouver que cet Auteur puiſoit dans des ſources plus pures & plus abondantes qu'Herrera : d'ailleurs la deſcription d'Herrera eſt remplie d'exagérations & de contradictions.

Au Sud-ouest (*k*) de ce cap, à la distance de neuf lieues; on trouva diverses isles: on mouilla à la premiere, elle a cinq lieues de circuit, elle est entourée de récifs, on la nomma la *Galere*. A une lieue d'elle, & à neuf Nord-ouest Sud-est du *Cap noir*, est une autre isle de douze lieues de tour; elle est bien peuplée, on y vit des villages en forme. On lui donna le nom de *Buena-vista*, parce qu'on la crut, & qu'elle est réellement très-fertile. Sa latitude est de 9 dégrés & demi. On vit autour d'elle plusieurs islots peuplés, & cinq autres isles qui paroissent former, de l'Est à l'Ouest, comme une chaîne de montagnes en pente. On prit terre à la premiere, son circuit est de 25 lieues, sa latitude de 9 dégrés & demi, on l'appella *la Floride*: trois autres furent nommées *S. Dimas*, *S. Germain* & la *Guadeloupe*. Figueroa ne marque pas le nom de la cinquieme.

Au Sud de ces cinq isles, ils en reconnurent une autre; qu'ils nommerent *Sesarga*, elle a environ huit lieues de tour, sa latitude est de neuf dégrés trois quarts. Elle git Nord-ouest Sud-est, avec *Buena-vista*, à la distance de cinq lieues; elle est haute, ronde, bien peuplée. Il y a au milieu un volcan, qui vomit continuellement une grande quantité de fumée.

Après Sesarga on découvrit une grande isle arrosée par une grande riviere, que l'on nomma *Riviere d'Ortega*, l'isle fut appellée *Guadalcanar* (*l*).

(*k*) Je pense qu'il faut lire au Sud-est: cette légere erreur a pu échapper au copiste ou à l'Imprimeur. Puisque *Buena-vista* n'est qu'à une lieue de la *Galere*, & que l'une & l'autre isle est à 9. lieues du *Cap noir*, il ne se peut pas que l'une soit au Sud-ouest, & l'autre au Sud-est de ce cap.

(*l*) Nos Compilateurs modernes d'après Lopez-Vas disent que les Espagnols cotoyerent eette isle jusqu'à 18 dégrés de latit. sans en voir la fin, de maniere qu'ils ne purent s'assurer si c'étoit une isle ou un continent. Lopez Vas, Portugais de nation, homme inconnu d'ailleurs, fut pris par les Anglois en 1586: on trouva sur lui un Manuscrit que les Anglois ont jugé assez intéressant pour nous en donner des extraits en diverses langues & en différents temps. J'ai lu celui qui est en Anglois dans Purchass, tom 4. l. 7. c 11. J'y ai trouvé beaucoup de vérités & beaucoup d'erreurs. Il s'est manifestement trompé dans l'étendue qu'il donne à l'isle de *Guadalcanar*: si cette isle s'étendoit jusqu'à 18 dégrés, comment Mendaña dans son second voyage, Quiros, le Maire & Roggeween l'auroient-ils manquée?

Delà

De-là le Brigantin reprit la route du lieu où il avoit laissé les vaisseaux, mais en faisant le tour de l'isle *Isabelle*, selon les ordres que Mendaña avoit donnés. En conséquence ils repasserent près du *Cap noir*.

A sept lieues de ce cap à l'Ouest-sud-ouest, à la distance de 5 lieues (*m*) est une autre isle, qu'ils nommerent *S. George*, elle forme avec l'isle *Isabelle* un canal, dont l'entrée, qui est du côté du Sud-est, a six lieues de long, sur une de large à l'Ouest. On y trouve un bon port, huit à dix brasses de fond, eau très-limpide, mille navires y peuvent être à l'abri; la sortie est au Nord-ouest. L'isle a plus de trois cents maisons. On y trouva des perles dont les Indiens font très-peu de cas; ils en donnerent plusieurs pour racheter un canot qu'on leur avoit enlevé.

Continuant de côtoyer l'isle *Isabelle*, après quarante lieues de navigation, ils trouverent de vastes récifs; des Indiens y pêchoient : sur ces récifs ils reconnurent plusieurs isles peuplées & non peuplées. A la pointe ou à l'extrémité d'*Isabelle*, qui est par sept dégrés & demi de latitude, il y a pareillement plusieurs isles toutes peuplées.

Après avoir fait le tour de la partie occidentale d'*Isabelle*; retrouverent les Vents d'Est & d'Est-sud-est qui ne les avoient pas quittés dans leur voyage ; mais comme ces vents leur étoient maintenant contraires, ce ne fut pas sans peine qu'ils rejoignirent leurs vaisseaux.

L'isle *Isabelle* a 95 lieues de long sur 20 de large; son circuit est de plus de deux cents lieues.

Le Général Mendaña se détermina à quitter le port : il en sortit, passant entre des récifs qui en rétrécissent l'entrée. Malgré les vents d'Est, qui souffloient par fois avec beaucoup de force, on vint mouiller à *Guadalcanar*. On chercha un nouveau port, on le trouva près d'une riviere qu'on nomma *Gallego*; & le port fut appellé *de la Croix*.

On envoya Don Fernand Enriquez avec le premier Pilote

(*m*) Cela signifie sans doute que l'isle de S. George est à 7. lieues du Cap noir, mais que les Espagnols n'étant pas absolument à ce cap, n'eurent que cinq lieues à parcourir pour gagner l'isle.

dans le Brigantin ; ils navigerent à l'Eſt-ſud-eſt. A deux lieues delà ils reconnurent la riviere d'*Ortega*, la côte leur parut couverte d'habitations. Ils furent toucher à pluſieurs iſles, & remarquerent différentes rivieres : mais tout ce détail, dit Figueroa, nous meneroit trop loin. Ici on s'oppoſoit à leur deſcente, là on leur faiſoit l'accueil le plus favorable. Lorſqu'on rejoignit les vaiſſeaux, on y trouva le deuil & l'affliction. Le Cacique du lieu avoit pris Mendaña en ſinguliere affection ; mais il s'étoit brouillé avec lui au ſujet d'un jeune homme que les Eſpagnols lui avoient enlevé, & qu'on n'avoit pas voulu rendre, quoique le Cacique l'eût redemandé. En conſéquence, neuf Epagnols, commandés par le Dépenſier ou Maître d'hôtel, allant à terre pour faire de l'eau, furent maſſacrés par les Indiens (*n*). On en prit le lendemain vengeance ; pluſieurs Indiens furent tués, & des villages brûlés. Ce fut le Capitaine Pierre Sarmiento que Mendaña chargea de ces repréſailles.

Le 13 Juin on appareilla, & l'on fut mouiller deux lieues plus au vent, à l'endroit même où avoit été le Brigantin. On y vit pluſieurs peuplades. On fut de-là à une autre iſle qu'on nomma de *S. Chriſtophe*, on y trouva un port par onze degrés de latitude : l'iſle eſt étroite & montueuſe. Delà le Brigantin partit pour aller à la découverte d'autres terres. On trouva deux iſles, diſtantes de trois lieues l'une de l'autre ; on appella l'une *Ste. Catherine*, l'autre *Ste. Anne*. Celle-ci eſt baſſe, & ronde ; un terrre au milieu imite aſſez la forme d'un petit chateâu : elle eſt fertile, & bien peuplée. Il y a un bon port à l'Eſt. Les Eſpagnols y furent mal reçus, ainſi qu'ils l'avoient été à S. Chriſtophe.

Après avoir côtoyé l'iſle de S. Chriſtophe, le Brigantin rejoignit les vaiſſeaux. Le premier Pilote rapporta que de ce côté il ne reſtoit plus de terres à découvrir, mais que du côté

(*n*) Lopez-Vas dit que ces Eſpagnols étoient au nombre de quatorze, qu'ils ramoient ſans aucune défiance vers le lieu où ils comptoient faire de l'eau, que les Indiens les entourerent de leurs canots, qu'ils les maſſacrerent tous, & s'emparerent de la chaloupe. Nos Compilateurs modernes, font *roder* les Eſpagnols ſur terre, au lieu de les faire *ramer* ſur mer. Voyez ſur-tout la Collection Françoiſe des Voyages, édition de Hollande ſeulement. to. 16.

de l'Ouest on en trouveroit probablement de plus étendues. Mendaña ne jugea pas à propos de pousser plus loin ses découvertes ; on reprit le chemin du Pérou. On perdit sept jours à monter l'isle de S. Christophe, enfin on se mit en route du Nord-est-quart à l'Est; & l'on continua de gouverner entre l'Est-nord-est & le Nord, autant que le vent le permettoit. Entre deux & quatre dégrés de latitude Sud, on vit des signes de terre à l'Ouest, on s'imagina que ce pouvoit être la nouvelle Guinée. Vers l'équateur on convint de mettre le cap entre le Nord & le Nord-ouest. En onze jours on ne fit que 25 lieues à cause des calmes. Peu après avoir passé le cinquieme parallele boréal, on vit une isle habitée. Plus loin on reconnut un islot bas, rond, fort sablonneux, couvert de buissons, environné de récifs, & peuplé d'oiseaux de mer seulement. Il a deux lieues de tour & 19 degrés & un tiers de latitude, on le nomma de *S. François* (o). On continua de faire voile au Nord & au Nord-ouest jusqu'à trente dégrés & demi : on y fut assailli d'une furieuse tempête par un vent de Sud-sud-est; le premier Pilote Hernan Gallego, assuroit n'en avoir pas éprouvé de pareille depuis quarante-cinq ans qu'il navigeoit: on y perdit 50 lieues de chemin (p), & l'Amirante (q) dispa-

(o) Au Nord de l'isle de S. François, vers 23 degrés de latitude Nord, nos Géographes placent une Terre qu'ils disent avoir été découverte par Mendaña en 1568. Figueroa ne dit pas un mot de cette terre. Le célebre Géographe M. de l'Isle ne la connoissoit point en 1714: en 1720. & en 1724. il lui a donné place sur ses Mappemondes & Hémispheres; un homme aussi éclairé que lui n'agissoit pas sans doute à l'aveugle; mais le silence de Figueroa me paroît une preuve bien forte contre l'existence de cette terre. Elle ne se trouve pas non plus dans la grande carte de la partie septentrionale de la mer Pacifique, dressée par les Espagnols, & gravée dans la relation du Voyage de M. Anson.

(p) Dans les Cartes on suppose que Mendaña fut emporté 150. lieues vers le Sud par la violence de cette tempête; mais puisque le vent étoit Sud-sud-est, il y a plus d'apparence qu'il poussa le vaisseau vers le Nord-ouest. Figueroa dit que l'on fut obligé de couper le grand mât, & que la nuit suivante on mit le cap au Sud avec une couverture de lit en guise de voile : mais il ne dit pas qu'on ait toujours suivi cette bordée.

(q) Dans les Flotes Espagnoles le premier vaisseau monté par le Général ou le Chef de l'expédition se nommoit *la Capitana*, la Capitane; *l'Almiranta* ou l'Amirante n'étoit que le second vaisseau de la flotte, & l'Amiral ou l'Amirante qui le commandoit étoit subordonné au Général ou au Commandant de la Capitane; c'est à quoi nos Compilateurs modernes de Voyages n'ont pas toujours fait assez d'attention.

rut (*r*). Le 19 Octobre 1568 (*s*) le vent devint Est-nord-est; &c. Enfin après mille traverses de la part des vents & des flots, on arriva le 22 Janvier 1569 au port de S. Jacques sur la côte de Mexique. Trois jours après le vaisseau Amiral mouilla dans le même port en aussi mauvais état que la Capitane, il n'y avoit plus qu'une seule bouteille d'eau sur son bord (*t*). On remit à la voile le 2 Mars, & l'on ne tarda point à arriver à Lima.

Les isles découvertes en 1568 par Alvar de Mendafia, sont ordinairement appellées isles de Salomon, ou parce que les Espagnols en leur donnant ce nom se sont ridiculement imaginés que ces isles étoient l'Ophir où Salomon envoyoit sa flotte, pour en rapporter de l'or; ou plus vraisemblablement par-

(*r*) J'omets bien des détails, ils sont étrangers à mon objet : mais je n'ai pu résister à l'envie de rapporter au moins les principales circonstances de ce Voyage, dont la relation paroît avoir été jusqu'ici trop inconnue hors de l'Espagne. On regardera si l'on veut cette partie de mon Mémoire comme un supplément à l'histoire générale des Voyages. Il m'a paru cependant que feu M. de l'Isle avoit eu connoissance de l'ouvrage de Figueroa que je traduis & que j'abrege beaucoup.

(*s*) J'ajoute cette date de 1568, répétée plusieurs fois dans la suite de la relation, pour avoir occasion de demander où Lopez-Vas a pu puiser l'idée des 14 mois qu'il dit que Mendafia a employés à reconnoître les isles de Salomon. Mendafia a appareillé au Callao le 10. Janvier 1568, il a mouillé au port de S. Jacques sur les côtes du Mexique le 22 Janvier de l'année suivante. Lopez-Vas ajoute que le retour des Espagnols, des isles de Salomon au Mexique, a duré neuf mois.

(*t*) Selon Lopez-Vas, l'Amiral étoit en plus mauvais état : lorsqu'il mouilla près des côtes du Mexique, il y avoit cinq jours que l'Equipage n'avoit plus rien ni à boire ni à manger. Lopez-Vas ajoute : « Celui qui passe le détroit » de Magellan, ou qui fait voile du » Chili dans le dessein de se rendre aux » Molucques, doit nécessairement rencontrer en son chemin quelques-unes » des isles dont il a été parlé. Elles ne » pouvoient être placées plus avantageusement pour la commodité du » Voyageur qui y trouvera une ample » provision de toutes sortes de rafraichissements, comme de cochons, » de poules, d'amandes, de patates, » cannes de sucre, &c ». Voilà ce que dit Lopez-Vas en Anglois dans Purchaff : voici ce qu'on lui fait dire en François dans l'Histoire des Navigations aux Terres Australes (Paris 1756 chez Durand) & dans la grande Collection Françoise des Voyages, édition de Hollande seulement. « Les autres vaisseaux de la flotte (pour aller » au Mexique) s'éleverent jusqu'à la » hauteur du détroit de Magellan, & » chemin faisant ils visiterent diverses isles qui se trouvent sur la route » du détroit aux Molucques : on en » peut tirer beaucoup d'utilité pour le » trajet par la quantité de rafraichissements qu'elles peuvent fournir, en » cochons, poules, amandes, &c ». Ce n'est point un esprit de critique qui m'engage à relever ces erreurs ; je ne veux qu'instruire mes Lecteurs des raisons qui m'ont empêché de placer sur ma Carte ces isles imaginaires.

ce qu'on y avoit trouvé de l'or, comme les vaiſſeaux de Salomon en trouvoient à Ophir. Lopez-Vas prête aux Eſpagnols la premiere idée ; je n'en trouve aucun veſtige ni dans Acoſta, ni dans Herrera, ni dans Figueroa, ni dans aucun autre Auteur Eſpagnol eſtimé.

Découvertes de Jean Fernandez.

EN 1574 le Pilote Jean Fernandez allant du Pérou au Chili, découvrit deux iſles par 25 degrés & demi de latitude auſtrale : on les nomme les iſles de *S. Felix* & de *S. Ambor* (*u*). Le Capitaine Piedro Sarmiento les reconnut en 1579, en faiſant voile du Perou au détroit. Barthelemi-Léonard de Argenſola, qui eſt ici mon guide, (*x*) ajoûte que l'on appelle auſſi ces iſles *Deſventuradas*, ou infortunées : les auroit-il priſes pour les iſles infortunées de Magellan ? Il eſt vrai que Herrera après avoir conduit Magellan hors du détroit, le fait porter au Nord (*y*) ; mais l'autorité de Herrera doit plier ſous celle de Maximilien de Tranſylvanie, qui atteſte que Magellan au ſortir du détroit fit voile au Nord-oueſt juſqu'au tropique. Quant à la poſition reſpective de ces iſles & à leur diſtance de la Terre-ferme, j'ai ſuivi les anciennes Cartes qui ſur ce point s'accordent aſſez bien avec les nouvelles.

C'eſt ce même Pilote qui découvrit l'iſle qui porte ſon nom : on ſait que cette iſle de *Jean Fernandez* eſt double ou même triple. La plus grande & la plus orientale eſt nommée par les Eſpagnols *Maſa de tierra*, ou iſle de Terre, parce qu'elle eſt la plus voiſine de la Terre-ferme. Sa latitude eſt de 33 dégrés 40 minutes, ſa longitude de 299 dégr. 10 ou 15 minutes (*z*). Vers le Sud-ſud-oueſt de ſon extrémité occidentale eſt une petite iſle, ou un iſlot auquel on a donné le nom d'*Iſle des Chevres*. Enfin la troiſieme iſle eſt preſque à l'Oueſt de la premiere, à 34 lieues de diſtance, & par conſéquent par 297 dé-

(*u*) Je trouve cette iſle nommée ſur d'anciennes Cartes iſle de *S. Nabor* : je pencherois à croire que c'eſt le véritable nom qu'on lui a d'abord impoſé.

(*x*) *Conquiſta de las iſlas Malucas.* En Madrid 1609. libr. 3. pag. 111.

(*y*) *Decad.* II. libr. 9. capit. 15.

(*z*) Je conclus ces déterminations de longitude du Voyage Hiſtorique de l'Amérique Méridionale, par Don George Juan & Don Antonio de Ulloa, Part. II. lib. 2. cap. 4.

grés 24 à 28 minutes de longitude. Les Eſpagnols la nomment, *Maſa de Fuera* ou iſle de dehors.

Herrera (*a*) parle de l'iſle de *S. Paul*, & la place par quinze degrés de hauteur du pole, à 700 lieues du Pérou, & par conſéquent vers 359 dégrés de longitude.

Le même Auteur ajoûte qu'on trouve d'autres iſles par dix-neuf dégrés de latitude, à 300 lieues du continent : leur longitude ſera donc de 283 dégrés ou environ. On a coutume de déſigner ces iſles par le nom de *Trépié* : elles ſont au nombre de trois, & diſpoſées en triangle.

Second Voyage de Mendaña.

Don Garcia Hurtado de Mendoça, Marquis de Cañete, étant Viceroi du Perou, Alvare de Mendaña (*b*) par ordre du Roi d'Eſpagne, & ſous l'autorité & la protection du Viceroi, fit équipper une flotte deſtinée à la recherche des iſles de Salomon : ce voyage ſeul fait la matiere du ſixieme Livre de la vie du Marquis par Figueroa (*c*).

La flotte étoit compoſée de quatre vaiſſeaux. La Capitane ſe nommoit *S. Jérome* ; elle étoit commandée par le Général

(*a*) *Deſcripc. de las Indias Occid.* cap. 27.

(*b*) Gemelli Carreri tom. 5. libr. 3. cap. 6. pag. 295. nomme Alvare de Mendoça au lieu d'Alvar de Mendaña : c'eſt une légere erreur de noms : d'ailleurs dans ce qu'il dit de cette expédition, il eſt plus exact que ceux qui l'ont peut-être un peu trop amerement critiqué.

(*c*) L'Auteur de l'Hiſtoire des Navigations aux Terres Auſtrales, copié par les éditeurs Hollandois de la grande Collection Françoiſe des Voyages, en donnant le récit de cette expédition, avoit ſous les yeux un exemplaire imprimé du ſixieme livre de Figueroa ; mais cet exemplaire étoit furieuſement mutilé ; il y manquoit deux cahiers, le premier de tous, & un autre : il ne pouvoit donc point y avoir de titre. Cependant l'Auteur dit que l'exemplaire étoit intitulé, *Deſcubrimiento de las yſlas de Salomon.* Découverte des iſles de Salomon. Ce titre étoit - il manuſcrit ſeulement ? en ce cas il ne fait pas foi. Dira-t-on que quelque Eſpagnol aura fait imprimer ſéparément le ſixieme livre de Figueroa ſous ce titre ? Cela peut être, mais alors ce titre ne ſera pas de Figueroa. Ce que je puis aſſurer c'eſt que l'exemplaire que poſſédoit l'Auteur des Navigations Auſtrales, à n'en juger que par la traduction même de cet Auteur, ne differe en rien du ſixieme livre de Figueroa, ſauf quelques erreurs, dans leſquelles la mutilation de l'exemplaire a comme néceſſairement entraîné l'Auteur François. Or Figueroa ne dit nulle part que les iſles découvertes par Mendaña dans ce ſecond voyage, ſoient en tout ou en partie les mêmes que celles de Salomon, découvertes en 1568. Au contraire Figueroa inſinue plus d'une fois que les découvertes de 1595 étoient abſolument nouvelles.

Alvar de Mendaña, accompagné de sa femme Isabelle Varreto, de ses beaux-freres au nombre de trois, du Mestre-de-Camp Pierre Merin Manrique, & du Capitaine Pierre Fernandez de Quiros, exerçant la fonction de premier Pilote. L'Amiral Lope de Vega & deux Capitaines montoit le vaisseau Amiral, dit *Ste. Isabelle.* Une galiotte ou flute, nommée *S. Philippe* avoit pour Capitaine Philippe Corço. Enfin une frégate, dite *Ste. Catherine*, étoit sous la conduite du Lieutenant Alonse de Leyla. On ne se proposoit pas seulement de reconnoître les isles de Salomon, on vouloit même y établir une colonie : on embarqua pour cet effet 368 personnes, la plûpart mariés; 208 étoient en état de porter les armes.

On partit de Payta le 16 Juin 1595 : on fit d'abord voile à l'Ouest-sud-ouest par des vents de Sud-est & de Sud-sud-est jusqu'à 9 dégrés & demi de latitude. De-là on gouverna à l'Ouest-quart de Sud-ouest jusqu'à quatorze dégrés; de cette hauteur on fit route à l'Ouest-quart de Nord-ouest. Le 21 de Juillet on prit la hauteur du Soleil, & l'on se trouva par 10 dégrés 50 minutes de latitude. A cinq heures du soir on eut la connoissance d'une isle au Nord-ouest quart de Nord à la distance de dix lieues; on la nomma *la Magdelaine.* La joye fut générale, on fit chanter un *Te Deum*, on croyoit avoir atteint déjà le terme du voyage.

Le lendemain on s'approcha de la terre & d'un port voisin d'une montagne. On se vit à l'instant environné de soixante & dix canots, montés par environ 400 Indiens presque blancs, bien faits, d'une taille avantageuse & absolument nuds. Ils montroient du doigt leur isle & leur port; ils parloient fort haut, & répétoient souvent *Atalut* & *Analut.* Arrivés aux navires, ils offrirent des cocos, des especes de noix, un certain mets particulier ressemblant à de la pâte enveloppée dans des feuilles, de bonnes bananes, & de l'eau. On en atteignit un par la main & on le tira dans le vaisseau : les autres, excités par ses témoignages de reconnoissance des bons traitements qu'on lui faisoit, entrerent au nombre de plus de quarante; on leur fit des présents; ils devinrent enfin d'autant plus incommodes, qu'ils pilloient tout ce qui se trouvoit sous leur

main. On leur fit ſigne de ſe retirer, ils refuſerent de le faire. On déchargea une piece d'artillerie, ils ſauterent tous dans la mer, & regagnerent à la nage leurs canots. Un ſeul ſe tenoit ferme au pied d'une table, ſans qu'il fût poſſible de lui faire lacher priſe, juſqu'à ce qu'un ſoldat le bleſſa à la main de la pointe de ſon épée. Les autres, auxquels il montra ſa bleſſure, le prirent dans leurs canots. Ce fut le ſignal de la bataille. Les Indiens commencerent par attacher une corde au mât de beaupré du navire, pour le tirer à terre, mais ce fut en vain. Un d'entr'eux, qui portoit un paraſol de feuilles de palmier, les rangea en ordre de bataille : un autre vieillard remarquable par la longueur de ſa barbe menaçoit les Eſpagnols du geſte & des yeux. Tous s'animoient au combat. Quelques-uns agitoient des bâtons en guiſe de lances, faiſant mine de vouloir les darder. (*d*) D'autres lançoient des pierres avec leurs frondes : un ſoldat en fut bleſſé. On fut obligé de faire feu. Le vieillard dont il a été parlé, fut tué avec huit ou neuf autres, quelques-uns furent bleſſés, les hoſtilités ceſſerent. Trois d'entreeux vinrent demander la paix : ils paroiſſoient déſirer qu'on mouillât dans leur port ; on ne le voulut point, ils ſe retirerent en laiſſant quelques cocos.

Cette iſle paroît avoir dix lieues de tour, elle eſt belle, haute & montueuſe du côté de la mer ; le port eſt à la bande du Sud à 10 dégrés de latitude (*e*) & à mille lieues de diſtance de Lima ;

(*d*) C'eſt ici que commence l'exemplaire mutilé de l'Auteur des Navigations Auſtrales. J'ai cru faire plaiſir au Public de lui donner pour la premiere fois en François le commencement de cette curieuſe relation. On ſuppoſera ſans doute, & avec raiſon, que j'ai beaucoup abrégé la relation Eſpagnole ; j'ai cru que pour le préſent il ſuffiſoit de faire connoître les circonſtances principales de ce voyage.

(*e*) Guillaume Bétagh, dans ſon voyage autour du monde, imprimé à Londres en 1728, rapporte pag. 276 que lorſqu'il étoit à Lima en 1720, le Viceroi du Pérou envoya un certain M. Thaylet à la recherche des iſles de Salomon, & que celui-ci, après avoir toujours entretenu dans cette recherche la latitude de dix dégrés Auſtrale, étoit revenu ſans avoir fait aucune découverte. Mais il faut remarquer que le ſieur Thaylet n'avoit ſur ſon bord que pour deux mois de proviſions, qu'en conſéquence il n'aura peut-être pas pouſſé juſqu'à l'iſle de la Magdelaine. D'ailleurs il n'entretenoit pas tellement la latitude de dix dégrés qu'il n'ait pu ſouvent s'écarter juſqu'à dix & demi ; il aura dépaſſé cette iſle de nuit, & à une trop grande diſtance pour la reconnoitre, ſoit avant la nuit, ſoit le lendemain au grand jour.

de Lima, (donc par 242 dégrés & demi de longitude.) Cette isle est extrêmement peuplée. Mendaña ne la reconnut pas; il assura ceux de son équipage que ce n'étoit point là les isles pour la recherche desquelles ils s'étoient embarqués.

A peu de distance de cette isle on en vit trois autres. Mendaña donna à la premiere le nom de *S. Pierre*; celle-ci est au Nord-quart de Nord-ouest de la Magdelaine, à la distance environ de dix lieues. On n'en approcha point; ainsi l'on ne put s'assurer si elle étoit peuplée ou non. Elle a quatre lieues de circonférence, elle est bien plantée, elle n'est pas fort haute.

On en découvrit une autre dont le nom fut *la Dominique*; elle a quinze lieues de tour, elle est au Nord-ouest de S. Pierre, dont elle est distante de cinq lieues; elle s'étend du Nord-ouest au Sud-est. Son aspect est charmant; elle est entrecoupée de belles plaines & de hauteurs, également chargées d'arbres symmétriquement plantés.

Au Sud de la Dominique est une autre isle qui fut nommée de *Ste. Christine*. Elle parut avoir neuf lieues de circuit. Sa distance à la Dominique n'excede pas beaucoup une lieue: l'intervalle est occupé par un canal clair, limpide & d'un bon fond. L'isle Christine est bien peuplée; elle est haute dans son milieu, il y a des vallées où habitent les Indiens. Le port fut nommé *Madre de Dios*, il est à la partie de l'Ouest, par la latitude de neuf dégrés & demi; l'entrée en est étroite, sa forme est celle d'un fer à cheval. A l'entrée, on trouve un fond clair de sable à trente brasses, à 24 au milieu, à 12 près de la terre. Du côté du Sud une montagne taillée à pic sur le bord de la mer peut servir à reconnoître l'entrée du port: on voit au plus haut de l'isle un pic, outre quelques autres moins élevés, & du côté du Nord on découvre une roche concave. On trouve sur cette isle d'excellente eau douce, des poules, des cochons, de plusieurs sortes de fruits délicieux. Quant au caractere des habitants, j'emprunte les termes du Capitaine Quiros dans un Mémoire qu'il présenta au retour de son voyage au Viceroi du Perou; ce Mémoire se trouve dans Figueroa même à la suite de cette relation. « Lo

» Général Alvare de Mendaña, dit Quiros, rencontra quatre petites isles, peuplées de gens d'un si bon caractere, qu'on n'en a point encore découvert de semblables. Ces isles, ajoûte-t-il, sont à la hauteur de neuf à dix dégrés, à mille lieues de la ville des Rois (de Lima) à 650 de la côte la plus voisine de la nouvelle Espagne, & à mille autres lieues de la nouvelle Guinée. Les vents y soufflent toujours de l'Est, &c. » Le climat d'ailleurs paroît très-sain: les Espagnols n'y éprouverent ni serein, ni rosée du matin; il y eut quelques grains de pluie, mais ils ne furent pas forts. L'air est si sec que les linges mouillés qu'on laissoit sur terre durant la nuit se trouvoient secs le lendemain matin, sans qu'on eût pris la précaution de les étendre. Mendaña donna à ces quatre isles prises ensemble le nom de *Marquises de Mendoce* (*f*).

Les habitants de la Dominique montroient leur port aux Espagnols, paroissant désirer ardemment que la descente fut faite chez eux. On vouloit les satisfaire, mais le port étoit au vent, c'est-à-dire, à l'Est : on envoya la chaloupe sonder le terrein autour de la Christine, & sur le rapport qui fut fait, on mouilla le 28 Juillet dans le port de *Madre de Dios* : on y resta jusqu'au cinq d'Août. On peut voir dans l'*histoire des Navigations aux Terres Australes*, & dans son Copiste l'Editeur Hollandois de la Collection Françoise des Voyages, ce qui se passa durant le sejour (*g*).

Mendaña ayant quitté la Christine le 5 Août, fit voile vers

(*f*) On a pu reconnoître dans la description précédente les quatre isles qu'un Manuscrit du dépôt des Plans, Cartes & Journaux de la Marine, dit avoir été découvertes le 21. Juil. 1595. par le Général Alvaro Bendaño de Neyra. (Voyez *Mém. de l'Acad. des Sciences 1757*, pag. 29. & suiv.) Les noms des Isles sont les mêmes ; mais l'Auteur anonyme du manuscrit leur donne une position respective & une étendue un peu différente de celle qui leur est assignée par Figueroa. Ces isles sont encore plus dérangées sur les Cartes de feu M. de l'Isle, & dans le grand Dictionnaire de Corneille,

(*g*) Je ne prétends pas ici garantir jusqu'aux moindres expressions de ces Auteurs. Selon eux, par exemple, les Indiens apportent aux Espagnols *des racines de platanes*, avec d'autres fruits. Un Naturaliste auroit tort de ranger pour cela le Platane au nombre des plantes qui croissent aux Marquises de Mendoce, & de conclure que la racine de cet arbre est un fruit bon à manger. L'expression Espagnole *Racimos de plantanos*, ne signifie pas des Racines de

les isles qu'il désiroit découvrir. On fit 400 lieues partie à l'Ouest-quart de Sud-ouest, partie à l'Ouest-quart de Nord-ouest. Après trois ou quatre jours de navigation le Général annonça que l'on verroit ce jour-là même la terre que l'on cherchoit (*h*); on ne vit cependant rien jusqu'au Dimanche 20 Août, que l'on découvrit au point du jour près du vaisseau quatre petites isles basses : elles paroissoient avoir en tout huit lieues de circuit, elles étoient disposées en forme de cadre. L'approche en est défendue par un banc de sable qui s'étend du Sud-ouest au Nord-ouest, par la partie de l'est, & qui forme une pointe ou avance au Sud ouest. On les nomma *Isles de saint Bernard.* On ne sut si elles étoient peuplées. Ceux de la flûte dirent avoir vu deux canots; on crut que la seule envie de descendre à terre les faisoit parler. Ces isles sont par la latitude de 10 dégrés & un tiers & en longitude à 1400 lieues de Lima, donc par 219 ou 220 dégrés (*i*).

Le vent avoit jusqu'alors soufflé de l'Est ou de l'Est-sud-est; il se fit Sud-est, & resta tel jusqu'à la fin du voyage. Il y eut quelques grains de pluie qui durerent peu : on ne cessa de voir des nuages gros & épais diversement coloriés. On suivit la route à l'Ouest & à ses deux quarts au Sud-ouest & au Nord-ouest, toujours à une hauteur conforme à l'instruction & à la volonté du Commandant, qui étoit qu'on ne montât point

Platanes, mais des grappes de Plantains. Le Plantain des Indes est un excellent fruit. Voyez-en la description dans Dampier, Edit. d'Amsterdam 1701. tom. 1. chap. 11. pag. 238. Ce fruit en François s'appelle plus ordinairement *banane*, & les grappes se nomment, *Régimes de bananes.*

(*h*) Je ne conçois pas facilement comment Mendaña pouvoit espérer de voir si-tôt les isles de Salomon. Il assuroit, selon le témoignage de Quiros, que ces isles étoient à 1500. lieues de Lima. Il n'en avoit encore fait que mille aux Marquises de Mendoce : or 500. lieues Espagnoles ne se font pas en trois ou quatre jours. L'Historien ajoûte que l'équipage ne voyant aucune terre pendant plusieurs jours, fut déconcerté, d'autant plus que l'eau commençoit à manquer. Mais on avoit fait de l'eau à Christine. Je soupçonnerois que cet article est déplacé dans Figueroa, & que son véritable lieu ne devroit être qu'après la rencontre des isles de S. Bernard.

(*i*) La nécessité où nous serons bientôt de donner à l'isle de Ste. Croix une longitude plus occidentale que celle qui résulte de l'estime de Mendaña, doit pareillement influer sur la position des isles de S. Bernard : j'ai cru en conséquence ne leur devoir donner sur la carte que 217. dégrés & demi de longitude.

douze dégrés, & qu'on ne descendît point à huit, s'entretenant toujours, autant qu'il étoit possible, entre dix & onze(*k*).

Le Mardi 29 Août, on vit une petite isle basse & ronde, d'une lieue de tour, couverte de bois, entourée d'écueils; la Capitane commençant à s'y engager courut un grand danger, elle se dégagea heureusement. Cette isle est par dix dégrés deux tiers de hauteur de pole, à 1535 lieues de Lima, ou par 211 ou 212 dégrés de longitude. On la nomma *la Solitaire* (*l*).

L'équipage s'impatientoit, se mutinoit même : on navigea cependant encore jusqu'au 7 Septembre, par un vent de Sud est grand frais, faisant route au veritable Ouest, sans rien découvrir. Ce jour 7 Septembre, le Ciel étoit extrêmement couvert : en conséquence, Quiros fit précéder les gros vaisseaux par la flûte & par la frégate, avec ordre de se tenir toujours à la vûe l'une de l'autre & à celle du Galion ou de la Capitane, afin d'avertir des terres ou des basses qu'elles pourroient découvrir. Mais la crainte du danger l'emporta sur le devoir; dès que la nuit fut fermée, la flûte & la frégate resterent en arriere. La Capitane avança avec toutes les précautions que demandoit l'obscurité d'une telle nuit (*m*). A 9 heures, on vit le vaisseau Amiral, à onze heures un nuage épais couvroit l'horizon au bas-bord du navire. On doutoit si l'on voyoit la terre ou un nuage, lorsqu'il survint un grain violent. Ce grain passé, on vit clairement la terre, la Capitane en étoit à peine distante d'une lieue. On mit en travers, on fit des signaux aux autres vaisseaux; la flûte & la frégate répondirent seules. Au jour, on ne vit plus l'Amiral, & l'on

(*k*) Pourquoi n'avoir pas plûtot entretenu entre 8. & 10^{d}. on n'auroit pas risqué de passer le 11e. dégré & de laisser toutes les isles de Salomon à main droite.

(*l*) Je pense que cette isle est mal nommée, & qu'elle tient aux isles de Salomon. Je la mets par 208 dégrés de longitude, pour la raison que j'ai exposée dans l'avant-derniere note. Au reste, le danger qu'on a couru sur le banc qui entoure cette isle, ou plus probablement le désir d'éviter les écueils qu'on avoit découverts à l'Est & au Sud des isles de S. Bernard, aura engagé la flotte à s'écarter trop au Sud, ce qui lui aura fait manquer l'isle de S. Christophe. On aura même pu la dépasser de nuit; il paroit par le chemin qu'on faisoit, que de nuit on n'étoit pas trop en garde contre les terres qu'on pouvoit rencontrer.

(*m*) La Lune étoit nouvelle depuis le 3. Septembre.

n'a point eu depuis de nouvelles de ce vaiſſeau. On découvrit au Sud-eſt une pointe raſe, & aſſez groſſe, l'abondance des arbres qui la couvroient la faiſoit paroître noire. On eut auſſi la connoiſſance d'une haute montagne, taillée en pain de ſucre, & l'on vit à ſon Sud-eſt une autre hauteur, qui paroiſſoit avoir trois lieues de tour. On étoit à huit lieues de cette iſle (*n*). Elle n'a ni port, ni lieu même où l'on puiſſe aborder ; on n'y vit aucune verdure, elle eſt montueuſe & pelée : on remarqua qu'elle étoit fendue ou ouverte en pluſieurs endroits ; la partie la plus haute de l'iſle vomit continuellement des étincelles & des flammes, ainſi que deux ouvertures qui ſont à la partie de l'Oueſt. Peu de jours après que l'on eut mouillé dans un port à dix lieues de diſtance de ce volcan, ſon ſommet fut emporté par un tremblement de terre que le vaiſſeau reſſentit, & le bruit que cette éruption cauſa fut entendu juſques dans le port, &c.

Quant à l'iſle que l'on avoit découverte d'abord, Mendaña ſur la ſeule couleur des habitants, déclara que c'étoit la nation que l'on cherchoit. Voici, diſoit-il, une telle iſle, de cet autre côté, vous voyez telle & telle terre. Il parla donc aux Indiens dans la langue qu'il avoit appriſe en ſon premier voyage ; mais ils ne comprirent abſolument rien de ce qu'il leur vouloit dire, & de ſon côté il n'entendit pas un ſeul mot de leur langage.

On courut diverſes bordées pour chercher un port : on trouva une baie que quelques baſſes mettoient à l'abri, le fond étoit à pic ; la marée montant, le galion chaſſa ſur ſes ancres & courut riſque d'échouer ſur les baſſes ; il étoit 10 heures de nuit. Le lendemain on rencontra un petit port, ſitué au Nord-oueſt (*o*) du volcan, à l'abri du vent de Sud-eſt

(*n*) Comment ne l'avoit-on pas vu dès la veille ? Si l'on dit que le nuage épais en avoit dérobé la vue, pourquoi ne dira-on pas que quelque nuage épais avoit pareillement nui à la découverte des iſles les plus auſtrales de Salomon, dans la ſuppoſition même qu'on n'en ait paſſé qu'à ſix ou ſept lieues ?

(*o*) L'iſle de *Ste. Croix* eſt au Sud du Volcan ; comment donc ce petit port pouvoit-il être au Nord-oueſt du même Volcan ? Appartient-il a une autre iſle qu'a celle de Ste. Croix, ou plutot ne faudroit-il pas lire ici *Sud-oueſt*, au lieu de, *Nord oueſt* ? La deſcription que Figueroa nous donne de l'iſle de Ste. Croix, n'eſt ni auſſi exacte, ni auſſi détaillée

avec douze brasses de fond ; on fut mal reçu des habitants de la côte. Le jour suivant on mouilla dans un autre port à l'abri de tous les vents, fond de vase à quinze brasses. Le *Taurique* ou Cacique de ce pays, nommé *Malopé*, prit *Mendaña* en singuliere affection, jusqu'à vouloir troquer de nom avec lui : on vécut quelque temps avec les Insulaires en très-bonne intelligence.

Le jour de S. Matthieu on quitta ce port pour aller mouiller dans un autre plus grand & plus commode, situé à demi-lieue de-là dans la même baie.

Le Capitaine Don Laurent Barreto, envoyé pour chercher l'Amiral, revint sans l'avoir trouvé : il dit pour nouvelles qu'en faisant le tour de l'isle, il avoit trouvé Nord & Sud de la baie où l'on étoit, une autre baie qui ne paroissoit pas moins bonne, & dont les bords sembloient plus peuplés. Plus avant il avoit vu près de la grande isle deux autres isles de moyenne grandeur & très-peuplées. De plus dans la partie du Sud-est à huit lieues il avoit découvert une autre isle qu'il jugeoit avoir huit lieues de circuit. Neuf à dix lieues comme à l'Ouest-nord-ouest du lieu où la nuit les avoit surpris la premiere fois qu'ils virent la terre, il avoit eu connoissance de trois isles peuplées environnées de récifs qui s'étendent à l'Ouest-nord-ouest ; on ne vit point la fin de ces récifs.

Le 23 Septembre, le Mestre de camp proposa aux soldats de travailler un terrein voisin d'une belle source d'eau, afin d'y établir la colonie projettée. La proposition ne fut pas universellement goutée. Quelques-uns des soldats mariés en porterent leurs plaintes au Général ; on choisissoit, disoient-ils, un lieu mal sain. Mendaña vint à terre ; (*p*) il trouva que les

que celle qu'il avoit donnée des isles de Salomon. Ce n'est certainement pas la faute de Quiros, dont Figueroa témoigne qu'il avoit les Mémoires sous les yeux ; mais Quiros ne pouvoit être par tout : ce n'est pas lui qui a fait le tour de Ste. Croix ; ceux qui ont été chargés de ce soin étoient probablement moins versés dans la science de la Navigation & de ses détails, que Hernan Gallego, qui avec de grands talents & sur-tout après une expérience de quarante-cinq ans, avoit côtoyé les principales isles de Salomon, & en avoit fait une description circonstanciée, dont Figueroa ne nous a conservé qu'une trop petite esquisse.

(*p*) Ici commence la lacune de l'exemplaire dont nous avons parlé ci-dessus. Ceci me force de m'étendre un peu

foldats, dont le plus grand nombre étoient de l'avis du Meftre de camp, avoient déjà mis la main à l'œuvre. Son deffein auroit été d'établir la colonie fur une pointe rafe, qui étoit plus à l'entrée de la baie : mais les foldats travailloient avec tant d'ardeur & de zele qu'il les laiffa continuer leurs fondations. Elles furent bientôt achevées, chacun eut fa maifon, & arrangea fa boutique le mieux qu'il lui fut poffible.

Cette baie, que le Général nomma *la Gracieufe*, parce qu'elle eft réellement telle, a de circuit quatre lieues & demie; elle court Nord-quart de Nord-eft & Sud-quart de Sud-oueft. Elle eft dans la partie la plus occidentale de l'ifle, à la bande du Nord, & au Sud du volcan dont on a parlé. Son entrée eft large d'une demi-lieue; il y a un récif à fa partie orientale, mais l'entrée n'en eft pas moins franche. La baie eft formée par une ifle qui eft à la partie occidentale, le circuit de cette ifle eft de quatre lieues; elle eft très-fertile; & fort peuplée, foit fur la côte, foit en fon milieu. Elle eft peu diftante de la grande ifle, dont elle n'eft féparée que par des roches & des baffes, avec quelques petits canaux où il ne peut paffer que des bateaux. Le port eft à l'extrémité de la baie, entre une fontaine d'eau très-claire, qui à une portée de moufquet de-là jaillit d'entre les rochers, & une riviere de grandeur médiocre qui eft éloignée de la fontaine d'environ cinq cents pas. Le port eft par dix dégrés & un tiers de latitude, à 1850 lieues de Lima, donc vers 193 dégrés de longitude (*q*). Ce port eft expofé à quelques bouffées du Sud-eft, mais qui ne peuvent caufer beaucoup de dommage. Son fond eft de vafe, on le trouve à 20, 30, & 40 braffes, felon

plus, pour donner une idée au moins générale & complette de ce célebre voyage. J'abrégerai cependant le plus qu'il me fera poffible.

(*q*) On verra ci-deffous qu'il n'eft pas poffible de donner plus de longitude à l'ifle de Ste Croix. Les ifles de Guadalcanar & de S. Chriftophe, que nous avons vu ci-deffus être à peu-près fous le même parallele que l'ifle de Ste. Croix, ne font qu'à 1500 ou 1550 lieues de Lima. Pour confondre une de ces ifles avec celle de Ste. Croix, il faudroit dire que Hernan Gallego fe feroit trompé de 300 lieues Efpagnoles fur la diftance de Lima aux ifles de Salomon, c'eft-à-dire, d'une cinquieme partie de toute fa route. Il n'eft pas facile de foupçonner d'une erreur fi groffiere un Pilote célébre, qui navigeoit depuis 45 ans.

qu'on mouille plus ou moins près de la terre. Il y a ici beaucoup de cochons, de poules semblables à celles de la Castille, blanches pour la plûpart (celles-ci perchent & se nourrissent sur les arbres,) des pigeons ramiers, des tourterelles de la petite espece, des perdrix semblables aux nôtres, des oies, des hérons blancs & gris, des hirondelles, & d'autres oiseaux qu'on ne reconnut pas. En fait d'insectes, on ne découvrit que certains lézards noirs (*r*) & quelques fourmis ; on ne vit point de moustiques, chose extraordinaire pour une si petite latitude. La mer nourrit beaucoup de sortes de poissons, les Indiens les pechent avec une espece de tramail fait avec un fil qui paroît être du fil de pite ; des morceaux d'un bois leger tiennent lieu de liége, des pierres servent de plomb. On trouve sur cette isle un nombre infini de bananes de six ou sept especes, beaucoup de cocotiers & de cannes de sucre, des amandes dont le brou est triangulaire, & le fruit gros & d'un très-bon goût, des pommes de pin grosses comme la tête, renfermant un pignon de la grosseur des amandes d'Espagne, les feuilles de l'arbre qui les porte sont en petit nombre, mais fort grandes. On y trouva aussi les fruits que l'on avoit remarqués aux isles de Mendoce, les mêmes especes de noix & de chataignes, & sur-tout le fruit que les Espagnols appelloient *le blanc manger.* Un autre fruit fut appellé pomme de renette, il naît sur des arbres fort hauts: près de ces pommes en naissent d'autres qui n'ont pas le même dégré de bonté, & qui ressemblent assez à la pomme-poire.

Il y a trois ou quatre especes de racines qui tiennent lieu de pain, on les fait bouillir ou rôtir. Les Indiens en font beaucoup de biscuit, qu'ils font sécher au feu ou au Soleil, il est fort nourrissant. L'osier sert à ces Insulaires de corde. Le gingembre croît naturellement & sans culture. On trouve des limaçons curieux, tels que ceux qu'on apporte de la Chine, & diverses especes de Perles. En un mot, cette isle est fertile, bien cultivée & fort peuplée. La température de l'air y est telle qu'elle a coutume de l'être par cette latitude : on y entendit

(*r*) Je ne suis ici que traducteur, & je ne prétens pas comprendre les lézards dans la classe des insectes.

du tonnerre ; on y vit des éclairs, on y essuya beaucoup de grains, mais on n'y éprouva que peu de vent. Mendaña lui donna le nom d'*Isle de Ste. Croix* (*s*). Elle paroît avoircent lieues de tour ; ce que l'on en vit, court quasi de l'Est à l'Ouest : Elle n'est pas fort haute ; il y a cependant des chaînes de montagnes, des vallées & des plaines.

Les Espagnols séjournerent deux mois & dix jours à Ste. Croix. Quelques soldats mal intentionnés tuerent Malopé, ce Cacique ami du Général. Jusques-là les Espagnols avoient eu des amis & des ennemis : les premiers outrés de la mort de leur chef, ne se contenterent pas de pleurer sa perte en public & en particulier, & d'interrompre les secours qu'ils donnoient aux Espagnols ; ils se déterminerent même à les traverser de tout leur pouvoir. En vain Mendaña crut les fléchir par la punition du coupable qui fut exécuté à mort ; il ne fut pas possible de les faire revenir. Il y eut des séditions ; le Mestre-de-Camp, convaincu de les avoir excitées ou fomentées, fut condamné à mort avec ses complices. La douleur que ces tristes évenements causerent à Mendaña, jointe à la fatigue du voyage, & aux traverses qu'il essuyoit sans cesse, le conduisit en peu de jours au tombeau. Il y eut le 17 Octobre une Eclipse totale de Lune ; cet astre en sortant de l'horizon étoit déjà totalement éclipsé (*t*). Mendaña par son testament, qu'il eut à peine la force de signer, nomma pour Gouver-

(*s*) Il la regardoit donc comme différente de toutes celles auxquelles il avoit donné des noms en 1565.

(*t*) J'ai calculé cette Eclipse sur les Tables d'Halley, l'immersion a dû arriver à Paris, à 19 heures 6 minutes, temps vrai. Le Soleil s'est couché à l'isle de Ste. Croix à 6. heures 9. minutes, & la Lune étoit déjà levée depuis cinq ou six minutes : ainsi l'isle de Ste. Croix seroit au moins de 13 heures deux minutes plus occidentale que Paris, ce qui mettroit cette isle seulement par 184. dégrés 30. minutes de longitude. Cependant comme il n'est pas probable que les Espagnols se soient apperçus de cette éclipse avant le coucher du Soleil, & qu'il est même possible qu'il se soit écoulé environ un quart d'heure depuis le coucher du Soleil jusqu'au moment où ils ont vu la Lune totalement éclipsée, on peut supposer l'isle de Ste. Croix par 190. dégrés de longitude. Par 193 dégrés l'Eclipse n'auroit commencé que 28. minutes après le coucher du Soleil, & 33. ou 34. minutes après le lever de la Lune, ce qui n'est pas probable, Quiros étant loué par Figueroa, comme possédant des connoissances Astronomiques, qu'il savoit appliquer aux usages de la navigation.

nante de la flotte Dona Isabelle Berreto sa femme ; & pour Capitaine général Don Laurent Berreto son beau-frere. Il mourut à une heure après midi, le lendemain de l'Eclipse, à l'âge de cinquante-quatre ans. On l'enterra sur l'isle avec toute la pompe que le lieu & les circonstances pouvoient permettre.

Don Laurent se mit en tête d'envoyer un matin 20 soldats avec un chef pour saisir quelques Indiens, auxquels il se proposoit de faire apprendre la langue Espagnole. Ils partirent dans une chaloupe; les Indiens s'opposerent à leur descente, & lorsqu'elle fut exécutée, ils chargerent les Espagnols avec force ; Don Laurent se crut obligé de venir à leur secours, il fut blessé à la jambe. Les Indiens poursuivoient avec fureur la vengeance de la mort de Malopé, & ne discontinuoient pas de tirer des fleches contre les Espagnols qu'ils voyoient. Ceux-ci ramassoient les fleches, & donnoient de leur pointe contre leurs boucliers & leurs armures, pour faire croire aux Indiens qu'ils étoient invulnérables. Les Indiens leur faisoient signe d'en faire autant contre leurs yeux & leurs jambes, ce que les Espagnols ne vouloient pas faire. Leurs ennemis conclurent de-là qu'il ne falloit plus les tirer qu'aux jambes & au visage, & ils réussirent à en blesser plusieurs. Don Laurent après avoir pourvu de son mieux aux besoins du camp, retourna sur son bord, & envoya pour la troisieme fois le Capitaine de l'artillerie avec la frégate, à la recherche de l'Amiral. Ce Capitaine à son retour amena 8 jeunes gens bien faits & bien taillés, avec quelques grandes coquilles d'huitres perles, qu'il avoit enlevés d'une des trois petites isles que nous avons dit ci-dessus être environnées de récifs. On se saisit de plus sur l'isle de Ste. Croix de trois Indiennes avec six enfants ; on prétendoit les garder en ôtage, pour mettre fin aux désordres que les naturels ne cessoient de commettre. Les maris vinrent les visiter plusieurs fois, plusieurs de leurs compatriotes se joignirent à eux, ils les redemanderent, on les rendit. Les Indiens partirent, à ce qu'il parut, satisfaits & reconnoissants.

La bleſſure de Don Laurent empira, il mourut le 2 de Novembre, il fut pleuré & enterré avec les mêmes cérémonies que Mendaña (*u*).

L'Equipage étoit excédé de fatigues & de maladies; 20 Indiens bien réſolus auroient ſuffi pour le détruire. Il fut donc décidé qu'on ſuſpendroit l'entrepriſe. On fit de l'eau & du bois, & tous ſe rembarquerent le 7 de Novembre. Louis de Andrada, envoyé le ſoir du même jour pour faire les proviſions de bouche néceſſaires, deſcendit ſur une petite iſle, qu'il nomma *la Guerta*, c'eſt-à-dire, *le Jardin*, à cauſe de ſa beauté & de ſa fertilité. Le premier Pilote, le Capitaine Quiros, fut ſur la même iſle après le retour d'Andrada, & penſa s'y perdre durant la nuit, il retourna ſain & ſauf le lendemain matin au galion.

La Gouvernante aſſembla les Pilotes, leur dit que ſon intention étoit de quitter cette iſle pour aller à la recherche de celle de S. Chriſtophe, pour voir ſi on n'y trouveroit pas l'Amiral (*x*), de faire voile enſuite pour Manille, pour y faire une recrue de Prêtres & de Soldats, & de revenir mettre la derniere main à cet établiſſement. Elle voulut que chacun donnât ſon avis; ils le firent par écrit & le ſignerent, il étoit conforme à celui de la Gouvernante. Quiros ajouta au ſien qu'il s'engageoit à ne point abandonner la Gouvernante, ſi l'on revenoit dans la même intention d'établir une Colonie à l'iſle de Ste. Croix.

Le ſoir, Quiros fut à bord de la frégate & de la flûte, pour y laiſſer les proviſions néceſſaires, & pour y donner les ordres convenables ſur la route qu'on devoit tenir. A la nuit, on fut à terre pour enlever le corps de Mendaña, & le conduire dans la frégate juſqu'à Manille. Il y a de cette baye de la Gracieuſe à Manille 900 lieues (*y*).

(*u*) Je paſſe ſous ſilence des morts moins intéreſſantes, telles que celles du Chapelain ou Aumônier, celle de ſon Vicaire, & celle d'un Hermite qui s'étoit embarqué pour avoir ſoin des malades.

(*x*) Ceci prouve bien qu'on ne croyoit pas avoir dépaſſé les iſles de Salomon: mais eſt-ce qu'on s'imaginoit que l'erreur de l'eſtime, dans le voyage de 1568, avoit été de 300. & même de 400. lieues?

(*y*) Pour ne trouver que 900. lieues de diſtance, il faut mettre Ste. Croix

Les trois navires en fort mauvais état appareillerent le 18 Novembre ; ce jour & le jour suivant on fit voile à l'Ouest-sud-ouest. Le 19 tant par observation que par estime on se trouva par onze dégrés, on regarda attentivement, on ne vit ni l'Amiral, ni l'isle de Saint Christophe. Quiros ayant reçu l'ordre de la Gouvernante fit faire route pour Manille. Le Cap fut mis au Nord-nord-ouest, avec un vent de Sud-est. On vouloit s'écarter de la nouvelle Guinée, qu'on jugeoit voisine ; on craignoit de s'embarrasser dans les isles qui l'environnent. Quiros auroit bien voulu reconnoître cette terre, mais le mauvais état de la flotte ne permettoit pas de s'arrêter.

On fit route par le même rhumb jusqu'au 27 de Novembre qu'on se trouva par cinq dégrés de latitude : on vit beaucoup de signes d'une terre voisine, on supposa encore que c'étoit la nouvelle Guinée.

Au 10 de Décembre on se trouvoit par un demi-dégré de latitude Australe ; on s'étoit déja apperçu que la flûte cherchoit à fausser compagnie. La Gouvernante fit dire au Capitaine qu'il seroit puni comme traître, s'il n'entretenoit pas la conserve. Mais le galion étoit en si mauvais état que ce Capitaine ne croyoit pas qu'il pût éviter de périr ; en conséquence dès la nuit suivante il fit virer de bord, & la flûte disparut.

Les maladies cependant dépeuploient l'équipage ; il se passoit à peine un jour, sans qu'on jettât un ou deux, & quelquefois trois ou quatre corps à la mer. L'état des agrès du navire n'étoit pas moins triste, tout étoit usé ou pourri, & le pis étoit qu'on n'avoit ni mât, ni cordages, ni aucun autre agrès de rechange.

On fit toujours voile au Nord-nord-ouest (z) jusqu'au Mardi 19 Décembre, qu'on étoit par trois dégrés & demi de latitude boréale. La frégate avoit de la peine à suivre. Quiros proposa plusieurs fois de l'abandonner, en recevant à bord du galion ceux qui la montoient ; la Gouvernante ne fut pas de cet avis. A la nuit, on perdit de vue la frégate ; Quiros la fit

par 190. dégrés environ de longitude.

(z) Ce rhumb par lequel on a toujours navigé, prouve encore qu'on ne peut donner à l'isle de Ste. Croix que 190. dégrés de longitude au plus.

attendre jusqu'au lendemain au soir; mais enfin les soldats s'impatienterent; il n'étoit pas temps, selon eux, de s'amuser à attendre les autres, lorsque l'on couroit risque de se perdre soi-même.

Avec un vent d'Est & d'Est-nord-est, qui commençoit à se faire, on continua de suivre le rhumb de Nord-nord-ouest jusqu'au Samedi suivant, qu'on eut connoissance d'une isle, vers laquelle on gouverna dans l'intention d'y chercher un port & des provisions. La nuit commençoit, Quiros craignit les écueils, il ordonna de virer de bord; il fut mal obéi, on lui fit mille représentations, il mit lui-même la main à l'œuvre, larga les écoutes, tourna la barre, & fit prendre une autre route au vaisseau. On reconnut au jour que Quiros avoit agi prudemment, on étoit perdu sans cette manœuvre. On ne put même en plein jour aborder l'isle, tant elle est entourée de récifs & d'écueils (*a*). Cette isle est habitée, sa latitude est de six bons dégrés au Nord, elle est presque ronde, son circuit est de trente lieues, elle n'est pas extrêmement haute. A trois lieues à l'Ouest, on voit quatre isles rases, & plusieurs autres qui y sont jointes: toutes sont entourées de récifs. L'isle paroît plus dégagée du côté du Sud.

On suivit le Nord-nord-ouest, & le Lundi premier Janvier on observa 14 dégrés de hauteur du pole: on gouverna donc au véritable Ouest, avec un bon vent frais, & le Mercredi 3 du même mois, on reconnut au point du jour deux isles des Larrons, *Guan* & *la Serpana*. On passa entre deux; les habitants apporterent dans des canots des cocos, des bananes, des cannes de sucres, d'autres fruits & beaucoup d'especes de poissons.

Le vaisseau suivit sa route vers les Philippines, en portant au véritable Ouest jusqu'au Vendredi 12 Janvier qu'on se trouva par 13 dégrés de latitude. Quiros cherchoit le Cap du Saint-Esprit, mais il n'avoit jamais été dans ces parages. Le Dimanche on vit au point du jour le sommet d'une haute montagne: le brouillard le fit bientôt perdre de vue; de plus,

(*a*) C'est ici que finit la lacune de l'exemplaire qui étoit entre les mains de l'Auteur des Navigations aux Terres Australes.

les récifs & mille autres obstacles obligeoient de n'avancer que la sonde à la main. On arriva à une baye où l'on entra par un canal bordé de récifs : cette baye joignoit le Cap du Saint-Esprit, premiere terre des Philippines. Je ne suivrai pas Dona Isabelle (*b*) & le Capitaine Quiros dans tous les détours de ces isles. Enfin le 11 de Février 1596 on mouilla dans le port désiré de Cabite, à deux lieues au Sud-ouest de la ville de Manille, Capitale des Philippines, sous la latitude boréale de 14 dégrés & demi, après avoir perdu cinquante personnes depuis le départ de l'isle de Sainte-Croix : dix autres moururent peu de jours après, & quatre entrerent en religion. La frégate n'avoit pas reparu : on apprit qu'on l'avoit trouvée, toutes ses voiles dehors, échouée contre je ne sais quelle côte ; tout l'équipage étoit mort, & les corps étoient même déjà corrompus. La flute avoit abordé à Mindanao par 10 dégrés de latitude ; c'est une autre isle des Philippines.

Quiros reconduisit Dona Isabelle Barreto de Manille à Mexico : pour lui, il fut de Mexico à Lima, pour solliciter Don Louis de Velasco, successeur du Marquis de Cañete dans la Viceroyauté du Pérou, de lui fournir des vaisseaux, des hommes, & tout ce qui étoit nécessaire pour continuer de procéder à la découverte des Terres Australes inconnues : nous verrons bientôt quel fut le fruit de ces sollicitations.

(*b*) Ceux qui auront lu la Collection Françoise des Voyages, édition de Hollande, ou l'Histoire des Navigations aux Terres Australes, seront peut-être surpris de ce que je ne dis pas un mot de Dona Béatrix, dont ces Auteurs font une Dame de la plus haute considération. Cette Dame n'est nommée qu'une fois dans toute la relation. Il est dit au milieu de la page 283. que le Gouverneur de Manille envoya son Maître d'Hôtel avec deux Soldats, pour faire ses compliments de condoléance à Dona *Béatrix*, & pour lui remettre une Lettre dans laquelle il faisoit à cette Dame les offres les plus gracieuses. Mais je lis au bas de la même page, que Dona *Isabelle* envoya un soldat pour porter la réponse à la lettre qu'elle avoit reçue du Gouverneur. Il ne falloit donc pas faire une note prolixe pour essayer de deviner ce que ce pouvoit être que cette Dona Béatrix ; il falloit dire tout simplement qu'elle ne différoit pas de Dona Isabelle, ou plutôt qu'il n'y avoit pas de Dona Béatrix sur la flotte, mais qu'une main trop promte & distraite avoit au milieu de la page écrit un nom pour l'autre. L'esprit qui dirigeoit cette main étoit probablement occupé alors de quelque Dona Béatrix absolument étrangere à l'objet de la relation.

Je finis ce qui regarde l'isle de Sainte-Croix, en rapportant les paroles de Quiros dans un Mémoire qu'il présenta au Roi d'Espagne après son second voyage de *1666*: Il est, dit-il, » à remarquer qu'Alvare de Mendaña dans son premier voyage » découvrit les isles qu'il appella *de Salomon*, & que dans sa » seconde expédition *il découvrit de nouveau* l'isle de Sainte- » Croix, où il mourut, &c. ». Dans Purchass, tome 4, pages 1430 & 1431. Donc, selon Quiros, l'isle de Sainte-Croix étoit différente des isles de Salomon. Aussi feu M. de l'Isle a-t-il fort bien distingué ces différentes isles sur toutes les Cartes dont il a enrichi la Géographie.

Voyage de Quiros.

SIMON Fernandez, Pilote de Lisbonne, dit à Richard Hakluit, en présence de plusieurs autres Portugais, à Londres, le 18 Mars *1605*, que lui étant à Lima vers l'an *1600*, il étoit parti une flotte de quatre vaisseaux, destinée pour les Philippines, & commandée par un Métif, fils d'un Espagnol & d'une Indienne, que cette flotte avoit été jettée par la force des vents, du Nord au Sud de la ligne, que l'on avoit rencontré des isles & des contrées fort riches, qu'on jugeoit n'être pas éloignées des isles de Salomon. Ils donnerent au lieu principal le nom de *Monte de Plàta*, ou Mont d'argent, à cause de la quantité d'argent qu'on suppose y être. En effet, il assuroit que dans deux poignéés de poussiere ils avoient trouvé de l'argent pour la valeur de deux écus (*c*). Le peuple changeoit volontiers poids pour poids de l'argent contre du fer. Ils ajoutoient que ce lieu étoit situé à deux mois de navigation de Lima, & qu'il en falloit autant pour revenir.

Relativement à ce même voyage le Licentié Louis de Tri-

(*c*) Il y a dans Purchass : *For they found two Crownes worth of silver, as he reported, in two handfuls of dust.* Nos Compilateurs traduisent : « Les Espagnols virent deux couronnes de ce » métal (d'argent) qui valoient un » grand prix. Ils dirent aussi qu'ils » avoient vu un petit monceau de pou- » dre d'argent, d'environ deux poi- » gnées ». Les additions que les Editeurs Hollandois de la grande collection des Voyages ont faites à l'édition Françoise, sont pleines de traductions semblables.

baldo, gentilhomme attaché au Comte de Villa-Mediana, Ambaſſadeur d'Eſpagne, aſſura pareillement Hakluyt que deux ans auparavant il avoit vu à Madrid un Capitaine qualifié, qui demandoit la permiſſion de conquérir cette place de *Monte de Plata*, qu'il l'avoit obtenue, & qu'il étoit revenu de ce voyage au Pérou durant le cours du mois d'Août (*d*). Je ne trouve point en tout ceci de lumieres ſuffiſantes pour m'éclairer ſur la poſition de ces iſles : je les ai omiſes ſur ma Carte.

Quiros cependant étoit perſuadé qu'il reſtoit encore bien du pays à découvrir, & que le fruit des découvertes ſurpaſſeroit de beaucoup les eſpérances qu'on pouvoit en concevoir. Il préſenta à ce ſujet deux Mémoires au Viceroi; celui-ci prétendoit que les déſirs de Quiros excédoient les limites de ſon autorité; il le renvoya en Eſpagne, avec des lettres par leſquelles il appuyoit fortement ſon projet. Enfin Philippe III. Roi d'Eſpagne, *voulant conſommer les entrepriſes & les découvertes faites précédemment par Hernan Gallego & Alvare de Mendaña*, donna au Capitaine Pierre Fernandez de Quiros les pouvoirs néceſſaires pour choiſir & armer à Lima les deux vaiſſeaux qu'il jugeroit les plus propres pour cette expédition (*e*). Quiros fit conſtruire deux

(*d*) Tout ceci eſt tiré de Purchaſſ, tom. 4. l. 7. chap. 10.

(*e*) Ce Voyage ſe trouve décrit par Jean de Torquemada dans ſa *Monarquia Indiana*, tom. 1. libr. 5. capit. 64. & ſuiv. Cet ouvrage a été imprimé en 1615. à Séville, en 3. gros volumes in-fol. Le privilége eſt de 1613. Je ne doute pas que la Relation de Torquemada, ne ſoit fondée ſur quelque Journal authentique de ce voyage, dreſſé par des témoins oculaires : auſſi cet Auteur y parle-t-il quelquefois en premiere perſonne, comme s'il eût été lui-même du voyage. Il n'en eſt pas de même de Figueroa, dont nous avons donné ci-devant l'extrait. Je ne devine pas quelle vûe d'utilité ou de politique a engagé nos Compilateurs modernes a faire toujours parler ces deux Auteurs en premiere perſonne. Au reſte, cette faute ne peut produire d'autre effet, que d'augmenter la confiance du Public en faveur d'Ecrivains, qui la méritent à tous égards. Mais j'apperçois dès le commencement de la relation de Quiros une bévue d'une autre eſpece; elle pourroit induire le Public en erreur, & l'on en abuſeroit même peut-être pour ſemer des nuages ſur quelques parties de mon travail. Je ſuis donc obligé d'avertir que Quiros n'a jamais voyagé avec Fernand Gallego. Torquemada ne le dit point; l'Auteur des Navigations aux Terres Auſtrales, & l'Editeur Hollandois de la collection des Voyages de l'Abbé Prevoſt, ſont, je penſe, juſqu'à préſent les ſeuls qui aient avancé ce fait.

vaiſſeaux

vaisseaux & une corvette ; il les fit faire si forts & si solides, & il les arma de maniere qu'on n'en avoit point encore vu de tels sur les deux mers. On s'embarqua le 21 Décembre 1605 à Lima (ou plutôt au Callao), & l'on fit voile dès le même jour à l'Ouest-sud-ouest.

Le 26 Janvier à trois heures du soir, on découvrit une isle au Sud-ouest, elle étoit petite, ne paroissant avoir que quatre lieues de tour ; elle étoit rase, inhabitable, sans port, & même sans fond. On s'estimoit à mille lieues de la côte du Pérou, & par 25 dégrés de hauteur du pole. On étoit donc vers 243 dégrés de longitude (*f*).

On mit le cap à l'Ouest, on essuya quelques grains durant deux jours, le troisieme dès le point du jour, on vit une autre isle ; on longea la bande du Sud, & l'on jugea qu'elle pouvoit avoir douze lieues. L'isle paroissoit plane & unie dans le haut ; mais on n'y trouva point encore de port. La corvette mouilla tout près de l'isle par 20 brasses à sa proue ; à sa poupe on en fila 200 sans trouver fond (*g*).

On se remit donc en route jusqu'au 4 de Février qu'on se trouva près d'une autre isle. La nuit précédente on avoit essuyé une furieuse tempête. Au jour on vit l'isle, on l'estima de 30 lieues de tour, elle sembloit noyée dans son milieu, elle étoit entourée comme d'une espece de mur qu'on jugea formé par du corail de mer (*h*). On n'y trouva ni fond ni port ; quelque soin que l'on employât pour en chercher, vu la nécessité où l'on commençoit à se trouver de faire du bois & de l'eau. On fut obligé d'abandonner cette isle (*i*).

(*f*) Quiros regardoit cette isle comme ne faisant qu'une seule chaine avec celles qu'il découvrit les jours suivants, & même avec un grand nombre d'autres qu'il laissoit à droite & à gauche. Je pense que cette premiere isle est celle à laquelle il donne le nom d'isle de *l'Incarnation*, dans un Mémoire présenté à Philippe III, & imprimé en Espagnol dans Purchass, tom. 4. l. 7. chap. 10.

(*g*) Quiros appelle cette isle, *S. Jean-Baptiste*.

(*h*) Ce que Torquemada appelle ici du corail de mer n'est sans doute autre chose que des madrépores.

(*i*) Torquemada dit que vers la fin de la tempête, Saint-Elme apparut aux matelots qui le saluerent trois fois avec beaucoup de dévotion ; c'est sans doute en conséquence de l'apparition de ce feu, que Quiros nomma cette isle, *Saint-Elme*.

Le lendemain on quitta quatre isles pareilles (*k*) & de même apparence que la précédente, pour en joindre une qu'on estimoit distante de quatre lieues vers l'Ouest-nord-ouest. Cette isle paroît avoir dix lieues de circuit, elle court Nord & Sud. On ne la trouva pas plus favorable que les autres (*l*). On passa donc au-delà, & l'on en découvrit une autre qui couroit à l'Ouest-nord-ouest (*m*). On la quitta bientôt, parce qu'elle ne valoit pas mieux que les précédentes. On eut bientôt la vue d'une autre isle au Nord-est : le 9 Février au point du jour on passa vis-à-vis, on la laissa au vent sans pouvoir l'aborder, on étoit par la hauteur de 18 dégrés deux tiers (*n*).

Le lendemain on vit une terre, avec de la fumée qui s'élevoit en divers endroits, ce qu'on prit pour une signe certain qu'elle étoit habitée. On l'approcha par la bande du Nord, sans reconnoître de port. On dépêcha la corvette pour en chercher un, elle trouva fond à dix brasses, on envoya des canots à terre. Une centaine d'Indiens faisoient des signes dont on ne concevoit pas la signification : la mer heurtoit si violemment contre le rivage qu'il ne fut pas possible aux canots d'y aborder. La corvette n'étoit pas même en sûreté, le fonds n'étoit que de pierre, & il y avoit peu d'abri. Enfin quelques Espagnols se jetterent à la nage pour gagner l'isle ; ils furent aidés & reçus très-amicalement par les habitants. La nuit approchant, tous se rassemblerent aux vaisseaux, l'ordre fut de ne pas avancer pendant la nuit, pour que l'on pût être à portée de faire le lendemain ce que l'on aviseroit bon être. Mais le jour étant venu, on eut le déplaisir de voir que l'on avoit été jetté à huit lieues de-là sans apparence de pouvoir regagner le lieu d'où l'on étoit parti. Cependant on découvrit la terre vis-à-vis de soi, & c'étoit la continuation de la même terre que l'on avoit quittée (*o*). Les canots de la Capitane & de l'Amirante la gagnerent, &

(*k*) *Les quatre Couronnées*, selon Quiros.

(*l*) On l'appella isle *de S. Michel.*

(*m*) Quiros la nomme, *la Conversion de S. Paul.*

(*n*) C'est celle que Quiros appelle *la Dizaine* ou *la dixieme*, & c'est réellement la dixieme isle que Quiros découvre.

(*o*) C'est apparemment à ce reste que Quiros donne le nom de *la Sagittaire.*

l'on fit la descente avec beaucoup de peine. On trouva des cocos en abondance, mais on ne rencontra point d'eau douce dans l'espace de deux lieues qu'on parcourut. Les Insulaires firent entendre qu'on trouveroit sur la route de grandes terres : ces Indiens n'étoient point habitants de la grande isle où l'on étoit alors, mais d'un petit islot voisin.

La nuit on mit en travers jusqu'au jour suivant que l'on continua à longer la côte jusqu'au Nord-ouest. On étoit par 17 dégrés & deux tiers de latitude.

On fit ensuite route jusqu'au Mardi 14 Février que l'on eut connoissance d'une isle au Nord-est. On fit voile de ce côté, mais on étoit sous le vent, on ne put aborder (*p*). On passa outre, & le jour suivant une autre isle parut encore au Nord-est; il ne fut pas plus possible de la joindre, à cause du vent (*q*). On courut jusqu'au 21, & l'on découvrit une autre isle à la proue du vaisseau, ou à l'Ouest; mais la nuit approchoit, on mit à la cape jusqu'au lendemain, que l'on envoya la corvette à la découverte; elle trouva un port, mais mauvais & sans abri. D'ailleurs le lieu où l'on pouvoit mouiller étoit si près de terre, que les vaisseaux n'oserent s'y hazarder. On envoya les canots à terre, les poissons & les oiseaux étoient en telle abondance qu'on les prenoit facilement à la main, on trouva beaucoup de palmiers (ou de cocotiers); mais on ne vit point d'eau, & l'isle parut inhabitable. On y prit la hauteur du Soleil, & l'on trouva à peine 10 dégrés & demi de latitude, elle court Nord & Sud, elle a environ 8 à 10 lieues de tour; elle n'est pas plus haute que l'eau, il y a au milieu une lagune d'eau salée, ainsi que dans plusieurs des isles que l'on avoit précédemment rencontrées. On nomma celle-ci isle de *Saint-Bernard* (*r*).

On quitta cette isle, & l'on fit cette nuit peu de voiles;

(*p*) En conséquence Quiros l'appelle *la Fugitive*.

(*q*) Celle-ci est peut-être *l'isle du Pélerin* de Quiros.

(*r*) Cette isle est-elle la même que les isles de S. Bernard découvertes par Mendaña dans son second Voyage? la latitude est la même, il ne doit pas y avoir une extrême différence en longitude. Mais il semble que Quiros, qui avoit fait ce voyage avec Mendaña, auroit reconnu cette isle, qu'il en auroit dit quelque mot; que Torquemada n'auroit point avancé qu'on don-

le vent étoit frais & favorable ; mais la quantité des oiseaux que l'on voyoit indiquoit assez qu'il y avoit des terres au voisinage. On fut ainsi jusqu'au Jeudi 2 Mars, qu'à la petite pointe du jour on découvrit la terre à l'Ouest. Au lever du Soleil on l'aborda par la bande du Nord, la corvette marchant devant; la fumée que l'on voyoit de divers côtés dénotoit assez une terre habitée. On n'y trouva point de port, on mouilla cependant, l'on fit une descente ce même jour & une autre le jour suivant; on ne rencontra qu'un très-petit ruisseau, ou s'il est permis de le dire, un filet d'eau douce. Quant aux habitants, on les trouva fort blancs, extrêmement beaux, mais en même-temps extrêmement méchants : on fut obligé d'en venir souvent aux mains avec eux. Leur isle fut nommée l'isle *de la Belle Nation* (*s*) : elle court Nord & Sud, & a six lieues de circuit.

On quitta cette isle (apparemment le 4 Mars) & comme on se trouvoit par la latitude de l'isle de *Sainte-Croix* (*t*) ; on gouverna à l'Ouest pour ne la pas manquer. Le 22 (ou plutôt le 23) Mars, jour du Jeudi Saint, il y eut pendant la nuit une grande éclipse de Lune. On courut jusqu'au 7 Avril toujours avec le même vent, laissant des terres à droite & à gauche, comme on ne pouvoit en douter, vu la quantité d'oiseaux & de pierres ponces que l'on décou-

na, mais qu'on avoit déjà précedemment donné à cette isle le nom de *S. Bernard*. De plus, les isles de S. Bernard découvertes par Mendaña, étoient au nombre de quatre, disposées en quarré, ayant prises ensemble environ huit lieues de circuit, avec un grand banc à l'Est : ici il ne s'agit que d'une seule isle de 8. ou 10. lieues de tour à elle seule, non quarrée, mais étendue du Nord au Sud ; il n'est point parlé de banc à l'Est, quoique ce soit par cette partie qu'on ait approché de l'isle. Quiros dans le Mémoire cité ci-dessus ne nomme ni l'isle de S. Bernard, ni celle de la Belle-nation, ni même celle de Taumaco. Je suis cependant persuadé que l'énumération que Quiros fait de ses découvertes n'a pas seulement pour objet les isles voisines de la Terre du S. Esprit, mais encore toutes les isles que ce Capitaine a réellement découvertes. Je crois en conséquence que le véritable nom de cette isle, selon Quiros, est *Nuestra Señora del Socorro*. Quelque compagnon de Quiros, qui la confondit peut-être mal à propos avec les isles de S. Bernard, qu'il n'avoit pas vues, aura induit Torquemada en erreur.

(*s*) Quiros la nomme *Monterrey*, sans doute en l'honneur du Comte de Monterrey, Viceroi du Perou au temps du départ de Quiros.

(*t*) Il paroit donc que la latitude de l'isle de *la Belle-nation* est d'environ dix dégrés & demi.

voit. Ce jour (7 Avril) de dessus la Capitane on eut connoissance à l'Ouest-nord-ouest d'un terre haute & noire comme un volcan. On gouverna sur elle : à la nuit on se mit en travers. Le lendemain à deux lieues de terre, on passa sur une espece de plateau par 12 & 15 brasses de fond : on fut deux heures à le passer, après quoi on perdit fond tout près de la terre. Il étoit tard ; on fut encore obligé d'attendre au lendemain 9 Avril. Louis Baez de Torrez, Capitaine du vaisseau Amiral, avec la corvette & les canots, longea la bande du Sud-ouest au travers de petites isles qui formoient un canal, & qui de loin ne paroissoient qu'une seule isle. La flotte rencontrant enfin un bon port près de ces petites isles qui sont séparées de la grande vers l'Est, mouilla par un fond de 25 brasses. On trouva ici de l'eau, du bois, des rafraîchissements, & des habitants très-pacifiques. Dès le 9 Avril on avoit dit la Messe à terre, & tous avoient communié ; c'étoit donc le matin qu'on avoit mouillé. On resta sept jours à *Taumago* (c'est le nom de cette isle (*u*). Avant de la quitter, on arrêta quatre Indiens, qui devoient, à ce qu'on se proposoit, servir d'Interpretes dans les isles qu'on comptoit reconnoître bientôt. La nuit même, on s'écarta de quatre lieues de la terre, & le lendemain (le 16 Avril, à ce qu'il semble) au point du jour, un des Indiens se jetta à la mer. Nonobstant les précautions que l'on prit, deux autres l'imiterent. Un seul resta ; esclave à *Taumago*, il se trouvoit mieux avec les Espagnols : il apprit leur langue, & c'est de lui qu'on tient plusieurs particularités concernant Taumago & les isles voisines. Quiros assure cependant que toutes ces particularités lui avoient déjà été clairement expliquées tant par les signes que par les paroles de *Taliquen* (*x*) Chef ou Roi des Indiens de Taumago.

Le 21 Avril vers le milieu de l'après-midi on eut connois-

(*u*) Quiros la nomme aussi *Taumago* ou *Taumaco*, il paroit que c'est son nom Indien. S'il omet cette isle dans l'énumération des 23. isles qu'il a découvertes, on peut supposer que c'est parceque peu de lignes après, il parle de cette isle avec le plus grand détail.

(*x*) *Taliquen* paroit un nom de dignité. Ce Chef, Roi, ou Taliquen des Indiens de Taumago, s'appelloit *Tamay* selon Quiros.

ſance d'une nouvelle terre au Sud-eſt ; on ſe mit en travers durant la nuit, on en approcha le lendemain. Sa latitude eſt de 12 dégrés quelques minutes. Comme on n'y voyoit pas de port, & que d'ailleurs on ne manquoit ni d'eau ni de bois, on continua la route (y). On mit le cap au Sud avec des vents variables. Le 25 Avril le jour commençoit à peine à poindre, on vit devant ſoi une terre grande & haute ; on gouverna deſſus, & on lui donna le nom de *Nueſtra Señora de la Luz* (Notre-Dame de la Lumiere); elle étoit par la latitude de 14 dégrés & demi. On vit une autre terre à l'Oueſt, une autre plus grande au Sud, & au Sud-eſt une autre encore plus grande, qui paroiſſoit n'avoir pas de fin, & être couverte de hautes montagnes. Au-delà de celle qu'on avoit vu la premiere on en découvrit une autre très-haute & très-grande, vers laquelle on mit le cap ; on y arriva ſur les quatre heures du ſoir, la corvette marchant toujours devant (z). On délibéra ce même ſoir, à laquelle de toutes ces terres on s'arrêteroit, & il fut décidé que ce ſeroit à celle qui déclinoit à l'Oueſt de *Nueſtra Señora de la Luz*. En conſéquence on l'attaqua le lendemain par la bande du Sud ; & avant que d'y arriver on en vit une autre plus grande & plus haute au Sud-eſt. Enfin ils arriverent à celle à laquelle ils avoient réſolu d'aborder ; c'étoit le Mercredi 27 Avril (*a*). Les jours ſuivants furent employés à chercher un port. Le 30 Avril on approcha des grandes terres qui paroiſſoient au Sud-oueſt; on y trouva ſur les trois heures du ſoir une grande baie fort large à l'abri de tous les vents, fond de 30 braſſes, juſqu'à 8 près de terre : on en reconnut encore une plus grande, ſous le vent de la premiere, & on lui donna le nom de *Saint Jacques*, *Saint Philippe*,

(y) Le nom de cette iſle eſt bien certainement *Tucopia* ou *Tucopio*.

(z) Ces iſles, ſelon Quiros, ſont au nombre de ſept, elles ont, dit on, 200. lieues d'étendue, (priſes enſemble) : une d'entr'elles, qui eſt à quelques douze lieues du port de la *Vraie-Croix*, a au moins 50 lieues de circuit. Ces iſles ſont accompagnées de pluſieurs autres plus petites. Les noms des ſept principales ſont *S. Marc*, *le Verger*, *les Larmes de S. Pierre*, *le Portail de Bélem*, *le Pilier de Saragoſſe*, *S. Raimond*, & l'iſle de *la Vierge Marie*, (apparemment la même que *Nueſtra Señora de la Luz*.)

(*a*) Le 27. Avril 1606. étoit un Jeudi.

parce qu'on y entra le jour que l'on célébroit la Fête de ces Saints Apôtres. Ensuite la corvette trouva dans cette baye un port de 40 brasses de fond jusqu'à 6 (*b*), fond de sable, eau très-claire, situé entre l'embouchure de deux rivieres. On y mouilla le 3 Mai au matin; le port fut appellé port *de la Vraie-Croix*; la terre, *Terre Australe du Saint-Esprit*; & les deux rivieres, le *Jourdain*, & le *Fleuve de Saint-Sauveur*. L'entrée de la baie court Nord & Sud, la côte de l'Est a 12 lieues de long, & celle de l'Ouest 15 : l'embouchure de la baie est de 8 bonnes lieues. Le port est par 15 dégrés 40 minutes de latitude.

On découvrit, dit Quiros dans un de ses Mémoires, trois parties de cette grande terre du Saint-Esprit : selon Figueroa les découvertes s'étendirent à 20 lieues de côtes montueuses, & ces découvertes en promettoient de bien plus abondantes dans l'intérieur des terres. Quiros ne doutoit point que ce pays ne fût joint à la nouvelle Guinée, & qu'en conséquence le total n'eût environ 90 dégrés d'étendue de l'Est à l'Ouest.

Ils resterent trente-six jours au port de *la Vera Cruz*, cherchant à lier amitié avec les Indiens, mais sans pouvoir y réussir : Torquemada dit qu'ils bâtirent une ville sur cette baie, qu'ils lui donnerent le nom de *Jerusalem la Neuve*, qu'ils y nommerent des Alcades, des Régidors, des Officiers pour le Roi, d'autres Ministres. C'est un projet qui avoit peut-être été formé, je doute fort qu'il ait été exécuté. Quiros dans ses Mémoires ne nous auroit certainement pas laissé ignorer une circonstance qui probablement auroit contribué à accélérer la nouvelle expédition après laquelle il soupiroit. Il n'en dit pas un mot, ou plutôt il semble assurer le contraire, en se contentant de dire qu'il avoit fait bâtir une Église, sous le nom de *Notre-Dame de Lorette*, pour y

(*b*) Dans le 8e. Mémoire que Quiros présenta au Roi d'Espagne Philippe III, il y a une description du port de *la Vera Cruz* absolument conforme a celle-ci. (Ce Mémoire est en Anglois dans Purchass, tom. 4. l. 7. c. 10.) Il y est dit cependant que le port est par tout d'un très-bon mouillage *depuis 40. brasses jusqu'à une demi-brasse*. Il y a ici une erreur de copiste ou de traducteur, mais qui n'auroit pas dû échapper; est on bien mouillé par une demi-brasse de fond? Il faut lire comme dans Torquemada, *depuis 40. brasses jusqu'à six brasses*.

faire célébrer les Saints Myſteres durant le temps qu'il a ſéjourné dans cette baie (*c*).

Enfin l'on penſa à quitter cette terre, on appareilla, mais on trouva au large un vent ſi violent & ſi contraire, que la mer extrêmement agitée couvroit ſouvent les châteaux d'avant des vaiſſeaux ; il fallut rentrer dans le port. Après avoir erré trois jours dans la baie, le vaiſſeau Amiral & la corvette jetterent l'ancre dans un endroit différent de leur premier mouillage, la Capitane ne put gagner le port avant la nuit, qui fut très-obſcure, le vent ſe renforça encore : Quiros enfin fut contraint de ſortir de la baie, & n'y put rentrer pendant les trois jours ſuivants. Les vents d'aval régnoient depuis le mois d'Avril ; on réſolut donc de ſe mettre par la hauteur de 10 dégrés & un tiers pour chercher l'iſle de Sainte-Croix qui étoit le rendez-vous des autres vaiſſeaux, en cas de ſéparation. On parvint facilement à cette latitude ſans découvrir l'iſle. Au contraire on dérivoit de plus en plus par la force du vent. Quiros voyant donc l'impoſſibilité de gagner cette iſle, & concevant qu'il n'étoit pas poſſible de reculer en arriere, renonça à ſon deſſein (*d*) ; de l'avis de tous ſes Officiers il prit la route du Mexique, dont il découvrit la côte le 3 d'Octobre de la même année 1606.

Quant à l'Amiral Louis Baez de Torrès, ſa ſéparation d'avec Quiros, qui avoit été regardée comme un malheur, tourna cependant à bien par l'événement, dit Figueroa. Torrès toucha à pluſieurs iſles abondantes en or, en perles, & en épiceries ; il parcourut huit cents lieues de côtes, (*e*) arriva

(*c*) Le Voyageur qui a fourni des Mémoires à Torquemada prête ici à Quiros des idées que je traiterois volontiers d'extravagantes. Quiros, ſelon lui, quitta le port de *la Vraie-Croix*, dans le deſſein de reconnoître les terres qui lui reſtoient ſous le vent, & d'y fonder au nom de ſa Majeſté Catholique un nombre de Villes, ſemblables à *Jeruſalem-la-Neuve*. Mais Quiros avoit-il ſur ſa petite flotte aſſez de monde pour peupler ces Villes ?

(*d*) Ceci ſuffit, je penſe, pour établir que l'iſle de Ste. Croix eſt plus occidentale que la baie de S. Jacques, S. Philippe, au moins ſelon Quiros, qui étoit plus que perſonne en état de juger de la ſituation reſpective de cette iſle & de cette baie.

(*e*) Il me paroit que ces 800. lieues de côtes doivent être priſes au Nord de la terre Auſtrale de l'Eſt à l'Oueſt. Si cela eſt, la nouvelle Hollande doit être à peu-près auſſi étendue que Quiros le ſuppoſoit dans ſes Mémoires ; & dans cette même ſuppoſition, il

enfin

enfin aux Philippines; où il rendit compte de ses découvertes. Un malheur bien réel, c'est qu'il paroît que la Relation de Louis Vaez de Torrès est absolument perdue; elle nous auroit peut-être autorisés à joindre la Terre Australe du S. Esprit à la nouvelle Guinée. Quiros avoit eu communication des Mémoires de Torrès, & celui-ci n'étoit pas moins ardent que Quiros à solliciter à la Cour de Madrid l'envoi d'une seconde Escadre pour établir des Colonies sur cette Terre Australe. Quiros est mort à la peine, & les guerres que les Rois d'Espagne ont eu depuis à soutenir leur ont fait perdre de vue les avantages soit réels, soit imaginaires, que cet établissement leur auroit procurés (*f*).

Il eût été fort à désirer que Torquemada ne se fût pas contenté de nous apprendre quelle étoit la distance de Lima à la premiere isle découverte par Quiros: de telles distances, quoique fondées sur la seule estime, peuvent au moins donner des longitudes approchées, sur-tout quand elles sont déterminées par des Quiros & des Torrès. Il est facile de voir que toutes les isles suivantes se tiennent presque jusqu'à celle que Torquemada appelle de Saint-Bernard; il ne seroit pas même difficile de fixer à peu-près la position de l'isle de la Belle-Nation que je crois très-voisine des isles de Saint-Bernard, découvertes par Mendaña & Quiros en 1595. Il s'écoule 34 à 35 jours entre celui où l'on quitte l'isle de la Belle-Nation, & celui où l'on a connoissance de l'isle de *Taumaco*. En 34 jours on peut faire mille lieues Espagnoles. Un mot de Torquemada donne à entendre que la nuit on faisoit peu

me paroît difficile de mettre le Cap de la terre Australe du S. Esprit beaucoup en deça du deux-centieme méridien. Sanson plaçoit ce Cap vers le deux-cent-vingtieme méridien; c'étoit le mettre trop à l'Orient; en ne lui donnant que cent quatre-vingts dégrés de longitude, comme on a fait depuis, on le recule, à mon avis, trop vers l'Occident: je ne crois pas qu'il puisse être fort éloigné du cent quatre-vingt-seizieme méridien, sous lequel je l'ai placé.

(*f*) Dans Barbosa & d'autres Bibliographes Espagnols & Portugais, on trouve qu'il existe en Espagne un Manuscrit *in-folio*, contenant la vie de Quiros écrite par lui même, & comprenant la relation des deux voyages de Mendaña & de celui de Quiros. Si ce Manuscrit existe réellement, comme il ne paroit pas qu'il y ait lieu d'en douter, pourquoi n'a-t-on pas encore enrichi le Public des connoissances qu'on pourroit en extraire?

de voiles, & cette manœuvre étoit digne de la prudence de Quiros. On a vu qu'en partant de Lima Quiros s'étoit élevé vers le Sud au moins jusqu'à 25 dégrés : de-là il s'étoit rabaissé jusqu'à 10 dégrés. Peut-être aura-t-il ainsi varié sa route entre l'isle de la Belle-Nation & celle de Taumaco. Ce qu'il y a de certain, c'est que Quiros même, dans son Mémoire au Roi d'Espagne (le 2e dans Purchaff) estime que la distance entre Taumaco & la ville de Mexico est de 1250 lieues. Si cela est, la longitude de Taumaco est de 210 dégrés; cette isle appartient aux isles de Salomon, Mendaña & Quiros en 1595 auront passé entre cette isle & celle de S. Christophe. Quant à la latitude de cette isle, il me paroît clair qu'elle doit être de 12 dégrés à très-peu près.

Je ne crois pas que les circonstances de la navigation de Quiros puissent nous permettre de supposer 10 dégrés de différence entre les méridiens de Taumaco, & du Cap le plus oriental de la Terre du Saint-Esprit : au moins il est bien clair qu'on ne peut pas en imaginer davantage. La partie la plus orientale de cette Terre seroit donc par 200 dégrés. Sur la Carte je n'ai marqué que 8 dégrés de différence entre les deux méridiens; mais j'ai supposé que l'estime de Quiros pouvoit être de 6 dégrés en défaut par rapport à la longitude; en conséquence j'ai marqué Taumaco par 204 dégrés, & le commencement de la Terre du Saint-Esprit par 196 dégrés de longitude. Tout homme au fait de la navigation conviendra facilement qu'il est très-possible, très-probable même, qu'une flotte qui parcourt 90 dégrés de longitude dans la région des vents alisés, se croie de 6 dégrés moins avancée qu'elle ne l'est réellement. Mais, m'objectera-t-on, la probabilité n'est pas un fait. J'en conviens; aussi ce n'est que par une espece de nécessité que je me suis déterminé à faire cette supposition. J'ai combiné la route de Quiros avec celles de le Maire, d'Abel Tasman, & de Roggeween; & je n'ai pas trouvé de moyen plus naturel de les concilier ensemble, que de supposer qu'il est arrivé à Quiros ce qui arrive tous les jours à nos meilleurs Navigateurs, lorsqu'ils ne sont dirigés que par la pratique & par l'estime.

Selon le témoignage de Tamay, Roi de *Taumaco*, & de l'Indien Pedre, cette isle de *Taumaco* est environnée de plus de soixante isles, dont il paroît que Quiros avoit dressé une Carte. Ces Indiens parloient sur-tout d'une grande terre de *Manicolo* : elle est à cinq journées de navigation de *Tucopio*, & pour y aller de *Tucopio*, il faut laisser le Soleil levant à main gauche. Pedre y avoit été avec d'autres Indiens, il y avoit trouvé un grand & bon port formé par l'embouchure de quatre fleuves ; & ils avoient couru la côte à l'Ouest plus loin qu'il n'y a de Mexico à Acapulco, sans en voir cependant encore la fin. Tous ces caracteres, je pense, ne peuvent convenir qu'à la terre du Saint-Esprit, & Quiros le pensoit de même (*g*).

Chicayna, patrie de Pedre, est plus grande que *Taumaco*, dont elle est distante de quatre journées. Ces journées doivent être interprétées telles que les Indiens de ces isles les faisoient, ou les pouvoient faire dans leurs canots. Il feroit à souhaiter que Pedre nous eût appris quel rhumb il falloit suivre pour aller de *Taumaco* à *Chicayna*.

A trois journées de *Taumaco* & deux de *Chicayna*, est l'isle de *Guaytopo*, plus grande que les deux autres.

Mécaraylay est une autre isle peuplée, qu'on voit de *Chicayna*.

A trois, & même avec un bon vent, à deux journées de *Taumaco*, on trouve *Fonofono* ; c'est une espece d'amas d'isles rases, séparées entr'elles par des canaux ; il y a un très bon port. Près de-là sont les isles de *Pilen*, de *Nupan* & beaucoup d'autres.

Il y a aussi de ces côtés une grande terre nommée *Pouro*, où l'on va de *Taumaco* ; elle est très-peuplée. J'ai de la peine à me persuader que ces isles, ou du moins la plus grande partie

(*g*) Si cette terre de *Manicolo* est la même que la terre Australe du S. Esprit, alors il sera vrai que Quiros aura été à *Manicolo* : mais il ne le dit pas à l'endroit où les Auteurs des *Navigations aux Terres Australes* & des additions à la *Collection des Voyages* le lui font dire. En cet endroit Quiros ne parle que de *Taumaco*, & ce qu'il dit de cette isle, les Auteurs cités l'entendent de *Manicolo* ; c'est qu'ils ont eu le malheur de s'adresser à des Traducteurs ignorants ou infideles.

d'entre-elles ne soient pas les mêmes qu'Alvar de Mendaña avoit découvertes dans son premier voyage en 1568, & qu'il avoit nommé *Isles de Salomon*.

Découvertes de le Maire.

Quiros avoit à peine fini cette glorieuse expédition ; qu'il s'établissoit en Hollande une *Compagnie Australe* à laquelle nous devions être redevables de découvertes ultérieures. Isaac le Maire, bourgeois d'Amsterdam, & d'autres Hollandois aussi zélés que lui, formoient cette Société. Sous l'autorité des Etats-Généraux, & du Prince Maurice de Nassau, on équippa deux vaisseaux, *la Concorde* & *la Corne*. Jacques le Maire, fils d'Isaac, fut déclaré le chef de l'expédition. On découvrit un nouveau passage dans la mer du Sud : ce détroit assure l'immortalité à la mémoire de Jacques le Maire, dont il fut décidé qu'il porteroit le nom, par un consentement unanime de tous les Officiers. On avoit choisi pour Capitaine Pilote (*h*) de la Concorde, Guillaume Schouten, expert, il est vrai, dans l'art du Pilotage qu'il exerçoit depuis plusieurs années, mais d'un esprit trop petit pour embrasser & diriger de grandes entreprises. Des mers inconnues l'épouvanterent, il ne tint pas à lui qu'on ne renonçât à l'entreprise, même avant les premieres découvertes ; il réussit du moins à traverser les grandes idées de Jacques le Maire, & à empêcher qu'on ne retirât de ce voyage tout le fruit qu'on avoit lieu d'en espérer. Ce n'est-là qu'un foible crayon de l'idée que les Chefs de la Compagnie Australe nous ont donnée de Schouten. Une mort prématurée ne permit pas à Jacques le Maire de jouir de la gloire qu'il méritoit ; Schouten arrivé en Hollande fit le récit de son voyage ; son journal fut aussi-tôt imprimé par les soins du Libraire *Wilhelmus Joannis*, ou Guillaume Janson, c'est-à-dire, Guillaume fils de Jean. J'ai sous les yeux deux éditions in-4°. de ce journal, imprimées l'une en latin, l'autre en

(*h*) Il y a dans la relation originale *Navarchus*, terme qui à la lettre signifieroit le Maitre du navire ; & le Maire est appellé *Præfectus*. Il est sur que Schouten étoit plus que Pilote, mais qu'il étoit subordonné à le Maire. On pourroit appeller l'un Capitaine, & l'autre Commandant.

François en 1619, à Amſterdam, chez ce Guillaume Janſon (*i*). La relation par elle-même étoit intéreſſante, les éditions conformes à ces deux premieres, furent bien-tôt multipliées. On y traite Jacques le Maire de Commis, de ſimple Marchand, qui n'a d'autre titre que de repréſenter ſur la flotte la ſociété des autres Marchands qui ſe ſont cottiſés pour les frais de cette entrepriſe. Schouten eſt d'ailleurs le chef (*k*), il dirige tout, il fait tout, c'eſt injuſtement qu'on donne au détroit le nom de *le Maire*, il devroit être appellé avec bien plus de fondement le détroit de *Schouten*. Cependant les détails de cette relation ſont démentis par Aris Claeſſen, ou Adrien fils de Nicolas, Commis ou Ecrivain de la Concorde, & par pluſieurs autres Officiers & Matelots; Schouten eſt lui-même forcé de reconnoître ſur pluſieurs points l'infidélité de ſon Panégyriſte; MM. de la Compagnie Auſtrale font imprimer en 1622 à Amſterdam chez Michel de Colines une relation plus exacte (*l*). Mais

Quo ſemel eſt imbuta recens, ſervabit odorem
Teſta diu.

On a continué d'égaler au moins Schouten à le Maire, &

(*i*) Ce n'étoit pas même les deux premieres éditions de cette relation. J'en ai pareillement ſous les yeux une autre imprimée en François à Paris, chez Gobert 1618. in-8°. & celle-ci n'eſt donnée que comme une réimpreſſion. Dans le Recueil des Navigations qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, on trouve la relation de ce Voyage ſous le nom de Jacques le Maire; mais ce n'eſt que la relation de Schouten, dont on a changé le titre. Schouten étoit arrivé en Hollande le 1. Juillet 1617. Il exiſte auſſi dans la Bibliothéque de Ste. Geneviéve une relation Latine du Voyage de Spilberg, & de celui de le Maire & Schouten, imprimée à Leyde en 1619. in-4°. oblong. Le Maire eſt donné dans celle-ci comme le chef de l'expédition; mais d'ailleurs cette relation eſt bien moins circonſtanciée que les deux autres.

(*k*) Dans le recueil cité, tom. 3. édition d'Amſterdam 1705, on trouve la relation de George Spilberg; il y eſt dit que cet Amiral étant à Batavia, le 20. Septembre 1616, on vit arriver le vaiſſeau *la Concorde*, *commandé par Jacques le Maire*; il n'y eſt pas dit un mot de Schouten: c'eſt que le Maire vivant encore, Schouten ne s'étoit pas aviſé de s'arroger un titre qui ne lui appartenoit pas. Dans cette même relation on déprime beaucoup l'expédition de le Maire, dont le vaiſſeau avoit été confiſqué à Batavia; cependant la vérité force l'Auteur de la relation à dire de le Maire, qui mourut en revenant en Hollande, ſur la flotte de Spilberg, que *tout le monde fut affligé de ſa perte, parce que c'étoit un homme d'intelligence & d'expérience pour la navigation*. Ce double témoignage n'eſt certainement pas ſuſpect.

(*l*) Je trouve cette relation attri-

le journal du premier a été réimprimé plusieurs fois sans aucune mention de la réclamation de la Compagnie Australe. J'ai comparé les deux relations, elles sont ordinairement conformes par rapport aux principales circonstances du voyage. Quant aux imputations faites à Schouten, elles m'ont paru bien fondées, à n'en juger même que par son seul journal: ainsi je m'attache à la relation extraite des papiers de le Maire, & confirmée par Aris Claessen. Elle se trouve dans le *Novus Orbis de Herrera, &c. Amstelodami apud Michaelem Colinium* 1622 in-fol.

Le premier Mars 1616, le Maire étoit à la vûe de l'isle de *Jean Fernandez*; la marée le fit dériver le deux & le trois; en conséquence, on résolut d'abandonner l'isle. On repassa le tropique du Capricorne le 11; & le 19 on s'estimoit à 300 lieues des côtes du Pérou par 13 degrés & demi (*m*) de latitude; on étoit donc vers le 286e méridien (*n*).

Le 3 Avril jour de Pâques, on étoit selon l'estime, à 720 lieues du Pérou, & par conséquent vers 256 dégrés de longitude: on entretenoit alors assez exactement le quinzieme parallele.

Le 10, on découvrit une petite isle, de trois lieues de tour, basse en partie, la haute mer en inonde la moitié; le Maire crut que c'étoit une des isles Infortunées de Magellan. Schouten envoyé à terre n'y trouva point d'eau douce, mais il en rapporta à la flotte une grande quantité de cresson; cette provision soulagea beaucoup les scorbutiques. L'isle est située

buée à Aris Claessen: d'autres disent que ce fut Isaac, pere de Jacques le Maire, qui s'étoit donné le soin de l'extraire des Mémoires de son fils, qui lui avoient été remis. Il paroît au moins certain qu'Aris Claessen en garantissoit l'exactitude.

(*m*) Je crois qu'il faut lire, 17. *dégrés & demi*. Deux jours auparavant, selon la relation de Schouten, on étoit par 19. dégrés, & les deux relations s'accordent à dire que le 20. on étoit par 17.

(*n*) Les deux relations déterminent leur longitude, non pas par la distance de Lima, mais par celles des côtes du Pérou: il reste donc à décider sur quelles côtes du Pérou ils se régloient. La côte près Lima est vers le 301e. méridien; plus bas sur les frontieres du Pérou & du Chili, la longitude est de cinq ou six dégrés plus orientale. Dans plusieurs endroits de la relation de Schouten, la distance est prise *des côtes du Pérou & du Chili*. Je me suis cru en conséquence autorisé à poser par-tout le 306e. méridien pour terme de ces distances.

par 15 dégrés 15 minutes de longitude, elle eſt diſtante du Pérou de 920 lieues. En conſéquence, on peut établir ſa longitude de 245 dégrés. On l'appella *l'Iſle des Chiens*, parce qu'on y vit trois chiens ſemblables à ceux d'Eſpagne, mais qui, ſelon la relation de Schouten, *ne ſavoient abboyer.*

La nuit du onze au douze fut fort obſcure; on craignit de toucher ſur quelques iſles, telles que pourroient être les iſles des *Tubérons*. (J'ignore qu'elles ſont ces iſles des *Tubérons*; feu M. de l'Iſle, la Martiniere & pluſieurs autres Géographes ne parlent que d'une iſle des *Tubérons* ou des *Tiburons*, & la confondent avec l'iſle des *Chiens*.

Le 14, on découvrit une iſle grande, mais baſſe, couverte d'arbres ainſi que les *Tubérons* : on n'y put trouver de fond. Son circuit eſt d'environ 20 lieues, elle s'étend principalement du Nord-eſt au Sud-oueſt, ſa latitude eſt de 14 dégrés 35 minutes : on voyoit de l'eau dans le milieu de l'iſle. Les Hollandois donnerent à cette iſle, le nom d'*Iſle ſans fond* : ils jugerent que les habitans étoient pauvres, voleurs & méchans ; les cloux & la vieille ferraille étoit ce qui les tentoit le plus. Il paroît qu'on reſta près de cette iſle juſqu'au 15 vers le ſoir.

Le 16 vers le coucher du ſoleil, Schouten découvrit une terre baſſe, ſabloneuſe, pierreuſe, couverte d'arbres, ſans palmiers cependant & ſans cocotiers : elle ſembloit déſerte & inhabitée. On eut fond à 40 braſſes, mais le mouillage ne fut pas jugé bon. On trouva ſur cette iſle du creſſon, des laitues, & quelque eau douce ; on lui donna en conſéquence le nom de *Waterlandt* ou *Terre d'eau*; elle eſt par 14 dégr. 46 min. de latitude.

On regagna le quinzieme parallele pour ne pas manquer la baie de Quiros, dont on ne croyoit pas être fort éloigné.

Le 18 on vit une terre à bas-bord, on étoit par la hauteur de 15 dégrés & demi. Cette terre eſt d'environ 20 lieues diſtante de Waterlandt. On n'y trouva point d'eau douce, on y vit ſept hommes d'une taille fort haute; en quittant l'iſle

on fut assailli d'un nombre prodigieux de mouches; on la nomma *la Terre des mouches*.

Le 22 le vent étoit Nord, le ciel couvert, le tonnerre grondoit, & les éclairs étoient fréquens du côté du Sud. Le 24 on vit un très grand nombre doiseaux, l'eau fut fort agitée le reste du mois, la lame venoit du Sud.

Le 3 Mai à midi par 15 dégrés de latitude, on s'estimoit à 1300 lieues du Pérou, on étoit donc environ par 216 dégrés de longitude.

Le 8 on vit des signes de terre, & ce même jour après midi, on découvrit un canot d'Indiens; on en tua quelques-uns, d'autres se jetterent à la mer, ceux qui resterent dans le canot furent pris, ainsi que quelques autres qu'on eut le bonheur d'arracher à la violence des flots. Quand ceux-ci eurent recouvré leur liberté, on remarqua qu'ils firent voile vers le Sud-est (*o*).

Le 10 matin on vit une terre au Sud-ouest, un peu plus vers le Sud: on n'y put aborder que le 11. C'est une terre fort haute, à deux lieues de laquelle, vers le Sud, est une autre terre basse & longue (*p*). On mouilla près de la premiere par 26 brasses, fond de sable & de coquilles, au Nord-est de l'isle. On la nomma isle *des Cocos*: on en trouva les habitans fort traitables, mais trop enclins au vol. La conduite des habitans de l'autre isle envers les Hollandois fit donner à cette isle le nom d'isle *des Traîtres*: elle est extrêmement peuplée. La hauteur du pôle est de 16 dégr. 16 min. à l'isle *des Cocos*.

On quitta ces isles le 13, & le lendemain on en découvrit une nouvelle; on lui donna le nom d'*isle d'Esperance*: elle est habitée, on n'y trouva point de bon mouillage, sa latitude est de 16 dégrés, & sa distance à l'isle *des Cocos* de 30 lieues.

On continua de gouverner à l'Ouest jusqu'au 18. Ce jour le vent souffla de l'Ouest & du Sud-ouest, & l'on s'estimoit

(*o*) Ceci est arrivé le 9. selon la relation de Schouten.

(*p*) Elle s'étend de l'Est à l'Ouest, selon Schouten.

à 1550 (*q*) lieues du Pérou. Schouten, que la longueur de cette navigation décourageoit, profita de la contrariété du vent pour propofer de faire dorénavant route au Nord, alléguant des raifons affez peu folides. Le Pilote appuyoit fortement l'avis contraire; mais Schouten l'emporta, on mit le cap au Nord, & l'on fuivit cette courfe jufqu'au lendemain 19, que l'on eut fur le foir la connoiffance de deux ifles, qu'on nomma les ifles *de Horn*; l'une eft affez grande, l'autre petite. On trouva à la partie méridionale de la premiere ifle une baie, & dans cette baie un bon port où l'on mouilla; on donna au port le nom de *la Concorde*; il eft par 14 dégrés 56 minutes de latitude Auftrale, & puifque fa diftance aux côtes du Pérou (& du Chili) eft de 1550 lieues, fa longitude eft d'environ 199 dégrés. On eut d'abord des démêlés avec les naturels du pays, mais ils s'appaiferent bientôt, on vécut enfuite de très-bonne amitié jufqu'au 31 de Mai, qu'on fe remit en route. Les Hollandois trouverent toutes fortes de rafraîchiffements fur cette ifle. Le Maire étoit perfuadé que les ifles d'*Efpérance* & de *Horn*, faifoient partie des ifles de Salomon, & que la Terre Auftrale de Quiros n'étoit pas éloignée. Schouten au contraire affuroit qu'on n'étoit pas loin de la nouvelle Guinée. Cependant on gouverna prefque toujours au Nord-oueft & quelquefois au Nord jufqu'au 12 Juin qu'on obferva 3 dégrés quatre minutes de latitude: alors on fit voile à l'Oueft, en déclinant un peu vers le Sud jufqu'au 20 du même mois, qu'on commença à découvrir des ifles, c'étoient celles que M. de l'Ifle défigne fur fes Cartes par le nom d'*Ohong Java*. La Carte jointe à la relation de le Maire leur donne 181 dégrés de longitude: fur les Cartes de M. de l'Ifle, cette longitude eft réduite à 171 dégrés. Le 25 on crut découvrir les côtes de la nouvelle Guinée, mais il me paroît clair que c'étoient celles de la nou-

(*q*) La relation de Schouten, compte 1600. lieues, & s'étend beaucoup pour prouver qu'en conféquence il y auroit eu de l'imprudence de gouverner plus longtems à l'Oueft. il y a apparence que Schouten, qui dès l'ifle *des Chiens* s'impatientoit de ne point trouver la terre Auftrale, & qui difoit qu'il n'auroit jamais penfé à s'embarquer, s'il fe fut attendu à une navigation auffi longue, groffiffoit autant qu'il lui étoit poffible les diftances.

velle Bretagne qu'on voyoit. Le reste du voyage de le Maire est absolument étranger à la mer du Sud.

Découvertes d'Abel Tasman.

DEPUIS 1616 je ne trouve aucune découverte faite dans la partie Australe de la mer Pacifique jusqu'en 1642. En cette année Abel Tasman, Capitaine Hollandois, partit de Batavia le 14 Août avec deux vaisseaux, pour faire le tour de la nouvelle Hollande; étant à 42 dégrés 10 minutes de latitude Sud, & à 189 dégrés 40 minutes de longitude (r), il eut connoissance d'une côte fort élevée & montueuse; c'étoit celle d'une terre qu'on nomme aujourd'hui la *Nouvelle Zélande*. Le 18 Décembre il mouilla dans une baie par la latitude de 40 dégrés 50 min. & par 192 dégr. 49 min. de long. Sept de ses gens ayant été attaqués en trahison, & trois ayant été tués par les habitans, il donna à la baie le nom de *Baie des Assassins* ou *des Meurtriers*. De-là ayant fait route à l'Est, les Hollandois se trouverent tout entourés de côtes.

Le 4 Janvier 1643, étant à 34 dégr. 35 min. de latitude, & à 192 dégr. 17 min. de longitude, ils firent voile jusqu'au Cap qui est au Nord-ouest. Il y a en cet endroit une isle qu'ils nommerent *Isle des trois Rois*. Cette isle n'a que peu d'habitans, ils sont d'une taille fort haute, la terre n'est pas cultivée, il y a de l'eau douce. Les Hollandois prirent la résolution de porter à l'Est jusqu'à 221 dégrés de longitude, puis au Nord jusqu'au 17e dégré de latitude Sud, & enfin à l'Ouest, pour reconnoître les isles *des Cocos* & *de Horn*: ils supposoient donc ces isles bien plus orientales qu'elles ne sont placées sur nos Cartes.

Le 19 Janvier étant par 22 dégrés 35 min. de latitude, & par 205 dégr. 23 min. de longitude, ils découvrirent une isle qui pouvoit avoir deux ou trois lieues de circuit, elle étoit éle-

(r) J'ajouterai toujours un dégré huit minutes aux longitudes déterminées par Abel Tasman, parce que ce Capitaine commençoit à compter ses longitudes sous un méridien plus oriental d'un dégré huit minutes, que celui que nous regardons comme le premier. Au reste, en rapportant ces longitudes d'après Abel Tasman lui même, je suis très-éloigné de garantir leur extrême précision.

vée ; escarpée & stérile ; autant qu'on en put juger. On vouloit en approcher ; les vents de Sud-est, & de Sud-sud-est ne le permirent pas. On la nomma isle *des Pylstaart* ou *des Plongeons*, parce qu'on y vit un grand nombre de ces oiseaux.

Le 20 Janvier, on découvrit deux autres isles. Le lendemain étant par 21 dégrés 21 min. de latitude, & par 206 dégrés 27 min. de longitude, on approcha de l'isle la plus septentrionale, qui n'étoit pas haute; mais elle étoit la plus grande des deux (s). On nomma l'une *Amsterdam*, l'autre *Roterdam*. On trouva beaucoup de rafraîchissements sur la premiere: les Insulaires parurent doux & bienfaisants, mais voleurs.

Le 25 on étoit à 20 dégr. 15 min. de latitude, & à 207 dégr. 27 min. de longitude ; après avoir reconnu plusieurs petites isles, on vint toucher à celle de *Roterdam*. On y trouva des rafraîchissements ; les Insulaires ressemblent à ceux d'Amsterdam.

Vû les rafraîchissements qu'on avoit trouvé sur ces isles, on résolut de cingler au Nord, jusqu'au 17 dégré de latitude Sud, & ensuite à l'Ouest, sans passer près des isles *des Traîtres* & *de Horn*. On croyoit donc que ces isles avoient plus de 207 dégrés & demi de longitude : je ne leur en donne pas tant, & cependant je les fais beaucoup plus orientales qu'on n'a coutume de les représenter sur les Cartes. Au reste, cette résolution fut encore changée dans la suite.

Le 6 Février, par 17 dégr. 19 min. de latitude Sud, & 202 dégr. 43 min. de longitude, on se trouva engagé entre 19 ou 20 isles, toutes entourées de sables, de bas-fonds, de bancs, & de rochers. On les nomme les *Isles du Prince*

(s) Je n'ai point entre les mains l'édition originale en Langue Hollandoise, & quand je l'aurois, je ne l'entendrois pas. On vient d'imprimer chez Desaint & Saillant, une traduction de la Collection des Voyages de Jean Barrow, dont l'original est en Anglois. J'y trouve que les Hollandois s'approcherent, (non pas de l'isle la plus septentrionale, laquelle est basse & la plus grande des deux, mais) de la partie la plus septentrionale de l'isle la plus basse & en même temps la plus grande (c'est-à-dire d'*Amsterdam.*) Cette leçon est manifestement meilleure que celle que j'ai trouvée dans plusieurs éditions françoises de ce Voyage.

Guillaume, & *les bas fonds de Heemskerk*. On eut ensuite un temps pluvieux & des vents très-variables, (signes certains, à mon avis, de la proximité des terres,) jusqu'à cinq dégrés de latitude.

De la position de quelques autres Isles.

Il y avoit du temps sans doute que les Isles *Gallapagos* étoient connues des Espagnols. Après le milieu du dix-septieme siecle, elles commencerent à être fréquentées par les Anglois, les Hollandois &c. Mon but n'est pas de faire connoître ceux qui ont découvert ces Isles, ou qui y ont relâché; mais de déterminer, autant qu'il est possible, leur véritable situation. Or par rapport à celles des Isles *Gallapagos* qui sont au Sud de la ligne équinoxiale, il m'étoit impossible de mieux faire que de copier en cette partie la grande carte des côtes occidentales de l'Amérique Méridionale, que l'on trouve dans le second volume du voyage de Don George Juan, & Don Antonio de Ulloa.

Vers la fin de l'an 1687, le Capitaine Davis, Anglois, étant par 27 dégrés 20 min. de latitude méridionale, « Nous » apperçûmes, dit Wafer, (*t*) deux heures avant le jour une » petite isle basse & sablonneuse .... plate, sans être environ- » née de rochers. Nous passâmes jusqu'à un quart de mille (245 toises environ) du rivage, & nous le vîmes fort distincte- » ment, parce qu'il n'y avoit pas la moindre brume. A 12 lieues » ou environ à l'Ouest nous apperçûmes une grosse terre, que » nous prîmes pour des isles, à cause des séparations qu'il y » avoit. D'ailleurs, il nous sembloit qu'elle s'étendoit quin- » ze ou seize lieues en long...... Cette petite isle se trouve » 500 lieues à l'Est de *Copayapo* ou *Copiapo*, ville sur la côte » du Chili sous le 27e. ou 28e. parallele, & à 600 lieues des » *Gallapagos*, qui sont sous la ligne. » Wafer n'étoit certaine-

(*t*) Le Voyage de Wafer est imprimé à la suite de ceux de Dampier tome. 4. de l'édition d'Amsterdam, in 12. 1705. Ce que j'en rapporte ici est extrait du Chapitre 8. Il est assez étonnant que l'Auteur des *Navigations aux Terres Australes*, en donnant l'extrait du voyage de Wafer, ait omis cette circonstance qui auroit du lui paroître l'une des plus intéressantes de toute la relation.

ment point un visionnaire : aussi tous les Géographes ont-ils depuis marqué cette terre sur leurs Cartes, sous le nom de *Terre de Davis*, ou de *Terre découverte par Davis*. Je n'en conteste pas non plus l'existence, mais je crois qu'elle est mal marquée sur les Cartes, & que probablement cette petite isle & cette grande rerre ou cette plus grande isle ne different point des isles de S. Félix & de S. Ambor dont nous avons parlé ci-dessus. Voici quels sont mes fondements. Davis, selon Wafer, part des isles *Gallapagos* & met le cap au Sud, son dessein étoit de gagner directement l'isle de *Jean Fernandez*. Il arrive à 12 dégrés 30 minutes de latitude australe, à 150 lieues environ des côtes de l'Amérique, & par conséquent vers 292 dégrés de longitude. En cette position le vaisseau éprouve un terrible choc, occasionné par un tremblement de terre qui se fit sentir à cette même heure au *Callao* & à *Lima*. « Revenu de notre frayeur, dit Wafer, nous conti- » nuâmes à courir au Sud, & nous fîmes route Sud-quart » à l'Est & Sud-est, jusqu'à ce que nous eûmes atteint 27 dé- » grés 20 minutes de latitude méridionale. Nous apperçû- » mes alors, &c. » De cette route il suit que les isles découvertes par Davis doivent être plus orientales que le 292 méridien. Or les isles de S. Félix sont marquées sur la Carte de Don Juan, & Don de Ulloa par 297 dégrés & demi de longitude. Au contraire si ces isles de Davis étoient à 500 lieues à l'Est de *Copiapo*, cette ville étant par 306 dégrés de longitude, la longitude de la petite isle feroit de 278 dégrés & demi, & par conséquent beaucoup plus occidentale que celle des *Gallapagos*, & que celle du point de départ à 12 dégrés & demi de latitude. Il faut donc reconnoître qu'il est échappé ou à Wafer, ou à son Copiste, ou à son Imprimeur une faute d'écriture, & que la petite isle est distante de *Copiapo*, non pas de 500, mais seulement de 150 lieues ou environ.

Que la longitude des isles de S. Félix soit à très peu-près la même que celle des isles vûes par Davis, c'est, je pense, ce qu'on ne contestera point, après ce que nous venons de dire : mais leur latitude est-elle la même ? Wafer donne à sa

petite isle 27 dégrés & un tiers de latitude, &, selon Argensola, les isles de S. Félix sont par 25 dégrés & demi; voilà une différence d'un dégré 50 minutes. Mais d'une part Don Juan & Don de Ulloa mettent les isles de S. Félix par 26 dégrés; & de l'autre je crois que les Flibustiers, tels qu'étoient Davis & ses consorts, étoient plus habiles à exercer la piraterie qu'à déterminer la position des lieux où ils se trouvoient: j'ai comparé les latitudes de Wafer avec celles de la Carte des deux Officiers Espagnols, je les ai quelquefois trouvé d'accord; j'y ai souvent remarqué un dégré & plus de différence. Il n'y a pas d'apparence qu'il y ait aux environs des isles de S. Félix d'autres isles ou terres qui soient restées inconnues jusqu'en 1687, & qui n'aient pas été revûes depuis. Quant à la *Terre de Davis*, telle qu'on la place ordinairement sur nos Cartes, c'est en vain que d'autres Navigateurs ont tenté de la reconnoître dans la position qu'on a coutume de lui donner. J'ai cru sur les fondements que je viens d'exposer devoir supprimer cette terre.

Depuis quelques années un Marin de S. Malo, nommé *Bénard de la Harpe*, a fait imprimer à Rennes chez *Vatar* un *Memoire pour la France, servant à la découverte des Terres Australes.* 15 pag. in-4°. Il y rapporte qu'en 1714 le Capitaine d'un Brigantin Espagnol, sortant du Callao pour aller à l'isle de Chiloé, se trouvant par 38 dégrés de latitude Sud, & à 550 lieues à l'Ouest du Chili, découvrit une terre élevée, qu'il côtoya pendant un jour; qu'il jugea qu'elle étoit habitée, par les feux qu'il apperçut durant la nuit; & que les vents contraires l'ayant obligé de relâcher à la Conception, il y trouva le vaisseau *le François*, de Saint-Malo, commandé par M. du Fresne-Marion, qui a assuré avoir eu communication du Journal du Capitaine Espagnol, & y avoir trouvé le fait que nous venons de rapporter. Ceux qui connoissent M. Marion savent que c'est un Officier sage, intelligent & véridique, aussi incapable d'être trompé que de tromper personne.

Voyage de Roggeween.

L'AMIRAL Roggeween, Hollandois, Commandant d'une pe-

tite flotte de trois vaisseaux, fut envoyé en 1721 à la découverte des Terres Australes. On a donné au Public trois relations de ce voyage, en trois langues différentes. La plus ancienne est en langue Hollandoise, imprimée à Dort en 1728; j'en ignore l'Auteur, & je ne la connois même que par ce qui en est dit dans le supplément de la nouvelle Collection des Voyages, ou dans l'édition Hollandoise de cette même Collection tome 16. Elle ne s'accorde point du tout avec les deux autres relations, elle est pleine de détails minutieux, & étrangers à son objet; elle avance des faits qui ne sont pas vraisemblables, & qui sont contredits d'ailleurs, elle est quelquefois en contradiction avec elle-même, &c. En 1738, Charles-Frédéric Behrens, né à Mékelbourg, Officier sur le vaisseau de Roggeween, fit imprimer sa relation à Léipsick, en langue Allemande: il paroît attentif, comme le sont ordinairement ceux de sa nation, exact & judicieux. Sa narration est simple, & semble offrir en elle-même les caracteres de la vérité. Je ne sais comment il compte ses longitudes; ou plutot je sais qu'il les compte toujours fort mal. Je m'attache de préférence à cette relation, mais quant aux longitudes je serai obligé de les conclure des circonstances du voyage, des lieues parcourues, du nombre de jours employés pour aller d'une isle à l'autre, de la célérité de la course, & autres semblables. Enfin la troisieme relation a été imprimée en François à la Haye en 1739, petit in-8°. 2 volumes. L'Auteur est le même M. B.***, c'est-à-dire, M. Behrens: aussi cette édition pourroit-elle passer pour une traduction de la précédente (*u*). Je l'ai sous les yeux; elle m'a été communiquée par M. le Masson de Plissai; quant à l'édition Allemande, je la tiens de M. le Marquis de Courtanvaux: on sait que cet Académicien possede la plus belle collection de Voyages qui soit en France & peut-être dans toute l'Europe.

L'Escadre Hollandoise doubla le cap de *Horn* vers la mi-Jan-

(*u*) Le style seul de cette édition suffit pour convaincre qu'elle part de la plume même de M. Behrens, ou de quelque autre Etranger qui n'est pas bien familiarisé avec la pureté de notre langue.

vier 1722, elle mouilla à l'isle *Mocha* le 10 Février (x), elle y séjourna trois jours, & le quatrieme jour après leur départ de *Mocha* (par conséquent le 17 ou le 18 Février), les Hollandois virent l'isle de *Jean Fernandez* : ils y séjournerent trois semaines, (donc jusques vers le dix ou douze Mars,) & en effet la relation dit qu'on quitta cette isle vers le milieu de Mars. On fit voile vers l'Ouest-nord-ouest, & l'on faisoit beaucoup de chemin tous les jours, parce que le vent étoit très-favorable. Enfin on arriva à 28 dégrés de latitude australe, sans trouver la terre de Davis, qui étoit pour lors l'objet des recherches de la flotte. Cependant comme l'on voyoit des oiseaux de terre, & que le vent devenoit variable, on courut 12 dégrés plus à l'Ouest, & le 6 Avril on découvrit une isle, qui fut nommée *isle de Pâques*, parce qu'on en eut connoissance le jour qu'on célébroit la fête de *Pâques* (y). La latitude de l'isle est de 28 dégrés & demi vers le Sud (z). Quant à sa longitude, la relation Hollandoise la fait de 268 (c'est-à-dire, *269*) dégrés. La Carte qui accompagne l'édition Allemande, place l'isle de Pâques au Nord-est de la terre de Davis, par 25 dégrés environ de latitude, & par 272 (ou 273) de longitude. Selon nos meilleures Cartes modernes, cette isle feroit sous le 278 méridien. Enfin la relation Allemande ne lui donne que 239 (ou 240) dégrés; mais nous avons dit qu'il n'est pas possible de s'en rapporter à cette relation par rapport aux longitudes. Quant aux autres déterminations, il m'est bien plus facile d'en démontrer l'inexactitude, que d'établir définitivement la position de l'isle de Pâques. La terre de Davis que Roggeween désiroit reconnoître étoit, à ce que l'on croyoit, par 274 dégrés : on avoit même sans doute dépassé de quatre à cinq dégrés cette longitude, lorsque l'on parut étonné de ne pas rencontrer cette terre ; on étoit donc

(x) La relation dit le 10. Mars, mais il est clair par ce qui précede & par ce qui suit qu'il faut lire le 10. Fev.

(y) En 1722. Pâques étoit non le 6. mais le 5. Avril : on pouvoit avoir découvert l'isle dès le 5. au soir : d'ailleurs on célebre la fête de Pâques, non seulement le Dimanche, mais encore les jours suivants

(z) La relation Hollandoise ne compte que 27. dégrés ; nos Cartes modernes les plus estimées donnent à cette isle, je ne sais sur quel fondement, jusqu'à 31. dégrés de latitude.

au plu

au plus par 269 ou 270 dégrés de longitude. On avance encore de douze dégrés à l'Ouest, & l'on découvre l'isle de Pâques, cette isle est donc au plus sous le 257e. ou le 258e. méridien. De plus, selon la relation Hollandoise, il n'y a que 420 lieues marines de France de l'isle de *Jean Fernandez* à celle de *Pâques*, (il n'y en a que 250, selon nos Cartes modernes). Or je demande si c'est faire tous les jours beaucoup de chemin, si c'est *gagner journellement une bonne avance*, pour employer l'expression de M. Behrens, que de faire 420 lieues en 24 ou 25 jours, c'est-à-dire, environ 18 lieues marines par jour. En mettant l'isle de *Pâques* sous le 255e. méridien, les Hollandois auront fait l'un portant l'autre 37 ou 38 lieues marines de France par jour; on conviendra que ce n'est pas trop pour conserver quelque apparence de vérité à l'expression de M. Behrens. Nous verrons par la suite que cette détermination s'accorde assez bien avec les autres circonstances du voyage.

L'isle de Pâques a seize lieues de circuit, elle est fertile & bien cultivée, les habitans sont doux & traitables; le premier qui joignit les nouveaux hôtes avoit 12 pieds de hauteur, dit la relation Hollandoise. M. Behrens dit seulement qu'il étoit (*ziemlich*) raisonnablement ou passablement grand. Les Hollandois mouillerent dans un golphe, ils perdirent deux ancres: ils n'avoient peut-être pas choisi le meilleur mouillage.

Après huit cents lieues de navigation depuis l'isle de Pâques, sans rencontrer aucune terre, on vit enfin une isle basse, de trois lieues environ de circuit; on crut y reconnoître beaucoup de traits de ressemblance avec *l'Isle des Chiens* de le Maire: mais Behrens & quelques autres ne furent pas de cet avis, ce n'étoit, selon eux, ni la même longitude, ni la même latitude, & d'ailleurs la description de l'isle des Chiens ne convenoit pas en son entier à la nouvelle isle: ils lui donnerent en conséquence le nom de *Carls-hoff* ou *Cour de Charles*. C'est sans doute la fausse persuasion de l'identité de cette isle avec celle *des Chiens* qui a comme forcé nos Géographes modernes à donner à l'isle *de Pâques* une longitude beaucoup plus orientale que les circonstances de cette navigation ne paroif-

foient le permettre. L'Isle de *Carls-hoff* est par 15 dégrés 45 minutes de latitude. Quant à sa longitude, je la suppose de 210 dégrés. Dans cette supposition il n'y aura pas tout-à-fait 800 lieues de distance en ligne droite entre *Carls-hoff* & l'isle de Pâques, mais l'expression de Behrens ne l'exige pas; il dit seulement que l'on avoit fait 800 lieues de chemin, sans rencontrer de terre, depuis le départ de l'isle de Pâques jusqu'à l'arrivée à *Carls-hoff*. Or selon son propre témoignage (au commencement du Chapitre 12) on avoit été tantôt au Sud-ouest, tantôt à l'Ouest-nord-ouest; on n'avoit donc pas toujours suivi la ligne droite. La persuasion où étoit Roggeween que *Carls-hoff* ne différoit pas de l'isle des Chiens, fut cause qu'on n'y aborda pas, & d'ailleurs un vent d'Ouest qui s'éleva en écarta la flotte. La nuit suivante elle fut portée vers quatre autres isles; on en nomma une *la Pernicieuse*, parce qu'on y perdit un vaisseau, deux autres *les deux Freres*, & l'on donna le nom de *la Sœur* à la quatrieme. Ces isles sont entre 15 & 16 dégrés de latitude, à douze lieues à l'Ouest de *Carls-hoff*; elles ont depuis 4 jusqu'à 10 lieues de tour, elles sont basses, les habitans sont plus grands que ceux de l'isle de Pâques. Quelques Hollandois prétendirent avoir vu des pas d'hommes de 20 pouces de longueur. On se méfioit de ces Insulaires; mais on avoit commencé par faire feu sur eux, il n'est pas étonnant qu'ils se soient montrés de mauvaise humeur.

A huit lieues de-là vers l'Ouest, on vit une isle de quatre lieues environ de circuit; on la découvrit au point du jour, en conséquence elle fut nommée *Aurore*: on n'y trouva point de mouillage. Le soir du même jour, on eut connoissance d'une autre isle, son nom fut *Vêpres*. On se tint la nuit entre 15 & 16 dégrés, pour toucher le lendemain à *Vêpres*. Mais au jour on découvrit un grand nombre d'isles où l'on vit de la fumée; on gouverna de ce côté. L'isle de *Vêpres* paroît belle & gracieuse, elle a environ 12 lieues de circuit. Les nouvelles isles, au nombre de six au moins, furent nommées *le Labyrinthe*. Prises ensemble, elles ont environ 20 lieues de tour, elles sont situées à 25 lieues à l'Ouest des isles *Perni-*

cieuses, par conséquent à 37 lieues de *Carls-hoff*, & par 207 dégrés & demi de longitude. On étoit, selon la Relation Hollandoise, au 29 de Mai.

On continua de faire voile à l'Ouest, & quelques jours après on découvrit une isle, les rafraichissements qu'elle fournit lui firent donner le nom d'isle de *Recreation*. Elle est par 16 dégrés de latitude; son circuit est de 12 lieues: on n'y trouva point de lieu propre à jetter l'ancre, mais on n'osa en approcher de trop près. L'isle paroissoit belle & élevée: les Hollandois y furent d'abord bien reçus; les femmes ensuite, en les cajolant, les firent tomber dans une embuscade, où ils penserent périr. Cette isle se trouve sur ma Carte la même que celle *des Cocos* de le Maire, & en effet c'est la même latitude, la même longitude selon mon estime, les deux isles sont également hautes & élevées; la description des mœurs & de la figure des habitants que donnent les deux Auteurs, est à peu-près la même; si l'un des deux fait mention de quelques circonstances que l'autre passe sous silence, cela ne fait point une contradiction; d'ailleurs en 106 ans de temps, les mœurs d'un peuple peuvent changer. La relation de Schouten dit que les habitants de l'isle *des Cocos* sont de haute taille, cela n'est pas absolument contraire à ce que dit Behrens, qu'ils ne sont pas *démesurément* grands: d'ailleurs la relation de le Maire ne fait pas mention de leur taille. La principale difficulté consiste en ce que Behrens ne fait pas mention de l'isle *des Traîtres* qui n'est distante que d'une ou deux lieues de celle *des Cocos*: mais comme les Hollandois en 1722 n'ont pas été d'une isle à l'autre, & qu'ils ont pu attaquer l'isle des Cocos, de maniere à ne pas distinguer en entier le détroit qui sépare les deux isles, il est très-possible qu'ils les ayent prises pour une seule terre; s'ils avoient continué leur route à l'Ouest, ils se seroient sans doute apperçus de leur erreur; mais en quittant l'isle des Cocos, ils gouvernerent au Nord-ouest.

Cette résolution de naviger au Nord-ouest, pour gagner au plutôt les Indes Orientales dans le temps de la mousson

convenable, fut d'autant plus ſenſible à Behrens & à d'autres Officiers, qu'on ne ſe faiſoit plus ſelon l'eſtime du vaiſſeau qu'à 150 lieues du Cap du Saint-Eſprit. On en étoit même un peu plus près, ſelon ma Carte, ce qui n'eſt point étonnant; il eſt rare que ſur ces mers on ne s'eſtime pas moins avancé vers l'Oueſt qu'on ne l'eſt réellement.

Trois jours après le changement de route, on découvrit trois iſles à la fois par 12 dégrés environ de latitude : il paroît qu'elles étoient accompagnées de pluſieurs autres iſles, puiſque Behrens dit que quelques-unes d'entre elles avoient juſqu'à 10, 15 & 20 lieues de circuit. Toutes les côtes y ſont de très-bon ancrage, elles ſont agréables à la vue, fertiles, & ſur-tout extrêmement peuplées : on n'eut qu'à ſe louer du caractere pacifique des habitants. On les nomma *Iſles de Bauman*. Ces iſles, ſelon la relation Hollandoiſe, ſont vers 200 dégrés de longitude. Je leur en donne un peu moins, parce que je crois que le courant de l'eau ſur la mer du Sud porte toujours plus à l'Oueſt qu'on ne s'eſtime. Au reſte, je ne prétends pas confirmer la poſition que je donne à ces iſles par l'autorité de cette relation; je penſe que ce n'eſt que par une eſpece de hazard que je me rencontre une fois avec elle.

Le lendemain on vit deux iſles que l'on prit pour les iſles *des Cocos* & *des Traîtres* de Schouten. Pluſieurs déſiroient s'y arrêter, Roggeween ne le voulut pas. L'iſle *des* » *Cocos*, dit Behrens, eſt fort haute; elle a huit lieues de » tour ou un peu plus; celles *des Traîtres*, ſi elle eſt diffé» rente de la premiere, eſt baſſe; elle paroît être d'une terre » rouge, ſans arbres; elle ſembloit, autant que nous en » pouvions juger à la vue ſimple, s'étendre ſous le onzieme » parallele auſtrale ». Or l'iſle *des Traîtres* de le Maire eſt vers 16 dégrés & demi; cette ſeule différence de latitude auroit dû ſuffire pour détromper les Hollandois.

Après cela on découvrit deux iſles extrêmement grandes, qu'on nomma *Tienhoven* & *Groningue ;* on ſoupçonna que les deux iſles n'en faiſoient qu'une, & même qu'elles pouvoient faire partie du continent de la Terre Auſtrale. On

côtoya *Tienhoven* pendant une journée entiere, sans en voir la fin ; on remarqua cependant qu'elle s'étendoit en demi-cercle vers *Groningue*. On ne voulut point y relâcher. Il seroit à souhaiter que Behrens nous eût instruits sur la latitude de cette isle, sur le nombre de jours qu'ils avoient employés pour y aller des deux précédentes isles, sur le rhumb exact qu'ils avoient suivi, sur la bande qu'ils avoient côtoyée, &c. nous aurions été plus en état de décider, si cette isle de *Tienhoven* ne seroit pas la même que celle de *Sainte-Croix*, découverte par Mendaña en 1595. Si elle en differe, je pense alors que sa latitude doit être au plus de 9 dégrés, si elle a été découverte plusieurs jours après les deux précédentes; si on en a eu connoissance aussi-tôt après avoir quitté celles-ci, alors il faudra supposer qu'elle est par 11 ou 12 dégrés de latitude. Mais plus je compare la route de Roggeween avec celle des autres Navigateurs, plus je me sens entraîné à croire que *Sainte-Croix* & *Tienhoven* ne sont qu'une seule & même isle, que Mendaña aura reconnue vers sa partie occidentale, & Roggeween par l'extrémité la plus orientale; celui-ci l'aura côtoyée durant tout un jour l'espace de 20 ou 25 lieues au plus ; & mettant à la nuit le cap au Nord-ouest, il n'aura pas reconnu le volcan.

Du choix des isles de la mer du Sud les plus convenables pour l'observation du passage de Vénus.

S'IL a été fait des découvertes ultérieures dans la partie Australe de la mer du Sud, elles ne sont point encore parvenues à ma connoissance. Il s'agit maintenant d'appliquer à notre principal objet celles dont nous venons de rendre compte.

Les isles de Jean Fernandez, de Saint-Felix, & du Trépié sont trop orientales, la fin du passage de Vénus n'y sera point observée; au contraire le commencement de ce phénomène sera invisible dans la nouvelle Zélande.

Si la position de l'isle de Saint-Paul est bien déterminée par Herrera, cette isle seroit assez bien placée pour l'obser-

ſervation ; cependant au moment du ſecond contact intérieur des bords du Soleil & de Vénus, le Soleil ne ſeroit élevé ſur l'horiſon que d'environ cinq dégrés ; il eſt à déſirer que l'obſervation ſe faſſe à une plus grande hauteur.

L'iſle de Pâques eſt la mieux placée de toutes pour l'effet de la parallaxe. Si ſa longitude étoit de 239 dégrés, comme le dit M. Behrens, ou même de 240 à 250, il eſt hors de doute que toutes les circonſtances ſembleroient ſe réunir pour faire préférer cette iſle. Si l'on étoit abſolument aſſuré de ſa latitude, je conſeillerois de la chercher : il faudroit alors, auſſi-tôt après la deſcente, déterminer à peu près ſa longitude ſur quelque bonne obſervation. Si cette longitude n'excédoit pas 250 dégrés, on auroit trouvé la ſtation la plus favorable pour l'obſervation : ſi la longitude ſe trouvoit plus forte, il faudroit lever l'ancre, & gouverner au Nord, pour chercher par une moindre latitude une ſtation où l'on pût ſe promettre un ſuccès plus aſſuré.

Cette ſtation pourroit ſe trouver aux Terres découvertes par Quiros. Je ne doute pas qu'en faiſant le tour de ces iſles, ce que Quiros n'a pas fait, on n'y trouvât, ſur-tout à la bande du Sud ou de l'Oueſt, quelque bon port où l'on pourroit mouiller en ſûreté.

Les Marquiſes de Mendoce me paroiſſent offrir bien des commodités pour l'obſervation, un port aſſuré, beaucoup de rafraîchiſſements, un ciel ordinairement ſerein, des habitants d'un caractere affable, ſi cependant ils ſont maintenant les mêmes que quand Mendaña les vit il y a cent ſoixante-douze ans. Pour ne pas manquer ces iſles, il eſt à propos, ce me ſemble, d'entretenir toujours la latitude de 9 dégrés & demi.

L'Archipel des iſles de Salomon forme une eſpece de chaîne très-avantageuſement placée, pour arrêter les Aſtronomes qui juſque-là n'auroient pu trouver de lieu propre à l'obſervation de Vénus. La Martiniere dit que cet Archipel s'étend depuis le ſeptieme dégré de latitude méridionale juſqu'au Tropique du Capricorne, & je penſe qu'il a raiſon. Les iſles des Pylſtaart, d'Amſterdam, de Roterdam & pluſieurs

autres le terminent au Sud près du Tropique ; en remontant vers le Nord on trouve les isles du Prince Guillaume, & probablement plusieurs autres isles inconnues : de-là on rencontre plusieurs isles découvertes par le Maire & Roggeween ; on parvient ensuite à l'isle de Taumaco & à ses voisines, & enfin aux isles de Salomon découvertes par Mendaña. Aucun Voyageur n'a traversé ces parages, sans reconnoître au moins quelques isles. Si les circonstances obligent de pénétrer jusqu'à cette chaîne, il est à propos de s'assurer, par quelques observations de la Lune ou du premier satellite de Jupiter, de la longitude à laquelle on sera parvenu. Si cette longitude est de 195 dégrés ou au-delà, on fera très-bien de s'approcher le plus qu'il sera possible du Tropique du Capricorne, pourvu que la longitude excede toujours 195 dégrés. Si au contraire la longitude n'étoit que de 190 à 195 dégrés, les isles septentrionales seroient préférables aux méridionales ; il faut sacrifier une partie de l'avantage qu'une latitude plus australe pourroit procurer, plutôt que de risquer de manquer une des deux phases les plus essentielles du passage. Mais ce n'est que dans le cas d'une absolue nécessité que l'on doit s'avancer jusqu'à cet Archipel. Dans une observation, que le dernier passage a prouvé être plus délicate qu'on ne se l'étoit peut-être imaginé, on doit ménager ses avantages aussi précieusement qu'il est possible ; on les perd en partie, en s'avançant trop vers l'Ouest.

Au reste, si je pense que le seul cas de nécessité seroit une excuse légitime pour un Astronome, qui pousseroit jusqu'aux isles de Salomon, dans le dessein d'y observer le passage de Vénus ; je ne suis pas moins persuadé qu'après l'observation faite sur une terre plus avantageusement placée, il sera très-à-propos de visiter, & même d'étudier ces isles. Il est des Auteurs, qui n'en ont parlé qu'avec une espece d'enthousiasme ; il n'a pas tenu à eux que nous ne conçussions la plus haute idée des richesses qu'elles renferment. Ces Auteurs ont sans doute exagéré : mais après avoir combiné leurs témoignages, & les avoir réduits à une valeur qu'il n'est pas possible de leur refuser, on reste nécessaire-

ment convaincu que ces isles méritent d'être connues plus qu'elles ne l'ont été jusqu'à-présent; & il est au moins très-probable qu'elles dédommageroient amplement ceux qui se donneroient la peine de les parcourir.

De la partie septentrionale de la mer du Sud.

Au Nord de la ligne, dans la même mer du Sud, outre que l'observation se feroit avec beaucoup moins d'avantage, je doute que l'on puisse facilement trouver une station convenable pour la faire. Plus j'ai feuilleté de relations de voyages, plus j'ai reconnu la vérité de ce que dit l'Auteur de la relation du voyage de l'Amiral Anson. » On peut voir, dit-il, dans la » Carte du grand Océan, qui est entre les Philippines & le Me» xique, les découvertes que les Espagnols y ont faites, & on » ne peut qu'être frappé du petit nombre d'isles, & toutes des » moins considérables, qu'on y apperçoit. On peut ajouter » que depuis les Philippines jusqu'à la côte de la Californie, » on ne trouve pas un port, pas même une rade passable (*a*). Il faut cependant excepter de cette proposition générale au moins les isles Mariannes, celles des Rois, & quelques autres, où des Navigateurs célebres ont séjourné plusieurs jours, sans se plaindre du mouillage. Mais outre que ces isles sont trop boréales, elles sont en même temps trop occidentales, pour qu'on puisse les proposer, comme des lieux propres à l'observation du passage de Vénus. A l'orient de la mer du Sud, on trouve quelques isles, où ce passage pourroit être observé avec quelque avantage, quoiqu'au Nord de la ligne : telles sont les isles de *Saint-Thomas*, de *Rocca Partida*, de *Chipperton*, de *Socoro*, & de *la Passion ;* mais ces isles ne sont pour la plûpart que des rochers stériles & inhabités, inhabitables même, & dont la position ne paroit pas assez assurée, pour qu'on puisse les chercher avec quelque confiance. *Saint-Thomas* est la plus grande de ces isles : Fernand de Grijalva, qui la découvrit le 21 Décembre 1533, y trouva un bon ancrage au Sud par 25 brasses, vis-à-vis les plus hautes montagnes de l'isle : il y vit beaucoup de

(*a*) L. II. ch. 10.

perroquets

perroquets & d'autres oiseaux ; il crut même entendre les cris de quelques animaux quadrupedes ; il y prit beaucoup de poissons ; mais il n'y vit aucun ruisseau d'eau douce. Cette isle a cependant environ 25 lieues de tour ; elle a 20 dégrés & un tiers de latitude boréale, selon Grijalva, ou selon d'autres, 20 dégrés 40 minutes. Jean Gaëtan & Bernard della Torre reconnurent cette même isle, ainsi que celle de *Rocca Partida* en Décembre 1542 ; ils les jugerent inhabitées : ils estimerent que celle de *Saint-Thomas* pouvoit être distante de 180 lieues des côtes du Mexique, ou du cap Corientes. Cette position ne lui donneroit pas une minute entiere d'avantage sur le cap Corientes, par rapport à l'observation de la durée du passage de Vénus.

Du Continent de l'Amérique.

QUANT au continent même de l'Amérique, il est certain qu'il offre des stations avantageuses pour l'observation, quoiqu'elles ne soient pas à beaucoup près aussi favorables que celles de la mer du Sud, comme nous l'avons vu dans la premiere partie de ce Mémoire. Un Astronome seroit sans doute très-commodément placé à Mexico, les deux phases du passage y seront visibles ; mais le Soleil sera bien peu élevé au moment du second contact intérieur, & le second contact extérieur n'y pourra point être observé. Il en faut dire à peu près autant d'*Acapulco* port célébre du même Royaume. Il y a cependant entre ces deux places une différence, qui devroit faire préférer la premiere, si l'inconvénient du trop peu de hauteur du Soleil sur l'horison permettoit de s'arrêter à l'une des deux : les pluies à Mexico ne commencent au plutôt qu'en Juillet (*b*) ; à Acapulco la saison des pluies arrive dès le mois de Juin (*c*).

Je n'ai point parlé de la température de l'air sur les isles de la mer du Sud, les Navigateurs n'y ont pas séjourné assez long-temps pour s'en assurer & pour nous en instruire. Tout ce que je puis en dire, c'est que dans la Zone torride, &

(*b*) Gemelli Carreri, Parte VI. libr. 1. cap. 2.
(*c*) Ibidem. capit. 1.

ſur-tout vers les Tropiques, lorſque le voiſinage de quelque grande terre n'y met point obſtacle, la ſaiſon des pluies commence ordinairement vers le ſolſtice d'été, & ne dure que deux ou trois mois (*d*) : par le ſolſtice d'été j'entends ici celui où le Soleil eſt le plus voiſin du Zénith ; ſur les lieux mêmes on donne ſouvent le nom d'hiver à cette ſaiſon des pluies. Selon cette regle, qui me paroît confirmée par pluſieurs expériences, on a tout ſujet d'eſpérer un temps favorable pour l'obſervation ſur la plûpart des iſles de la mer du Sud ſituées au-delà de l'Equateur.

On ſait qu'au Pérou il ne pleut jamais le long de la côte ; mais la ſérénité du ciel y eſt preſque toujours ternie par une eſpece de brume, qui ne permet de voir pendant la nuit qu'un aſſez petit nombre d'étoiles ; durant le jour le Soleil ne paroît que comme mat, & dépouillé de l'éclat de ſes rayons. Cet inconvénient ne doit point empêcher les Aſtronomes, que le hazard auroit pu conduire à Lima, ou ſur les côtes voiſines, d'obſerver avec la plus ſcrupuleuſe préciſion la route de Vénus ſur le diſque du Soleil. La ſortie de la Planète leur ſera inviſible, le milieu du paſſage arrivera près d'une heure avant le coucher du Soleil ; la moindre diſtance des centres ſera de près de 40 ſecondes plus grande qu'en Sibérie.

Au Nord du Pérou, vers l'iſthme de Darien, les pluies commencent à ſe faire ſentir ; elles ſont d'autant plus abondantes qu'on s'écarte plus de la ligne au Nord ; leur violence eſt extrême ſur l'iſthme. Leur ſaiſon, ſelon Wafer (*e*), commence au mois d'Avril ou de Mai ; on en eſt d'abord quitte pour une ondée par jour ; on en éprouve enſuite deux ou trois ; elles ne tardent pas à ſe ſuccéder à toutes les heures, & elles ſont accompagnées d'éclairs & de tonnerres. Après ce temps variable, on doit s'attendre à cinq ou ſix ſemaines de

(*d*) Ceci ne regarde, comme il a été dit plus haut, que les parages voiſins des Tropiques : par 10. ou 12. dégrés de latitude, la ſaiſon des pluies doit arriver à peu-près dans le même temps, mais elle eſt de plus longue durée.

(*e*) A la ſuite des Voyages de Dampier, édition d'Amſterdam 1705. tom. IV. p. 182. En ſuivant le voyage de Dampier même, tom. I. ch. 1. 2. &c. on trouve la confirmation de ce que nous diſons ici d'après Wafer.

grosse pluie, qui dure nuit & jour, sans éclairs & sans tonnerre. Les pluies les plus violentes arrivent en Juin, Juillet & Août : elles sont cependant interrompues quelquefois par de beaux jours. En Septembre les pluies diminuent, mais elles ne cessent qu'en Novembre ou en Décembre, & même quelquefois en Janvier. Ainsi la saison des pluies dure ici huit à neuf mois (*f*). En suivant le Journal de Dampier, il est facile de voir que les pluies cessent d'être aussi abondantes, & d'aussi longue durée, en remontant au Nord-ouest du côté de Guatimala & de Guatulco (*g*). A Acapulco, comme nous l'avons dit ci-dessus, la saison des pluies ne commence qu'en Juin, & elle finit en Octobre. En remontant toujours le long de la côte, l'obstacle des pluies doit diminuer à proportion de l'augmentation de la latitude boréale. Cependant Carreri témoigne que le long de la côte de Motines, à environ moitié chemin entre Acapulco & le cap Corientes, le ciel est extrêmement serein, & que pendant la nuit les étoiles brillent d'un éclat incroyable, *sur-tout* après le temps des pluies, qui commencent, dit-il, au mois de Juin, pour durer jusqu'à la fin de Décembre (*h*). Mais l'expression de Carreri donne clairement à entendre que, même dans la saison des pluies, on jouit souvent de l'avantage de ce ciel serein ; & d'ailleurs il est dit que la saison des pluies commence en Juin, mais non pas tout au commencement de ce mois. En continuant de remonter, on trouve le port de la Nativité, distant d'Acapulco de 80 lieues selon les Espagnols, de 150 au moins selon Carreri (*i*). Du port de la Nativité au cap Corientes, il y a environ 20 lieues.

Carreri dit que le 31 Décembre 1696, les Espagnols, avec lesquels il voyageoit, estimoient que leur galion étoit entre les deux caps, de Corientes sur le continent, & de Saint Lucas sur la Californie, à 20 lieues du premier & à 40 du second (*k*). La distance de ces deux caps ne seroit à ce compte que de

(*f*) Wafer, ibid.
(*g*) Dampier tom. I. ch. 8. & 9.
(*h*) Parte V. libro 3. cap. 6. pag. 346.
(*i*) Ibid. pag. 345.
(*k*) Ibid. pag. 341.

60 lieues Espagnoles. Je n'ai point trouvé de relations de voyages, qui m'ait instruit sur la température de l'air au cap Corientes : Dampier seulement, en parlant de la Vallée de Valdéras, située assez près de ce cap au Nord, fait mention d'un ruisseau, dont l'eau devient saumâtre après la saison de la sécheresse, qui dure, dit-il, pendant les mois de Février, de Mars, & une partie d'Avril (*l*) : mais ceci probablement ne signifie autre chose, sinon que durant ces deux mois & demi la terre n'éprouve ni pluie ni rosée. Quant à la température du cap Saint-Lucas, on peut s'en rapporter à l'autorité du P. François-Marie Picolo ; il demeuroit depuis cinq ans au Sud de la Californie, & par conséquent vers le cap Saint-Lucas : voici le témoignage qu'il rend à la pureté de l'air qu'il y avoit respiré, sa lettre est datée du 10 Février 1702. (*m*) « Pendant l'été les chaleurs sont grandes le long » des côtes (de la Californie,) & il y pleut rarement : mais » dans les terres l'air est plus tempéré, & la chaleur n'y est » jamais excessive. Il en est de même de l'hiver à proportion. » Dans la saison des pluies c'est un déluge d'eau : quand elle » est passée, au lieu de pluie, la rosée se trouve si abondante » tous les matins, qu'on croiroit qu'il a plu, ce qui rend la » terre très-fertile. Dans les mois d'Avril, de Mai & de Juin, » il tombe avec la rosée une espece de manne (*n*) qui se » congele & s'endurcit sur les feuilles des roseaux, sur les- » quelles on la ramasse. J'en ai gouté, elle est un peu moins » blanche que le sucre ; mais elle en a toute la douceur. Le » climat doit être sain ; .... en cinq ans, qu'il y a que nous » y sommes entrés, nous nous sommes tous très-bien portés. » On peut donc se promettre que l'on trouvera au Sud de la Californie un temps serein durant le mois de Juin : il en doit être, je pense, à peu-près de même du cap Corientes, & de tout ce qui aura au moins 20 dégrés de latitude. Les pluies

(*l*) tom. I. pag. 274.

(*m*) On trouve cette lettre dans le Recueil des Voyages au Nord. Amsterdam 1715. tom. III. page 279, & dans le V. Recueil des Lettres édifiantes.

(*n*) L'Histoire naturelle de la Californie n'est point l'objet de ce Mémoire : je ne me crois pas en conséquence obligé de relever le peu de justesse des expressions du P. Picolo sur cette espece de manne.

au voisinage de Mexico ne commencent qu'après le mois de Juillet : en Juin on recueille ce qu'on a sémé en Octobre, & l'on seme ce que le mois d'Octobre doit conduire à une parfaite maturité (*o*).

Le cap Corientes est, comme nous l'avons déja dit, à 100 lieues d'Acapulco, & ces lieues doivent se compter par mer ou en droiture. Le gisement de la côte n'est pas directement Ouest & Est; elle décline vers le Sud; l'effet que ce gisement doit produire sur l'estime des lieues en longitude compense assez exactement celui de la diminution des dégrés sous le moyen parallele entre Acapulco & le Cap. Ainsi ces cent lieues Espagnoles font à très-peu près six dégrés en longitude. Acapulco est de près d'un dégré plus occidentale que Mexico : ainsi la différence de longitude entre Mexico & le cap Corientes seroit d'environ 7 dégrés, comme je l'ai supposé dans la Table des effets de la parallaxe. Dans la grande Carte de la partie septentrionale de la mer du Sud, insérée dans la Relation du Voyage d'Anson, les méridiens du Cap & d'Acapulco sont pareillement distants d'environ 7 dégrés. Si Dampier place le cap Corientes à 121 dégrés 41 minutes, ou à environ huit heures six minutes à l'occident du cap Lézard (*p*), il faut dire que ce célébre Navigateur avoit fait tant de détours, avant que de parvenir au cap Corientes, qu'on ne doit pas s'étonner si les longitudes, qu'il a déterminées sur la seule estime, ne sont pas tout-à-fait exactes.

Le cap de Saint-Lucas, ou de Saint-Lucar, est, selon Carréri, distant de 60 lieues ou de 3 dégrés & demi du cap Corientes. Presque tous les Géographes mettent 5 dégrés de différence entre les méridiens des deux caps; cette même différence est confirmée par la grande Carte jointe à la relation du voyage de M. Anson; j'ai préféré ces autorités à celle de Carréri. Woodes Rogers donne au cap Saint-Lucas 113 dégrés 38 minutes de longitude à l'Ouest de Londres; mais cette décision n'est fondée que sur une estime qui ne peut être bien précise.

(*o*) Carreri Parte VI. libr. 1. cap. 2. pag. 31.

(*p*) Dampier tom. 1. c. 9. pag. 272.

L'intérieur de ce cap eſt habité par des Indiens extrêmement pacifiques, ainſi que la plus grande partie de la Californie. On leur avoit déja rendu quelques viſites, dans leſquelles on n'avoit eu qu'à ſe louer de leur humeur bienfaiſante, lorſqu'en 1697 on leur envoya des Miſſionnaires, pour les tirer des ténebres du Paganiſme. Dès 1702 le P. Picolo ſe félicitoit beaucoup des fruits que cette nouvelle moiſſon avoit déja produits. Il faut cependant que ces fruits n'ayent point eu alors les ſuites favorables qu'on s'en promettoit, puiſque Woodes Rogers en 1709, & Georges Shelwock en 1721 ne parlent point du Chriſtianiſme de ces peuples. Il paroît cependant que le *Segura* de Rogers, ou le *Porto Seguro* de Shelvock ne devoit pas être fort éloigné de N. D. de Lorette, qui du temps du P. Picolo étoit le centre des Miſſions de la Californie. Mais quoi qu'il en ſoit de la cauſe du ſilence de ces deux Auteurs, il eſt certain qu'en 1741 le Chriſtianiſme s'étendoit juſqu'au cap de Saint-Lucas, & que ce cap étoit même devenu alors le centre des Miſſions de tout le pays. « Les Jeſuites en » dernier lieu, dit l'Auteur de la Relation du Voyage de M. » Anſon (*q*), encouragés & ſoutenus par une donation conſi- » dérable du Marquis de Valero, ſe ſont fixés en Califor- » nie, & y ont établi une Miſſion conſidérable. Leur princi- » pal établiſſement eſt en dedans du cap de Saint-Lucas, où » ils ont raſſemblé pluſieurs Indiens, & ont travaillé à les » former à l'Agriculture & aux arts mécaniques. Leurs ſoins » n'ont pas été infructueux. Les vignes entre autres y ont » réuſſi, & l'on y fait déja beaucoup de vin, dont le goût » approche de celui du médiocre vin de Madere, & il com- » mence à être en réputation dans le Mexique ». Voilà ſans doute une ſtation bien favorable pour les Aſtronomes qui s'y tranſporteront. Les Miſſionnaires, ſi zélés ailleurs pour le progrès de l'Aſtronomie, ne manqueront certainement pas l'occaſion de contribuer de tout leur pouvoir au ſuccès d'une obſervation auſſi précieuſe que l'eſt celle du prochain paſſage de Vénus. Au reſte, on ſait déja que ce paſſage ſera obſervé en Californie, & il le ſera, dit-on, par deux Auteurs célébres,

(*q*) Livre 2. chap. 10.

dont la ſcience, le mérite & les talents ſont univerſellement reconnus dans toute l'Europe ; il ſeroit peut-être à déſirer que ces deux Savants, vraiment éclairés & profonds dans la théorie des ſciences Mathématiques, fuſſent un peu plus verſés dans la pratique des obſervations Aſtronomiques.

Dans le Mexique même, on pourroit faire au voiſinage du cap Corientes des obſervations fort utiles de ce phénomène, ſoit à *la Purification*, que l'on dit être une grande Ville, & la meilleure des environs de ce Cap (r), diſtante de quatorze lieues de la côte, & de 90 lieues ou environ de Mexico ; ſoit à *Colima*, autre ville ſituée quelques lieues au Sud de la précédente, dans une vallée qui paſſe pour la plus agréable & la plus fertile du Mexique ; cette vallée s'étend juſqu'à la mer ; on aſſure que la Ville eſt grande & riche (s). Plus au Nord vers 21. dégrés de latitude, & à 90. lieues à l'Oueſt de Mexico, on trouve *Guadalajara*, Capitale de l'Audience de ce nom, & réſidence du Gouverneur & de l'Evêque. A quelques 25 ou 30 lieues ſous le même parallele, à l'oueſt, ſont les Villes de *Xaliſco* & de *Compoſtella la Nueva*. Toutes ces villes ſont propres pour l'obſervation du paſſage, ſi l'on ne conſulte que l'Aſtronomie. Quant aux autres circonſtances qui pourroient déterminer pour l'une plutôt que pour l'autre, ce n'eſt peut-être que ſur les lieux mêmes qu'il ſeroit poſſible de s'en inſtruire. Je me contenterai de dire qu'il ſeroit dangereux de reſter à l'Eſt de ces villes, le Soleil ſeroit trop peu élevé ſur l'horiſon au moment de la ſortie de Vénus. D'un autre côté, en pénétrant plus au Nord, on trouveroit peut-être des Obſervatoires plus commodes ; mais on perdroit une partie de l'avantage qu'on ſe propoſe de retirer de la combinaiſon des différentes obſervations, pour la détermination de la parallaxe du Soleil. On perd même quelques 20 ou 25 ſecondes, en préférant le cap S. Lucas aux villes du Mexique que je viens de nommer.

(r) Dampier tom. I. c. 9. pag. 273. = (s) Ibid. pag. 268.

CONCLUSION

Tels font les éclairciſſements que j'ai pu raſſembler, ſur les lieux où la prochaine conjonction écliptique de Vénus pourra être obſervée avec le plus d'avantage. J'entreprendrois volontiers des recherches ultérieures, & plus étendues que celles dont je viens d'offrir les fruits, ſi leur effet devoit être d'applanir les difficultés qui pourront mettre obſtacle au plein ſuccès de cette obſervation. J'en conçois toute l'utilité; il s'agit d'établir ce qu'on peut appeller en quelque ſorte le fondement de toute l'Aſtronomie, la diſtance réelle des Planêtes entre elles : je vais plus loin, j'en conçois même toute la néceſſité; pluſieurs ſiecles s'écouleront, ſans qu'il ſe préſente une occaſion auſſi favorable. Les conjonctions de 1874 & de 1882, arrivant au mois de Décembre, ne pourront être auſſi utiles que celles de 1769, à moins qu'on ne pouſſe les découvertes vers le Sud juſqu'au cercle polaire, & même au-delà. A la conjonction de 2004, la latitude de Vénus ne ſera pas aſſez grande ; l'effet de la parallaxe ſur les différentes durées du paſſage ne ſera pas, à beaucoup près, auſſi ſenſible qu'il doit l'être au paſſage prochain : en 2012 le paſſage ſera à-peu-près auſſi avanttageux qu'en 1769; mais il faudra pareillement ſe tranſporter dans les iſles de la mer du Sud, pour en tirer tout le parti poſſible. Les conjonctions de 2117 & de 2125 arriveront encore au mois de Décembre. Les principaux effets de la parallaxe ne ſeront pas fort ſenſibles en 2247, vu le peu de latitude Auſtrale de Vénus. Enfin, autant que j'en puis juger par un calcul, qui n'eſt pas à beaucoup près pouſſé juſques à la préciſion la plus rigoureuſe, ce ne ſeroit qu'en 2255, le 9 Juin matin, qu'on pourroit ſe promettre de trouver un paſſage plus favorable que celui de 1769, ſi on réuſſiſſoit à l'obſerver au Nord de l'Amérique, & ſur la côte méridionale de la nouvelle Hollande, qui ſera ſans doute alors plus connue qu'elle ne l'eſt à préſent. Mais quand tous ces paſſages ſeroient auſſi avantageux

tageux qu'ils le font peu, pourquoi remettre à nos succesfeurs la décision d'une vérité qui intéresse notre siecle, aussi bien que le leur. Je sais que le succès ne dépend pas de nous; il est nécessairement lié avec des circonstances, dont la décision regarde les Souverains & les Chefs des Républiques. Mais ce succès ne devient-il pas par cela même plus assuré? Nous vivons sous le meilleur des Rois: Prince digne à tous égards du titre de *Bien-aimé*, il fait consister sa principale gloire à veiller au bonheur de ses peuples: protecteur éclairé des sciences, le second de ses soins est d'en favoriser les progrès. Auprès de cet Auguste, nous ne manquons pas de Mécènes: l'Académie en compte plusieurs au nombre de ses Membres; elle en voit un à sa tête, dont le zele égale les lumieres; hors d'elle, elle en trouve qui ne croient pouvoir mieux répondre à la confiance dont le Souverain les honore, qu'en secondant les desirs & les vues de cet illustre Monarque, sur tout ce qui peut contribuer à étendre la sphere des connoissances humaines, à faciliter le commerce au dehors, à entretenir au dedans la paix & le repos des citoyens. Combien d'autres Princes en Europe se font un honneur de marcher sur des traces aussi dignes de la reconnoissance du siecle présent, dont ils font l'honneur & la gloire, que de l'admiration des siecles futurs, qu'ils étonneront par l'étendue des découvertes, dont ils auront été les principaux organes? Il y a donc tout lieu d'espérer que l'observation du passage de 1769, ne rencontrera de ce côté que les encouragements les plus flatteurs & les secours les plus efficaces. Mais pour que ce passage produise tous les fruits qu'on s'en promet, pour que la question de la Parallaxe du Soleil soit bien certainement & bien irrévocablement décidée, j'ose dire qu'il est à propos de multiplier les Observateurs & les lieux de l'observation: ce qui par un hazard imprévu, par des circonstances inattendues peut échapper à l'un, sera saisi par l'autre; ou du moins les témoignages différents des Observateurs, concourant à l'établissement d'une même vérité, lui donneront un dégré de certitude auquel elle n'atteindroit peut-être pas sans ce secours. Il ne suffit donc pas qu'une Puissance envoie un Observateur dans

la mer du Sud, il eſt à déſirer que l'exemple ſoit imité, & même que les Aſtronomes délégués ſe concertent, s'il eſt poſſible, pour ne pas courir le même parallele. Il s'agit d'une obſervation précieuſe, eſſentielle, unique : qu'on manque l'occaſion, les raiſonnements les plus ſolides des Savants, la bonne volonté & le zele des Aſtronomes, les richeſſes & l'autorité des plus puiſſants Monarques ne la feront point renaître.

FIN.



CORRECTIONS ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

PAGE 15. *ligne* 12. 1769. *lisez* 1696.

Page 16. *ligne* 11. occidentale, *lisez* orientale.

Page 23. *ligne* 4. Le milieu des *basses de la Chandeleur*, dont il est ici fait mention, fut estimé être par la latitude australe de six dégrés & un quart.

Page 30. *ligne* 5. 359. *lisez*, 259.

Même page & suivantes, le nom de la femme & des beaux freres de Mendaña est écrit *Varreto, Barreto*, ou même *Berreto* indifféremment : c'est toujours le même nom, les lettres *V* & *B* se prononçant de la même maniere dans la langue Espagnole, & s'écrivant souvent l'une pour l'autre. C'est pour cette même raison que le nom de l'Amiral de la flotte de Quiros, est quelquefois appellé Louis *Vaez*, & plus souvent Louis *Baez* de Torrès, *page* 53. & *suiv*. Nous avons toujours suivi nos Auteurs originaux, dans cette différence d'orthographe.

Page 47. *ligne* 3. 1666. *lisez*, 1606.

Page 54. *ligne* 10. & *suiv*. Plusieurs de nos Lecteurs désireroient sans doute des éclaircissements ultérieurs sur la situation respective des isles, dont il est ici parlé : mais nous ne pouvons pas deviner, nous avons fidelement traduit Torquemada.

Page 87. Depuis l'impression de ce que j'ai dit de la Californie, j'ai vu chez M. le Marquis de Courtanvaux une *Histoire naturelle & civile de la Californie*, traduite de l'Anglois, imprimée en 3. volumes in-12. à Paris 1767. chez *Durand*. Je n'ai eu que le temps de la parcourir ; ce que j'y ai trouvé de plus essentiel, relativement à mon objet, c'est que le cap Saint-Lucas y est placé par la latitude boréale de 22 dégrés 32 minutes : j'y ai lu d'ailleurs la confirmation de tout ce que j'ai avancé sur cette Presqu'isle.



EXTRAIT des Regiſtres de l'Académie royale des Sciences.

Du 25. Février 1767.

MESSIEURS DE LA LANDE & l'Abbé CHAPPE D'AUTEROCHE, qui avoient été nommés pour examiner un Ecrit de M. PINGRÉ, intitulé : *Mémoire ſur la ſituation des lieux les plus convenables à l'obſervation du Paſſage de Vénus ſur le Soleil, qui doit arriver le* 3. *Juin* 1769, en ayant fait leur rapport, l'Académie a jugé cet ouvrage digne d'être imprimé, à part & ſous ſon privilége. En foi de quoi j'ai ſigné le préſent certificat. A Paris, le 25. Février 1767.

GRANDJEAN DE FOUCHY,

Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.











